

Apple®

UTILISATEUR



**DOSSIER : COMMENT DONNER
DU CARACTERE A VOTRE
GROUPE DE TRAVAIL. P13**

TOUT POUR CONNECTER VAX ET MACINTOSH. P22

TRES TOT, LES UTILISATEURS DE mini-ordinateurs VAX ont cherché à profiter des avantages conjugués de Macintosh et de leur système informatique. De

nombreuses solutions sont disponibles, correspondant à diverses conditions et besoins d'utilisation. Un rapide tour d'horizon des possibilités.



MEMOIRE GONFLER SON MACINTOSH. P6

COMMENT AUGMENTER LE VOLUME de mémoire vive d'un Macintosh. Ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

NOUVEAU P2

COURRIER P2

HOT LINE P5

MATERIEL P6

- 1 Mémoires : comment gonfler son Macintosh ?
- 2 Brancher un disque dur sur une LaserWriter II NTX.
- 3 Lecteur externe et Macintosh II.
- 4 Erreur système, peut-on sauver le travail en cours ?
- 5 Que penser des disquettes de nettoyage ?
- 6 Scanner : faut-il choisir un format PICT ou TIFF ?
- 7 Il y a une raie noire sur mon moniteur couleur...
- 8 Tension d'utilisation différente. Comment s'adapter ?

DOSSIER P13

- 1 Polices de caractères.

SYSTEME P18

- 1 Une nouvelle version système, comment l'installer ?
- 2 La corbeille refuse de se vider. Que se passe-t-il ?
- 3 Lire des fichiers Apple II sur un Macintosh.
- 4 Comment sauvegarder des fichiers de plus de 800 Ko sur disquettes.
- 5 Installer PrintMonitor.

RESEAUX P22

- 1 Macintosh et l'univers DEC.
- 2 Comment marier PhoneNet et LocalTalk ?
- 3 Connecter un Minitel et un Macintosh ?
- 4 Apple IIgs et AppleTalk.
- 5 Le boîtier MultiTalk ?

APPLICATIONS P26

- 1 Récupérer des fichiers d'environnements informatiques différents.
- 2 Imprimer plusieurs fichiers en même temps...
- 3 Illustrator 88 et Macintosh IIx.

ARCHIVES P30

RAPIDO P32

ANNONCE

Moniteur pleine page Apple (Apple)

Un moniteur pleine page (vertical de 15" pouces) destiné aux Macintosh de la ligne modulaire, incorporant deux ports ADB (pour connecter directement le clavier) et affichant 16 niveaux de gris.

Moniteur double page Apple (Apple)

Un moniteur double page (21" pouces) destiné aux Macintosh de la ligne modulaire et affichant 16 niveaux de gris.

Carte vidéo 1 bit (Apple)

Une carte vidéo destinée aux Macintosh de la ligne modulaire permettant un affichage noir et blanc (sans niveaux de gris) sur un moniteur monochrome Apple de 12 pouces.

AppleShare GS (Apple)

La possibilité d'exploiter AppleShare serveur de fichier ou serveur d'imprimante depuis un Apple IIgs relié à un réseau LocalTalk.

MacWrite II (Claris)

Une version entièrement réécrite du logiciel de traitement de texte le plus répandu sur Macintosh. Feuilles de style, correcteur orthographique, notes en bas de page et images numérisées.

MacProject II (Claris)

Une version très enrichie de ce logiciel d'établissement de projet, devenant à présent multi-projet.

DISPONIBLE

HyperCard 1.2.2 en version française (Apple)

Une nouvelle version plus rapide et possédant de nouvelles commandes HyperTalk.

Macintosh IIcx (Apple)



68030, 68882, TROIS CONNECTEURS NUBUS ET TOUT PETIT...

MPW 3.0 (Apple)

Une nouvelle version du Macintosh Programming Workshop, l'atelier logiciel d'Apple.

EN RETARD

Wingz (Informix)

Un tableur couplé avec un éditeur graphique et intégrant la possibilité de communiquer avec de grosses bases de données grâce à des requêtes SQL. Disponible aux USA.

SmartForm Designer (Claris)

Un générateur de formulaires électroniques interfacés avec FileMaker 2.0.

Mise à niveau Macintosh SE vers SE/30 (Apple)

La procédure de mise à niveau des Macintosh SE vers le nouveau Macintosh SE/30 (68030, 68882, lecteur FDHD).

Word 4.0 (Microsoft)

Une nouvelle version du traitement de texte de Microsoft proposé avec une interface plus conforme à Macintosh.

UTILISATEUR, PUIS

1 MATERIEL

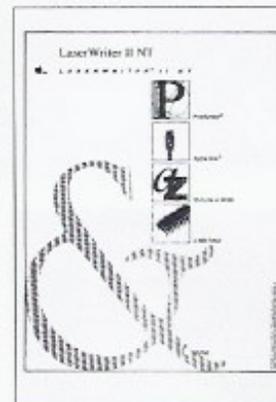
LaserWriter N.1 page 2
SUPPRIMER LA PAGE DE TEST D'UNE LASERWRITER, EST-CE POSSIBLE ?

IL EXISTE EN EFFET UNE METHODE permettant de supprimer l'impression de la page de test d'une imprimante LaserWriter et de réaliser une économie de 37 centimes à chaque utilisation. Il suffit d'écrire le programme PostScript suivant et de le télécharger. Pour cela, plusieurs méthodes existent : se procurer l'utilitaire SendPS, qui sert à télécharger des fichiers PostScript, ou l'accessoire de bureau LaserStatus, qui possède de la même possibilité.

Certains logiciels permettent d'éditer puis d'envoyer des "procédures" PostScript. C'est le cas de CricketDraw, mais également de Word : il suffit, sur un document vierge, de créer un nouveau style appelé "PostScript", d'écrire la procédure, puis de demander l'attribut "texte caché". (voir le manuel de Word). Le programme devra être tapé exactement comme suit, sans retour à la ligne sauf en fin de document :

```
serverdict begin 0 exitserver
statusdict begin
false setdostartpage
```

Si vous travaillez avec LaserStatus ou SendPS, il faudra saisir ce programme dans un éditeur quelconque, puis l'enregistrer au format "Texte seul". Puis, vous lancerez SendPS ou LaserStatus, et demanderez "DownLoad" : il res-



LA PAGE DE TEST DE L'IMPRIMANTE LASERWRITER II.

tera alors à choisir votre texte.

Si vous utilisez un programme capable de gérer directement PostScript, vous demanderez simplement l'impression du document. La LaserWriter se mettra à composer, mais aucune impression ne sera faite.

Vous attendrez alors une trentaine de secondes que le voyant se sera arrêté de clignoter, et vous éteindrez l'imprimante. A sa remise en route, la page de test ne sera plus imprimée, jusqu'à ce que vous l'ayez reprogrammée en téléchargeant à nouveau ce fichier, dans lequel "false" aura été remplacé par "true".

2 MATERIEL

LaserWriter N.1 page 2
QUELS SONT LES DELAIS ET LES PROCEDURES POUR METTRE A JOUR LA LASERWRITER II ?

TROIS POSSIBILITES SONT OFFERTES : transformation d'une imprimante LaserWriter II SC en NT, d'une SC en NTX, et enfin d'une NT en NTX.

Cette mise à jour consiste à échanger la carte contrôleur de l'imprimante, qui est montée sur tiroir. Pour éviter de devoir priver l'utilisateur de son imprimante, une procédure spéciale a été mise au point. Le concessionnaire commandera la carte correspondant à la mise à jour souhaitée : NT ou NTX, puis, lorsqu'il l'aura reçue, pourra procéder à l'échange. La manipulation est simple, mais comporte certains risques dus aux décharges électrostatiques : il est préférable que le concessionnaire se charge de l'opération.

L'imprimante étant hors tension, tous câbles déconnectés, il suffit de retirer les deux vis cruciformes de part et d'autre du "tiroir", puis d'ôter ce dernier et de le remplacer par le nouveau. On prendra grand soin de resserrer les vis de fixation avant de remettre l'imprimante en service.

Il est alors indispensable de restituer l'ancienne carte (en bon état de fonctionnement) au concessionnaire dans les plus brefs dé-

lais, faute de quoi la mise à jour serait plus chère. Les coûts de ces mises à jour sont les suivants : SC vers NT : référence ESCNT, 12800 FHT; SC vers NTX, référence ESCNTX, 24500 FHT; NT vers NTX, référence ENTNTX, 12900 FHT. Ces prix ne sont valables qu'en France métropolitaine. Les délais sont de l'ordre de une à trois semaines.

3 MATERIEL

Scribe N.1 page 2
OU TROUVER DES RUBANS POUR IMPRIMANTE SCRIBE ?

CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE Apple, tout simplement ! Apple assure la commercialisation des consommables et des pièces détachées nécessaires à l'utilisation de tous ses produits, même obsolètes, et même si leur importation en France n'a pas été continuée.

Ainsi, vous pourrez acquérir des rubans pour imprimantes Scribe, Daisy Wheel, Dot Matrix printer, Scribe, des pointes pour le traceur couleur, ainsi, bien évidemment, que toutes les pièces détachées se rapportant à ces machines. Il convient peut-être de préciser que les rubans sont au tarif général Apple (voir ci-dessous), mais que certains consommables ne se trouvent qu'au tarif pièces détachées : c'est le cas, par exemple, des roues de caractères de rechange pour l'imprimante à marguerite Apple (plusieurs polices de caractères disponibles), des pointes pour le traceur couleur Apple et du papier thermique pour l'imprimante SilenType. Voici les références et les prix des rubans les plus courants, disponibles.

6 rubans noirs pour imprimante DaisyWheel (marguerite) : Réf. ZA2M0074, prix HT 400 F ; 6 rubans noirs pour imprimante matricielle, comprenant : Dot Matrix Printer, ImageWriter I et ImageWriter II : Réf. ZA2M0077 prix ht 400 F ; 12 rubans noirs pour imprimante Scribe, réf ZA9G0328, prix ht 400 F.

AI EGARE UN MANUEL - JE LE REMPLACER ? "

UTILISATEUR

Quelle que soit la question posée, votre partenaire Apple est un interlocuteur privilégié toujours à votre service.

4 ARCHIVES

J'AI EGARE UN MANUEL D'UTILISATION, PUIS-JE LE REMPLACER ?

MALHEUREUSEMENT, IL N'Y A'AUTRE SOURCE RÉELLE QUE LES MANUELS NEUFS, VENDUS AVEC CHAQUE PRODUIT.

Apple ne peut, en effet, gérer un stock de manuels de rechange pour chaque version de chaque produit commercialisé. Il est donc pratiquement impossible d'acquérir un manuel en cas de perte ou d'achat de matériel d'occasion.

Dans certains cas, fort exceptionnels, nous pourrions faire une photocopie d'un manuel, mais vous comprendrez sans doute que le temps nécessaire à un tel travail est démesuré. Il arrive chez Apple Assistance quelques manuels invendus, que nous pouvons alors fournir à nos clients, mais ce stock est fort limité, et en quantité, et en référence. Certains manuels sont introuvables.



LE MANUEL DE L'UTILISATEUR DE MACINTOSH SE.

Dans ces conditions, nous recommandons de veiller sur vos manuels, surtout dans les entreprises où ceux-ci circulent souvent de façon aléatoire. Lorsque vous achetez du matériel d'occasion, les manuels font partie intégrante du produit commercialisé par Apple. Dans le cas où vous seriez bloqué avec un produit dénué de documentation, téléphonez à Apple Assistance: dans la mesure du possible et sur présentation d'une copie de facture

d'achat, nous essayerons de fournir le manuel désiré, ou une photocopie de ce dernier. Les délais sont, en revanche, très incertains, et les personnes ayant souscrit un contrat avec Apple Assistance resteront toujours prioritaires. Pour les logiciels et les produits non commercialisés par Apple, s'adresser directement à l'éditeur ou à l'importateur.

5 APPLICATIONS

OU TROUVER DES LOGICIELS MACINTOSH EN ARABE ?

LE SYSTÈME ARABE DÉVELOPPÉ SUR Macintosh rencontre un franc succès. Il est vrai qu'il n'est pas courant de voir un micro-ordinateur de cette tranche de prix manipuler et le système alphabétique romain (écriture de gauche à droite), et le système arabe (écriture de droite à gauche); ni surtout de pouvoir mixer allégrement les deux méthodes.

Le système arabe complet comprend un Macintosh Plus ou SE, 2 Mo de RAM et un disque dur 20 méga, un clavier bilingue à double gravure romain/arabe, un logiciel de traitement de texte WinText arabe, et naturellement le système d'exploitation 6.0.2 entièrement arabe. Une version Macintosh II 1 Mo et disque dur 40 Mo sera bientôt disponible.

Pour l'impression sur LaserWriter, des polices de caractères PostScript arabes sont également fournies. D'autres logiciels existent: Ready,Set,Go! version 4.0, entièrement en arabe, est disponible; on attend également une version d'Excel et de File de Microsoft. Enfin, Winsoft s'apprête à commercialiser WinView, un logiciel de desktop présentation, ainsi qu'une gestion de fichiers entièrement en arabe.

Le réseau de distribution français de ces machines est constitué de 15 concessionnaires répartis sur toute la France. Pour tous renseignements complémentaires, on peut contacter MCI, qui assure la distribution en France et à l'étranger. Tél: (1) 69 86 34 25.



MACINTOSH MANIE LE SYSTÈME ALPHABÉTIQUE ARABE; LE CLAVIER EST BILINGUE (ROMAIN/ARABE), LES POLICES POSTSCRIPT EN ARABE SONT FOURNIES POUR L'IMPRESSION SUR LASERWRITER.

3 services à la carte

Publicité

Contre les virus : Viranha

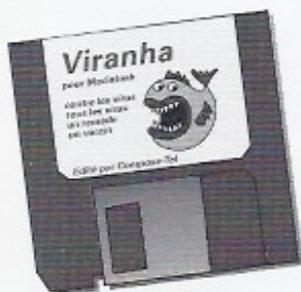
Les pertes de données et de temps dues aux virus ne sont plus supportables. Viranha vous protège efficacement des virus, son installation est très simple et son action radicale.

Viranha élimine totalement les virus de votre Macintosh, il fonctionne en tâche de fond sous Finder comme MultiFinder, traite les fichiers actifs (Système, applications...). Viranha sait aussi traiter les disquettes à la chaîne et s'interface avec Hypercard pour un traitement périodique automatisé.

Une fois Viranha installé, les virus ne peuvent plus infecter vos fichiers, car ils sont détectés quand vous ouvrez une application. Suivant les options choisies, Viranha vous consulte alors ou élimine directement les virus, gardant l'historique de ses interventions.

Dès l'apparition d'un nouveau virus, nous présentons un vaccin et notre catalogue vous en informe. Ces vaccins sont disponibles rapidement par simple mise à jour (5 timbres à 2,20 Frs).

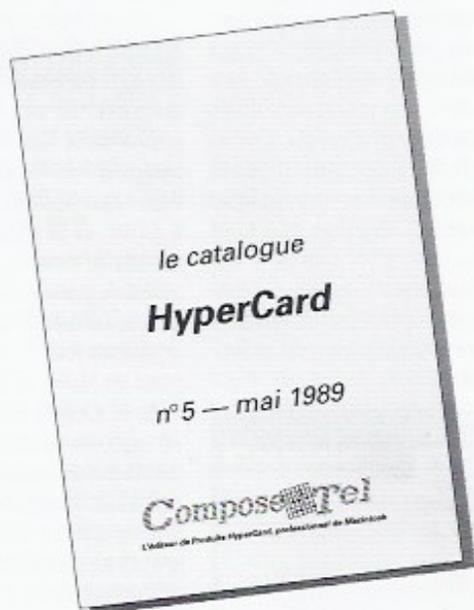
Viranha est disponible au prix de 690 F TTC + 35 F de frais de port, vous pouvez nous le commander dès aujourd'hui en nous envoyant un chèque ou par Carte Visa en nous appelant.



Le catalogue HyperCard

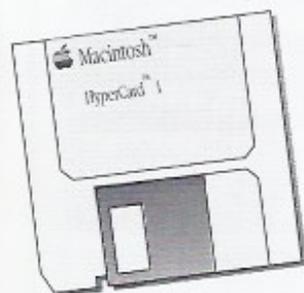
Une nouvelle édition de notre catalogue riche d'une cinquantaine de produits HyperCard français et américains est désormais disponible. La fonctionnalité et les caractéristiques techniques de chaque produit sont décrites sur une page entière.

Pour obtenir ce catalogue gratuit, écrivez-nous ou téléphonez au (1) 40 15 95 75.



Mise à jour HyperCard 1.2.2 fr

Cette version tant attendue sera disponible dès la fin du mois d'avril. Compose-Tel vous propose un système simple et rapide de mise à jour : envoyez-nous votre disquette originale HyperCard n° 1, 5 timbres à 2,20 Frs et nous vous renverrons votre disquette contenant la nouvelle version d'HyperCard et une pile présentant les améliorations. Pour les possesseurs de Macintosh sans disque dur, nous rappelons que la disquette n° 1 ne contient plus le Système et le Finder. Les autres disquettes restent inchangées.



Compose-Tel

L'éditeur de Produits HyperCard, professionnel de Macintosh
53, rue Sainte-Anne 75002 Paris — Tel (1) 40 15 95 75 - Fax (1) 40 15 95 74

1 SYSTEME

Virus N.1 page 5

ON PARLE BEAUCOUP DE VIRUS. COMMENT SE MANIFESTENT-ILS ET COMMENT S'EN PREMUNIR ?

UN VIRUS EST UN PETIT PROGRAMME dont le but est de détruire tout ou partie des données et de gêner le bon fonctionnement du matériel. Sa caractéristique principale est d'être auto-reproductible.

Le plus souvent, un programme du domaine public est le fer de lance de l'attaque. Le virus s'installe au niveau du système, parfois dans de nombreux fichiers ou applications. Quelles sont les conséquences ? Dans le meilleur des cas, un net ralentissement de l'ordinateur. Quelquefois, le fichier système croît démesurément, des fichiers ou des applications deviennent invisibles, d'autres apparaissent spontanément... Et parfois, le disque dur

"bombe", avec impossibilité de redémarrer. Certains utilisateurs forment une "population à risques" : prêt du matériel, usage de disquettes d'origine incertaine, travail en réseau partagé, téléchargements fréquents... On utilise alors des programmes destinés à détecter puis à détruire le virus, sans oublier de "nettoyer" disquettes et disques durs, y compris ceux du réseau. Trois programmes principaux existent (téléchargeables sur le 3614 Apple) : Interféron 3.0 (qui parcourt tout le disque, fichier par fichier, et recherche le virus), Virus Detective (accessoire de bureau) et "nVir" de P-Ingénierie, qui détruit le virus nVIR de façon radicale.

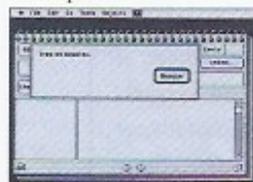
2 APPLICATIONS

HyperCard N.1 page 5

EN SUIVANT PAS A PAS LE MANUEL D'HYPERCARD, UN MESSAGE "TROP DE BOUCLES" S'AFFICHE...

LE MANUEL D'HYPERCARD COM porte une erreur. Alors que la pile "catalogue" est à l'écran, on demande à créer une nouvelle pile. Pour cela, on sélectionne l'article "Nouvelle pile..." en conservant le fond existant. Le malheur est que le script contenu dans cette pile appelle une fonction, "SetButtons", qui est lancée à chaque ouverture et à chaque fermeture de la pile. En créant une nouvelle pile, vous commencez par fermer l'actuelle (le catalogue) : SetButtons est donc appelé une première fois. Puis, la nouvelle pile étant créée, vous y accédez et exécutez son script, en fait une copie du script de la pile catalogue : SetButtons est à nouveau appelé. Mais à l'in-

terieur même de cette fonction, on demande à HyperCard de revenir à un fond d'ID 2757, appartenant à la pile "catalogue" et HyperCard n'arrête alors pas d'ouvrir, puis de fermer alternativement les deux piles... Le message "Trop de boucles" s'affiche et vous voilà de retour à la pile catalogue. La solution : dupliquez sur le Finder la pile catalogue, puis relancez HyperCard à partir de cette copie.



UNE ERREUR DU MANUEL RISQUE DE FAIRE APPARAÎTRE CE MESSAGE.

3 APPLICATIONS

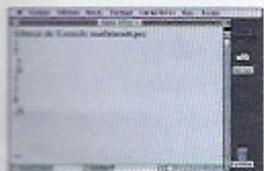
Word 3 N.1 page 5

MON WORD 3 REFUSE DE FABRIQUER DES FORMULES MATHÉMATIQUES À PARTIR D'UN CLAVIER ISO OU D'UN CLAVIER ÉTENDU.

LE TRAITEMENT DE TEXTE Microsoft Word 3 permet de créer des formules mathématiques sans éditeur scientifique particulier. Le principe repose sur l'utilisation d'une syntaxe de type x (argument 1 ; argument 2). X représente une lettre, en général un symbole mathématique : F pour fraction, I pour intégrale ou R pour racine. Il est expliqué dans le manuel que cette syntaxe n'est

correctement interprétée que si elle est précédée d'un caractère particulier, obtenu par la frappe des touches Commande - Option - < (signe inférieur). Malheureusement, la documentation ne précise pas que pour un clavier ISO, livré avec les Macintosh SE et II, ou étendu (clavier doté des touches de fonctions), cette séquence de touche ne correspond pas au caractère attendu par Word : il faut en effet taper Commande - Option - ` (accent grave), touche portant également le symbole "€".

A ce détail près, la création de formules mathématiques sous Word fonctionne parfaitement sur tous les Macintosh.



WORD 3.0 INTÈGRE UN ÉDITEUR DE FORMULES MATHÉMATIQUES.

4 APPLICATIONS

Excel N.1 page 5

LES DOCUMENTS EXCEL QUE J'AI DÉVELOPPÉS AVEC UNE VERSION AMÉRICAINE FONCTIONNENT MAL EN VERSION FRANÇAISE.

LE TABLEUR EXCEL PERMET DE récupérer des documents issus de version étrangères, moyennant quelques précautions. Toutes les instructions, fonctions tableur ou macros se trouvent automatiquement traduites : chaque instruction possède un code qui fait référence à une table. C'est ce que l'on appelle le principe des "tokens".

Les codes restent inchangés d'un pays à l'autre, seule la table est traduite selon les besoins. Tout serait parfait, s'il n'existait certaines fonctions qui utilisent pour des références externes, du texte entre guillemets.

Par exemple, l'instruction Excel

Select ("RICI") : la référence n'est pas traduite, car on la considère comme un texte rentré par l'utilisateur, un titre par exemple. Le résultat de cette conversion donnera : Sélectionner ("RICI") et une erreur macro à l'exécution sera due à cette référence incorrecte.

Solution : une fois la feuille traduite, utiliser la commande "Rechercher..." d'Excel avant de lancer une macro ou de recalculer une feuille ainsi importée.

Les fonctions concernées sont les suivantes :

Atteindre, Sélectionner(), Formule(), Largeur colonne(), Refabs(), Sélectionner et Table().

APPLE ASSISTANCE VOUS REPOND



LA "SOUCOUPÉ" AUX U.S.

Pour Apple, l'année 1988 a ouvert la voie aux services d'aide à l'utilisation de l'ordinateur. Apple Assistance en est l'un des meilleurs exemples.

Chacun d'entre nous a le droit d'oublier la complexité des fonctions d'un magnéscope, lecteur de disques compacts ou logiciel utilisé de façon occasionnelle.

Quand ça arrive, la notice d'accompagnement ou le manuel d'utilisation sont parfois insuffisants...

De 8h30 à 19h, du lundi au vendredi, Apple Assistance vous accueille, vous conseille, vous rassure, trouve la solution avec vous. Ingénieurs ou assistantes d'Apple Assistance, ils ont la même foi que vous dans les concepts qu'Apple a développés et parlent donc le même langage.

Outre le support téléphonique, l'abonnement au service complet d'Apple Assistance (2200 F HT par an) donne droit à l'envoi d'Apple Le Magazine et d'Apple Utilisateur (revue et pile), à la mise à jour des logiciels systèmes d'exploitation et à de nombreux utilitaires. Vous disposez aussi d'un répondeur multi-pistes et du serveur (3616 AppleA) pour les appels de nuit.

Par ailleurs, ce service est personnalisé : votre situation et vos attentes sont soigneusement répertoriées dans un dossier confidentiel et vous connaissez toujours votre interlocuteur.

Il pouvait encore vous manquer un support de diffusion reprenant l'ensemble des solutions que vous avez pu trouver à vos problèmes de façon à ce qu'elles puissent profiter à d'autres, pour continuer à témoigner de l'altruisme légendaire de l'utilisateur d'Apple. Ou, plus simplement, un espace où vous pourriez retrouver régulièrement l'énoncé des "questions d'actualité". Cette rubrique y est consacrée.

JEAN-LUC FARAT
DIRECTEUR APPLE ASSISTANCE

- 1 Installer des mémoires
- 2 Disque dur sur LaserWriter II
- 3 Lecteur externe et Mac II
- 4 Erreur système : que faire ?
- 5 Disquettes de nettoyage
- 6 Scanner, le PICT ou le TIFF ?
- 7 Moniteur couleur
- 8 Tension d'utilisation
- 9 La prise de terre

NOUS AVONS BESOIN DE MEMOIRE...



ANTOINE HENRY

Avec l'évolution du système d'exploitation et la montée en puissance des applications, il devient indispensable de disposer d'une mémoire

vive d'au moins **2 Mo.**

MultiFinder, par exemple, n'est réellement exploitable que dans ces conditions, il en est de même pour les applications qui exploitent la couleur. Générateurs de bases de données, tableurs, logiciels de mise en page intégrant des images numérisées et permettant un contrôle précis de la typographie, tous ont besoin d'un volume de mémoire vive important pour être pleinement exploités.

Pourtant, aujourd'hui encore, plus de **95 %** des logiciels fonctionnent avec seulement 1 Mo de mémoire vive.

Apple ne propose plus, sauf pour Macintosh Plus, que des Macintosh disposant en standard d'au moins 2 Mo.

Une bonne base de départ, car il est toujours possible d'étendre ces valeurs jusqu'à 4 Mo pour les Macintosh Plus ou SE, et 8 Mo pour les Macintosh SE/30 et Macintosh modulaires.

Et cette opération est devenue plus accessible : le prix des extensions a **baissé de 30 %** au début du mois de mars !

ANTOINE HENRY
PRODUITS MACINTOSH (LIGNE MODULAIRE)

MEMOIRES : METTRE DANS LE MOTEUR D

Pour passer votre Macintosh à la puissance supérieure, il faut respecter quelques précautions élémentaires.

1 EXTENSION

Mémoire N.1 page 6

L'utilisation de MultiFinder (et, surtout, l'ouverture simultanée de plusieurs applications sur le bureau de Macintosh) est grande consommatrice de mémoire vive. Pour cette raison, les Macintosh de la gamme modulaire, ainsi que Macintosh SE/30, sont livrés dans une configuration de base comprenant 2 Mo de RAM. En revanche, Macintosh Plus et Macintosh SE ne possèdent qu'un Mo de RAM.

Dans bien des domaines d'applications, l'espace mémoire de la configuration de base est insuffisant et demande à être étendu. Les possibilités d'extension de la mémoire de travail varient selon les modèles : Macintosh Plus et

connaître l'espace occupé par chacune des applications ouvertes.

L'extension de la configuration de base s'effectue par ajout de barrettes de mémoire dynamique de technologie S.I.M.M. (Single In-line Memory Module). Celles-ci existent sous forme de deux modèles : des barrettes de 256 Ko et de 1 Mo. L'installation de ces barrettes, dans les connecteurs prévus à cet effet sur la carte mère de Macintosh, doit obéir à certaines règles.

Dans le cas de Macintosh Plus et SE, les barrettes de même capacité vont par paire. De ce fait, les possibilités de configuration sont limitées à 3 combinaisons :

- 1 Mo : dans ce cas, on a installé 4 barrettes de 256 Ko ;
- 2,5 Mo : cette configuration regroupe 2 barrettes de 256 Ko et 2 barrettes de 1 Mo ;
- 4 Mo : chacun des 4 connecteurs est occupé par une barrette de 1 Mo.

Dans le cas de Macintosh SE/30 et de tous les appareils de la gamme modulaire (Macintosh II, IIx et IIcx), les barrettes de même capacité vont obligatoirement par groupe de quatre. Ainsi, existe-t-il 4 combinaisons possibles dans la configuration de la mémoire de travail :

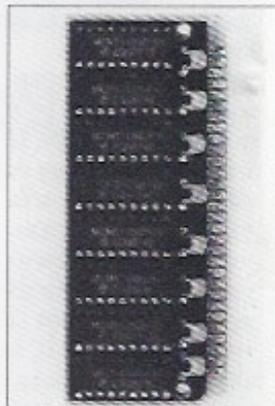
- 1 Mo (soit 4 x 256 Ko) : cette configuration est insuffisante pour le travail sous MultiFinder ;
- 2 Mo (soit 8 x 256 Ko) : configuration minimum pour travailler sous MultiFinder ;
- 4 Mo (soit 4 x 1 Mo) ;
- 5 Mo (soit 4 x 256 Ko + 4 x 1 Mo) ;
- 8 Mo (soit 8 x 1 Mo).

D'une manière générale, certains supports d'extensions mémoire peuvent rester vides. Toutefois, des règles précises sont à respecter pour la connexion des barrettes.

Les supports sur lesquels sont connectées des barrettes mémoires doivent toujours aller en nombre pair sur Macintosh

Plus et SE. Pour les modèles de la gamme modulaire, les modules sont disposés en deux rangées, contenant chacune quatre connecteurs. Chaque connecteur reçoit une carte SIMM et on doit installer au minimum quatre modules comportant des circuits de même capacité.

En aucun cas on n'utilisera des circuits de capacité différente

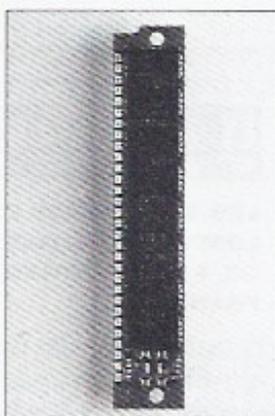


LES BARRETTES MEMOIRES DE TECHNOLOGIE DIP SONT PLUS HAUTES.

Temps d'accès : être à l'heure !

Le temps d'accès à la mémoire correspond au temps écoulé entre le moment où l'on commence à adresser la mémoire par le signal RAS (Row Address Strobe) et celui où la donnée en est extraite pour une lecture, ou lorsque la donnée a pris sa valeur lors d'une écriture. Il recouvre aussi bien la lecture que l'écriture. Sur Macintosh II, le temps d'accès des RAM doit être de 120 nanosecondes maximum, alors que, sur un Macintosh SE ou Plus, il peut aller jusqu'à 150 ns.

Ceci explique le plus souvent les problèmes rencontrés lorsque des barrettes destinées à Macintosh SE ou Plus sont placées sur Macintosh II.



LES BARRETTES MEMOIRES SOJ SONT D'UNE HAUTEUR REDUITE.

SE acceptent jusqu'à 4 Mo (connectables sur 4 supports), tandis que sur les autres modèles, l'extension peut atteindre 8 Mo (enfichables sur 8 connecteurs).

Pour connaître la quantité de mémoire de travail dont on dispose, il suffit de sélectionner "A propos du Finder..." dans le menu Pomme du Finder.

Une fenêtre de dialogue indique alors l'espace mémoire occupé respectivement par le Finder et le Système, ainsi que l'espace restant. Si l'on travaille sous MultiFinder, on peut également

NE PAS LAISSER UN GROS ELEPHANT DANS VOTRE MACINTOSH...

**RIEN NE SERT
DE COURIR,**

il faut partir à point :
les extensions hybrides
ralentissent la machine
si les temps d'horloge ne
sont pas respectés.

dans un même groupe de quatre modules. De même, on ne laissera pas vide une rangée d'un bloc de mémoire. Pour les modèles acceptant 8 Mo de capacité mémoire maximale, on emploiera les barrettes "longues". Cela limite leur emploi dans les Macintosh Plus et SE, où ils viennent "manger" de l'espace normalement destiné à la carte d'extension, et risquent de provoquer des court-circuits avec les autres composants de la carte-mère.

La carte-mère de Macintosh Plus comporte deux résistances (dans la zone marquée "RAM Size", taille RAM) dont la position doit être modifiée selon la configuration choisie. Si l'on possède un Macintosh Plus ou SE et que l'on possède (ou envisage l'ajout d'une carte d'extension, on s'assurera que la mémoire d'extension que l'on va acquérir est de technologie SOJ.

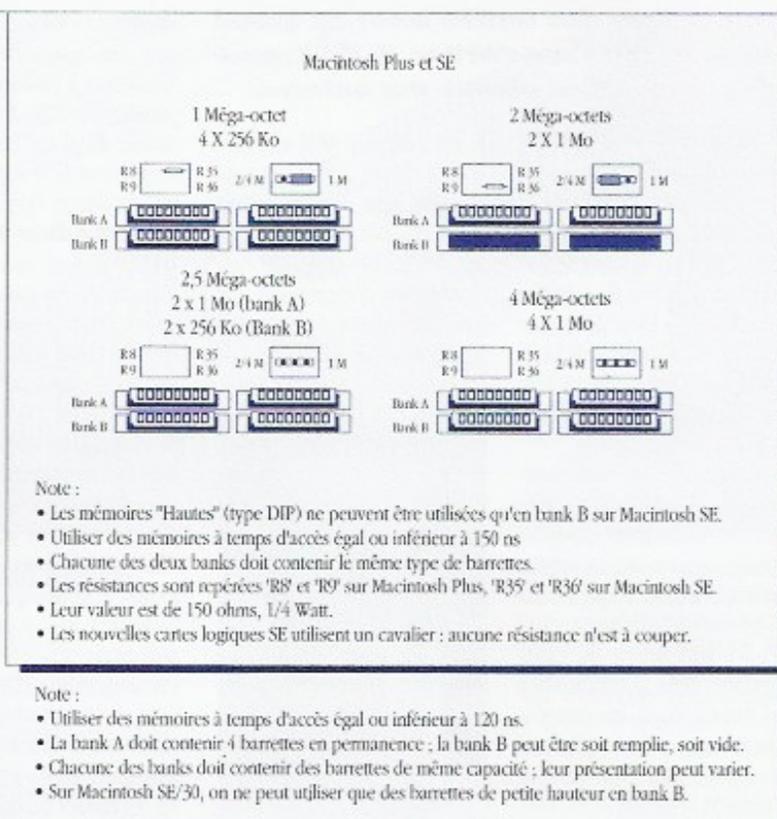
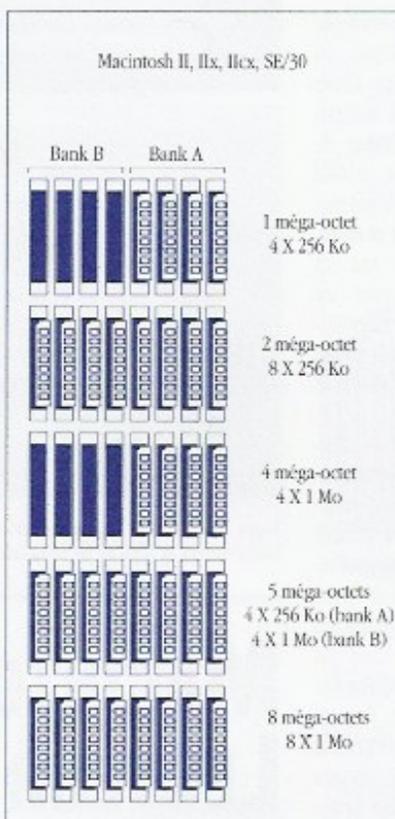
Pour les autres machines, on peut utiliser indifféremment l'une ou l'autre technique.

Un autre paramètre important dans le choix de la mémoire concerne la vitesse d'accès des modules. Celle-ci doit être supérieure ou égale à 150 ns et tous les modules doivent avoir la même vitesse d'accès.

Lors d'une erreur dans la configuration de l'extension mémoire, ou dans le choix des temps d'accès, le résultat se manifeste sous forme de "bombes à répétition" lors de l'utilisation d'applications. La raison ? Les lectures/écritures de données en mémoire vive ne se font pas ou se font mal. De même, lorsqu'on sélectionne "A propos de..." dans le menu Pomme du Finder, il est fort possible que le système ne reconnaisse pas la totalité de l'espace mémoire configuré.

Que ce soit pour des raisons de configuration, ou pour les précautions qui doivent être prises en matière d'électricité statique (qui risque de détruire les circuits), on ne saurait trop recommander de laisser à un technicien agréé Apple le soin d'installer l'extension mémoire.

J.-B. Vaxelaire.



SIMMS : deux techniques possibles pour un même résultat

La plupart des Macintosh assemblés aujourd'hui utilisent 4 barrettes de technologie SOJ, (Small Outline "J" lead). Ce nom désigne des composants électroniques surminiaturisés.

► La taille des puces diminue régulièrement. Mais on en visualise peu les conséquences car, en règle générale, elles sont placées dans un

boîtier céramique ou plastique de type DIP (Dual-in-line), doté de deux rangées de petites pattes pointues reliées à la puce proprement dite par des fils extrêmement fins.

► Un composant DIP est monté sur une plaque constituée d'un matériau isolant sur lequel a été déposé, sur la face opposée, un réseau conducteur : le circuit imprimé. Pour fixer le composant, on en soude les pattes, qui traversent la plaque par des passages forés, en les reliant au circuit imprimé.

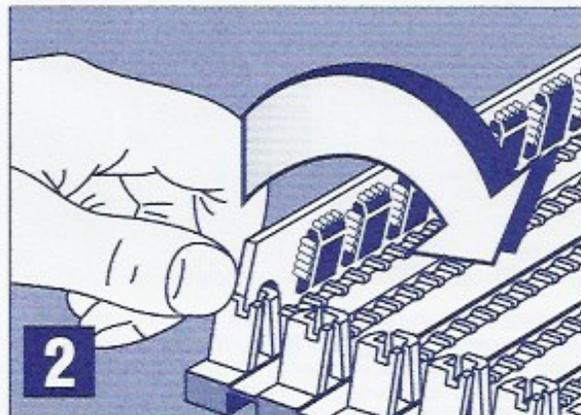
► Le montage de type DIP oblige à espacer chaque composant pour des raisons mécaniques : le circuit imprimé doit conserver une rigidité suffisante qui pourrait être mise à mal par des perçages trop rapprochés et il faut pouvoir souder chaque patte des composants, donc ménager un espace suffisant entre chaque point de soudure.

► La technologie SOJ adopte des boîtiers plus petits dont les pattes en forme de "J", au lieu de passer à travers le circuit, reposent sur ce dernier. C'est sur la base de ce J que la soudure est déposée, sans qu'il soit nécessaire de percer le circuit. Ainsi, ce dernier est plus rigide, plus petit, d'autant que les SOJ sont eux-mêmes plus compacts que leurs homologues DIP.

► Seul l'aspect extérieur des composants diffère d'une technique à l'autre : la puce elle-même demeure la même. Dans les usines, il n'y a qu'une seule chaîne de fabrication de puces, qu'elles soient destinées à des boîtiers SOJ ou DIP. Pour les reconnaître : les barrettes DIP, DIP Simm (Single In-line Memory Module) sont plus larges et plus hautes que leurs homologues SOJ.



LA BARRETTE MEMOIRE DOIT ETRE BIEN ENFONCEE AU FOND DU CONNECTEUR. LES PICOTS INDIQUENT LE SENS.



POUR ETRE CERTAIN DE SON POSITIONNEMENT CORRECT, IL FAUT VERIFIER LE BON ENCLICHEMENT DES PICOTS.

COMMENT BRANCHER UN DISQUE DUR SUR UNE LASERWRITER II NTX

Pour utiliser des fontes laser en grand nombre, les LaserWriter II NTX peuvent recevoir un disque dur externe.

2 IMPRIMANTE

Disque dur R.1 page 8

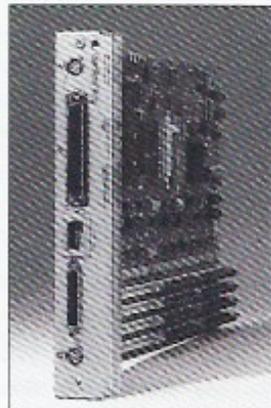
L'IMPRIMANTE LASERWRITER II NTX dispose de 2 Mo de mémoire vive (RAM) et d'un Mo de mémoire morte (ROM). C'est dans cette dernière que sont stockées les 35 polices utilisables directement par l'imprimante, appelées "polices résidentes".

La mémoire vive de l'imprimante a un double rôle. D'une part, recevoir les données envoyées lors de la première impression par le fichier Laser Prep, pendant la procédure d'initialisation. D'autre part, servir de "plan-mémoire" pour la composition des pages, selon les données transmises sous forme d'instructions PostScript à travers une connexion AppleTalk.

Si votre document fait appel à l'une des polices de caractères "résidentes", l'imprimante puise alors, dans sa ROM, la description de cette police et la place dans sa mémoire de travail afin de pouvoir travailler et "composer" les caractères.

C'est aussi dans la RAM que vient prendre place, provisoirement, la description des polices de caractères téléchargées automatiquement par votre Macintosh.

Si les 2 Mo de RAM suffisent dans la plupart des cas, ceux qui utilisent leur imprimante de façon intensive pourront rencontrer des limites : temps de composition ou d'impression trop long, impossibilité d'imprimer un grand nombre de polices de caractères téléchargeables simultanément.



LA CARTE D'EXTENSION DESTINÉE À LA LASERWRITER II NTX.

La connexion d'un disque dur au port SCSI de la LaserWriter II NTX permet de contourner ces problèmes. Les polices de caractères seront stockées dans le disque dur, ce qui simplifiera et accélérera le transfert entre l'ordinateur et la LaserWriter, car les polices n'auront plus à transiter par le réseau.

Connecter un disque dur à une

LaserWriter II NTX est aussi facile que sa connexion à un Macintosh à l'aide d'un câble périphérique SCSI. Il ne faut pas oublier de placer un boîtier de terminaison SCSI sur le second port du disque. Ceci fait, on met sous tension le disque dur et l'imprimante et l'on lance sur un Macintosh, appartenant au réseau, le programme LaserWriter Font Utility, livré avec toutes les imprimantes LaserWriter II NT et NTX.

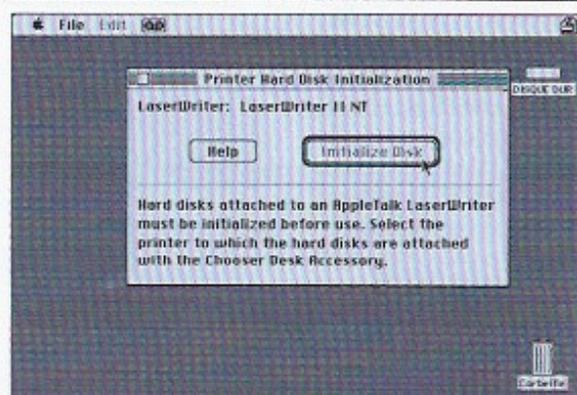
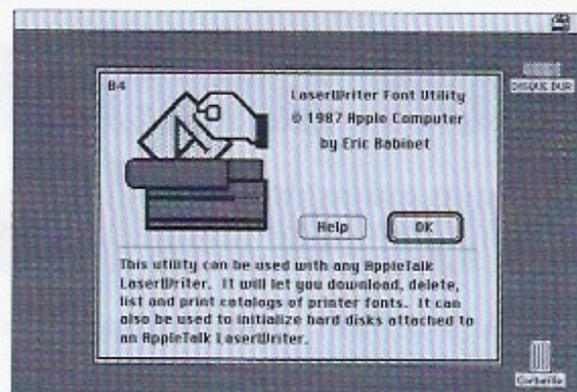
Ce programme vérifie les attributs de l'imprimante sélectionnée, affiche les polices de caractères présentes en ROM, permet d'initialiser le disque dur et d'effectuer le téléchargement (pour la dernière fois...) de toutes les polices de caractères laser qui encombraient habituellement votre dossier système. Tout se passe alors comme si ces polices étaient en ROM : vous pouvez les supprimer du dossier système. Par contre, vous devez toujours conserver les fontes écran dans votre fichier système.

L'utilisation du disque dur va également accélérer le temps de composition. Durant l'initialisation du disque, 20% de la place disponible a été allouée pour le stockage des polices et 80% pour le "cache-mémoire", une extension virtuelle de la mémoire vive de la LaserWriter, où elle effectue, éventuellement, des stockages provisoires.

Cette partition 20/80% permet de disposer de 5 Mo de polices (soit environ 175 fontes laser !) avec un disque 20 SC, tout en conservant 15 Mo de cache.

Il est possible de chaîner jusqu'à 6 disques en prenant deux précautions. D'abord, veiller à ce qu'aucun disque ne possède un numéro de priorité SCSI déjà utilisé par un autre disque, ni le numéro 0. Ensuite, la LaserWriter reconnaissant ces disques comme une seule unité logique, il faut impérativement réinitialiser l'ensemble complet et recharger toutes les polices de caractères après l'installation d'un nouveau disque.

Antoine Latour



LASER FONT UTILITY PERMET D'INITIALISER UN DISQUE DUR CONNECTÉ À UNE LASERWRITER II NTX ET DE VISUALISER LES FONTES QU'IL CONTIENT.

MACINTOSH II ET LECTEUR EXTERNE

Si l'unité centrale n'est pas placée sur le bureau, l'accès au lecteur de disquette peut être problématique.

3 MACINTOSH II

Lecteur externe R.1 page 8

L'USAGE DE LOGICIELS PROTÉGÉS impose souvent l'introduction de disquettes faisant office de clé de contrôle.

Or, de nombreux utilisateurs de Macintosh II ou IIx voulant gagner de la place sur leur bureau en plaçant leur unité centrale sous la table, sont régulièrement gênés, ne pouvant accéder facilement à leur lecteur de disquette. La solution ? Bien sûr installer un lecteur externe qui viendrait à portée de la main. Seulement voilà, ni Macintosh II ni Macintosh IIx ne sont pourvus d'un connecteur de lecteur externe d'origine et il n'en est pas proposé en option. Y a-t-il une solution ? Non ; en tous cas, pas pour ces deux machines.

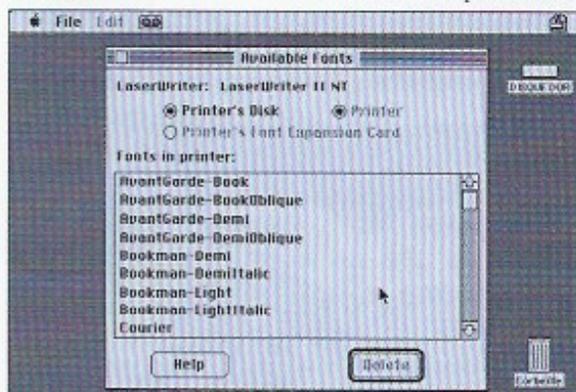
De toutes façons, d'autres facteurs incitent à déconseiller le déplacement de l'unité centrale et surtout son positionnement dans une autre attitude que celle qui

est normalement la sienne.

En effet, cette machine a été conçue pour fonctionner exclusivement à l'horizontale et de préférence sur un bureau, c'est-à-dire avec un volume d'air libre suffisant sur sa partie supérieure. Toutes ces considérations se rapportent bien sûr au circuit de ventilation interne. Le ventilateur est installé dans le bloc d'alimentation situé sur la partie gauche de l'unité centrale. L'air est aspiré de la droite vers la gauche, balayant ainsi toute la carte mère. Si vous le placez verticalement, sur le côté, vous risquez d'obstruer les bouches d'aération. Dans l'autre sens, l'arrière vers le bas, vous serez gênés par les câbles et risquez de faire entrer des saletés par les trous des lecteurs de disquettes.

Il y a toutefois une solution : acquérir un Macintosh IIx qui, lui, est équipé d'un connecteur pour l'ajout d'un lecteur de disquettes externe !

Antoine Henry



LASER FONT UTILITY EST UNE APPLICATION LIVRÉE SUR LA DISQUETTE D'INSTALLATION DES IMPRIMANTES LASERWRITER II NT ET NTX QUI REGROUPE DE NOMBREUSES FONCTIONS USQU'À LORS DISSEMINÉES SUR DIVERS UTILITAIRES, EN GÉNÉRAL DU DOMAINE PUBLIC. PARMI LES PLUS INTÉRESSANTES, CELLE PERMETTANT DE CONNAÎTRE LES FONTES RÉELLEMENT DISPONIBLES DANS LA MÉMOIRE DE L'IMPRIMANTE. ATTENTION TOUTEFOIS, LASER FONT UTILITY N'EST PAS OPÉRATIONNELLE AVEC UNE IMPRIMANTE SÉLECTIONNÉE SUR UN SERVEUR D'IMPRESSION.

ERREUR SYSTEME : PEUT-ON SAUVEGARDER LE TRAVAIL EN COURS QUAND TOUT S'EST ARRETE...

BOMBE,
l'écran se fige,
l'erreur système est là.
Couper le courant
n'est alors vraiment
pas la solution
la plus adéquate.

Que faut-il faire quand votre application se bloque ? Est-il possible de récupérer le travail accompli...

4 SYSTEME

Erreur N.1 page 9

LOISQUE SURVIENT UNE ERREUR SYSTEME, à moins de pratiquer le langage machine avec une parfaite maîtrise et, surtout, de connaître sur le bout des doigts la structure des données de l'application, il est très rare de pouvoir récupérer le travail en cours.

En fait, le plus gros obstacle réside dans le mode de mémorisation du travail en cours adopté par Macintosh. D'abord, le système d'exploitation pratique la segmentation de mémoire, ce qui veut dire que, pendant le travail, il ne range pas nécessairement les données dans la mémoire vive suivant l'ordre de leur création.

Ensuite, un programme ne retrouve les données dont il a besoin qu'indirectement. C'est-à-dire qu'il ne mémorise pas directement les "adresses" de ces données. Il ne connaît qu'un "handle", une adresse mémoire qui contient elle-même une autre adresse mémoire, celle d'un pointeur. C'est ce pointeur qui, seul, mémorise l'adresse d'une information utile.

L'application qui réclame une donnée particulière consulte le "handle" de cette donnée. C'est la seule adresse qu'il connaisse et

qui soit constante. A l'adresse contenue dans ce "handle", il trouve le pointeur de la donnée concernée. Le programme peut alors intervenir sur cette donnée. Supposons que cette intervention entraîne un doublement de la taille de la donnée : il faudra trouver la place nécessaire en mémoire pour l'accueillir.

C'est le système d'exploitation qui va trouver un bloc de mémoire susceptible de recevoir cette donnée et remettre à jour la valeur du seul pointeur.

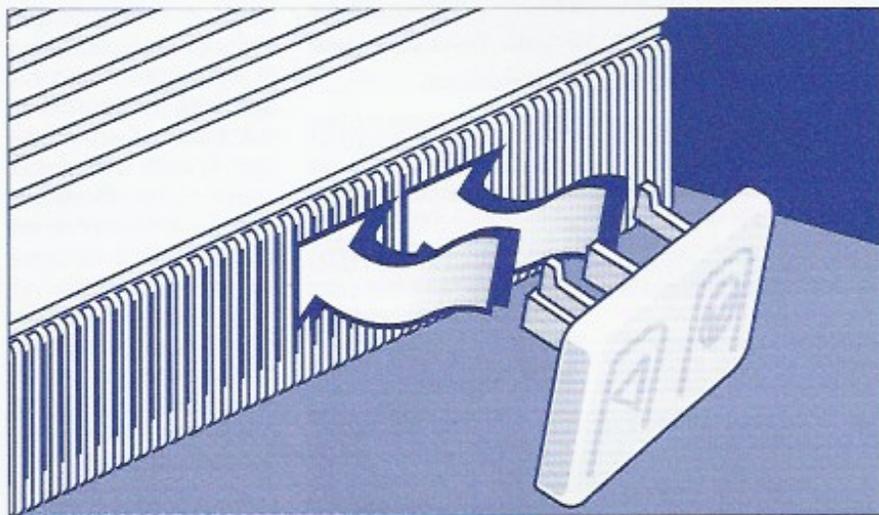
Pour l'application, rien n'est changé : le "handle" de cette donnée n'a pas été modifié. Seule la valeur contenue dans le pointeur correspondant à ce "handle" a été remise à jour.

Si une "bombe" survient, il faudrait retrouver tous les "handles" de toutes les données, aller chercher les pointeurs correspondants et accéder aux informations. Resterait alors à les sauvegarder sous une forme intelligible pour l'application. Tâche impossible...

Le meilleur moyen reste la prévention : utiliser des programmes sûrs pour toutes les données importantes, enregistrer régulièrement son travail et disposer toujours d'une copie de sauvegarde des données. On ne le répètera jamais assez : la meilleure façon de conserver ses données est de les mettre en conserve...

Certaines applications, à l'instar d'HyperCard, sauvegardent automatiquement les données. Un accessoire de bureau (français) assure une sauvegarde automatique et ce, quelle que soit l'application. Saver, de David Shin, génère, à intervalles réguliers et paramétrables, un équivalent-clavier que vous lui aurez préalablement indiqué (par exemple commande-S pour "Enregistrer"). Si un problème grave survient, on dispose alors, et sûrement, d'une sauvegarde de toute première fraîcheur.

A. L.



Le "bouton d'interruption", un accessoire aux vertus trop souvent méconnues.

Installez ces deux boutons : ils peuvent vous aider à vous sortir de situations délicates, essentiellement lors d'erreurs système. Celui de derrière interrompt le déroulement d'un programme, même bloqué, et lance le "mini-débogueur". Très simple, cet utilitaire permet d'afficher, en hexadécimal, le contenu de la mémoire et de revenir au Finder. Une fenêtre contenant le signe ">" apparaît. Pour tenter de revenir au Finder ou au MultiFinder, tapez, exactement, "SM 0 A9 F4" puis return et "G 0" puis return. Toutefois selon la nature de l'erreur rencontrée, cette commande peut n'avoir aucun résultat : il faudra alors actionner le second bouton, celui de devant, qui redémarre directement la machine, préservant ainsi l'alimentation générale.

DISQUETTES DE NETTOYAGE, SONT-ELLES EFFICACES ?

Les lecteurs de disquettes réclament parfois un entretien. Mais pas un récurage en profondeur !

5 ENTRETIEN

Lecteur N.1 page 9

AVANT DE S'INTERROGER SUR L'EFFICACITÉ des disquettes de nettoyage, il convient de comprendre à quoi correspond leur usage. Commençons par définir les acteurs : la tête de lecture et une disquette normale.

Une disquette est composée d'un support de polypropylène, recouvert, sous vide, d'une couche de particules de ferrite mêlée à un liant plastique qui lisse et rigidifie cette couche.

La tête de lecture est elle-même recouverte d'un vernis protecteur dur. Lors de l'utilisation de la

disquette, la tête vient frotter sur la disquette en rotation. Mais seule une partie très fine de la tête appuie sur la disquette et avec une pression très faible.

C'est donc la qualité du liant utilisé pour fixer la ferrite qui seule aura une incidence sur l'encrassement de la tête. S'il est assez dur et résistant et surtout suffisamment épais, très peu de particules risqueront de quitter leur support pour aller se déposer sur la tête.

Dans le cas contraire, il y a fort à parier que votre disquette devienne illisible bien avant que votre tête de lecture ne soit vraiment salie.

Alors, que penser des disquettes de nettoyage que l'on trouve sur l'étal de certains revendeurs ? Vous l'avez compris : pas trop de bien. En effet, ces disques de nettoyage sont soit abrasifs, ce que le revêtement de la tête de lecture risque de peu apprécier, soit humides, ce que la mécanique n'aime guère. Pour preuve, les lecteurs de disquettes retournés en réparation après quelques années de service sont relativement peu encrassés. Sauf si les disquettes utilisées dans ces lecteurs étaient de piètre qualité. Alors, évitez les disquettes de nettoyage et attachez-vous à choisir de bonnes disquettes. C'est la meilleure prévention contre la destruction des têtes, qui reste malgré tout très rare.

A. L.

Les codes d'erreurs

Ils apparaissent lors d'une erreur système. Destinés aux développeurs, leur signification est hermétique : 2, 3, etc... En fait, il n'est pas très utile de savoir que son application est 'sortie' sur une 'Trap 1111'. Toutefois, pour les passionnés, un accessoire de bureau, System Error DA, peut afficher la signification de ces codes.

SCANNER ET FORMAT DE NUMERISATION : PICT OU TIFF, COMMENT CHOISIR ?

Pour une numérisation réussie, le choix d'un format de fichier n'est pas le seul paramètre à considérer.

6 SCANNER

Format N.1 page 10

LORSQUE L'ON VEUT INTEGRER UNE image saisie au scanner à un document mis en page, la connaissance des principes physiques du processus de numérisation, des caractéristiques

matérielles des périphériques d'entrée et de sortie, ainsi que celles du logiciel pilotant le scanner n'est pas superflue.

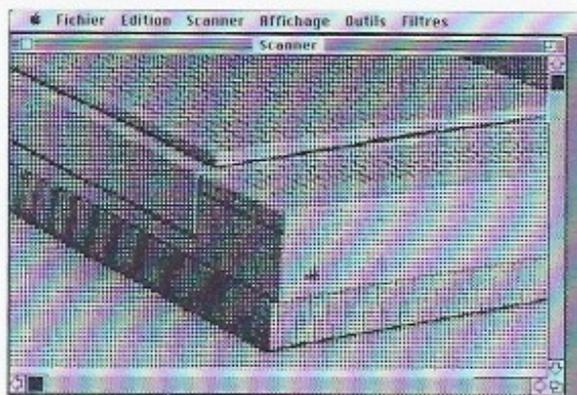
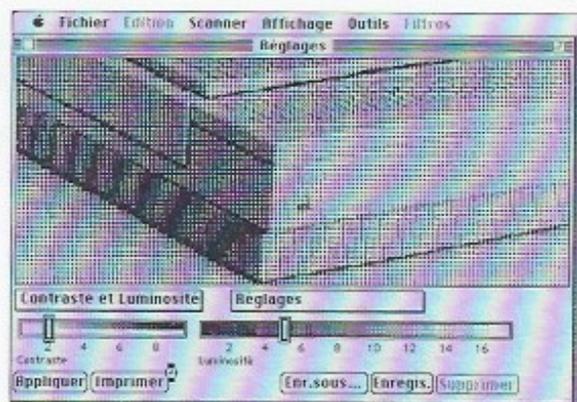
Il existe deux types de scanners : ceux qui ne reconnaissent que des points noirs et blancs et ceux qui travaillent en niveaux de gris. D'autre part, on distingue trois

modes de numérisation. En mode trait, chaque point numérisé est enregistré comme noir ou blanc, selon la valeur d'un seuil et de la luminosité réémise par le point. La même valeur de seuil s'applique à l'ensemble du document. Ce mode convient aux textes et aux dessins ne comportant pas de niveaux de gris.

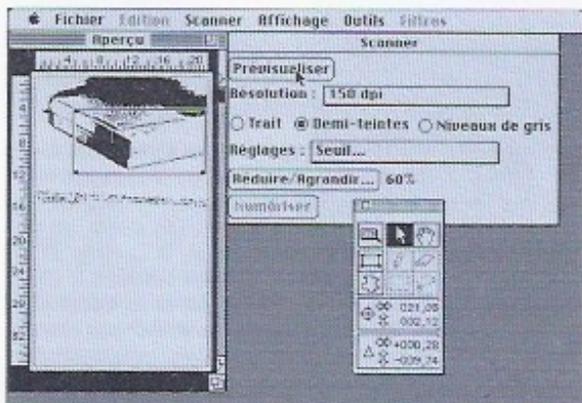
En mode demi-teinte, on utilise des motifs composés de points noirs et blancs pour simuler optiquement les niveaux de gris. Ce mode ressemble au tramage de l'imprimerie classique.

En mode niveaux de gris, le scanner enregistre les véritables niveaux de gris de l'original. Pour cela, il stocke l'information correspondante sur plusieurs bits. Plus ce nombre est important, plus grand est le nombre de niveaux de gris restitués. Le scanner Apple détecte 16 niveaux et enregistre 4 bits de données pour chaque point de l'image.

Les systèmes d'impression, quant



DANS LA FENETRE "REGLAGES" D'APPLESCAN, L'UTILISATEUR PEUT REGLER MANUELLEMENT LE SEUIL, LE CONTRASTE ET LA LUMINOSITE.



APPLESCAN PERMET DE SÉLECTIONNER UNE PARTIE DE L'IMAGE À NUMÉRISER ET, EN MODE DEMI-TEINTES, D'EFFECTUER LA SÉLECTION DES GRIS.

IL Y A UNE RAIE NOIRE SUR MON MONITEUR COULEUR...

Les moniteurs couleur Apple destinés aux Macintosh II affichent tous une "rayure" au tiers de leur hauteur.

7 MONITEUR II

Affichage N.1 page 10

VOUS VOUS ETES PEUT-ÊTRE INQUIÉTÉ lorsque vous avez découvert la présence d'une ligne noire horizontale et très fine, barrant toute la largeur de votre moniteur couleur Apple à environ un tiers du bas de l'écran.

En fait, cette ligne n'est visible que si on se rapproche trop de l'écran, car en le regardant à une distance d'un mètre ou plus, comme c'est le cas dans une régie vidéo, à destination première des tubes cathodiques adoptés dans ces moniteurs, il n'est pas possible de mettre en évidence

cette caractéristique. Vous l'avez compris, il n'y a pas lieu de s'alarmer. Cette ligne est la conséquence d'un choix technique. Les tubes cathodiques utilisés dans les moniteurs couleur Apple sont de marque Sony.

La technologie employée pour la fabrication de ces tubes est identique à celle utilisée pour les moniteurs professionnels couleur (RGB, pour rouge, vert, bleu) de haute résolution.

Contrairement à d'autres techniques, ces moniteurs font appel des bandes luminophores et non à des pastilles. Ces bandes sont disposées sur la face interne de l'écran. Devant ces bandes et

pour assurer une séparation franche des couleurs, il a été placé un cache constitué d'une trame de fils verticaux. Ce cache est soumis à des conditions très sévères d'échauffement.

Pour éviter tous risques de déformation et conserver la qualité de très haute définition en tous points de l'écran, il a été jugé nécessaire de les maintenir par un fil horizontal. C'est ce fil que vous voyez. Sur les écrans de plus grande dimension et de même technologie, il y en a deux. C'est aussi à la présence de cette trame que l'on doit des réactions de moirage et de déformation plus ou moins prolongées et importantes lorsque l'écran est soumis à des vibrations mécaniques ou à des chocs.

Eugène Seguin

à eux, sont des systèmes où chaque pixel est soit noir, soit blanc. Les niveaux de gris sont simulés non pas en faisant varier la surface des points, mais par leur agencement au sein d'une matrice.

Avec AppleScan, dans "Motifs de demi-teinte" de la fenêtre "Réglages", on aperçoit, sous la barre de choix du motif, une rangée de carrés variant selon le motif de demi-teintes sélectionné et correspondant à la traduction en matrice de points du motif choisi. D'une manière générale, on commencera par effectuer les réglages sur la sélection des gris, puis on choisira le motif de matrice convenant à l'original. Enfin, on fixera les valeurs de contraste et de luminosité.

Pour obtenir la copie imprimée d'une numérisation, inutile de recommencer la digitalisation en demi-teinte. A la sélection du mode "Niveaux de gris", ou dès qu'une image PICT en niveaux de gris a été chargée avec AppleScan, on dispose automatiquement d'une option permettant de "traduire" les niveaux de gris dans une trame adaptée à la LaserWriter. Cette option, c'est le filtre "Adaptatif" accessible dans le menu "Filtre" de l'application. AppleScan recompose alors un nouveau document, noir et blanc, qui pourra être imprimé.

XPress pose un problème particulier lors de la digitalisation en niveaux de gris. Si on sauvegarde

le document au format TIFF avant de le réimporter dans Xpress : aucun problème. Mais seuls ceux qui disposent d'une photocomposeuse peuvent se le permettre.

Pour les utilisateurs de la LaserWriter, il faut impérativement travailler au trait ou en mode demi-teinte. Dès qu'un tel document, sauvé en TIFF, est importé dans Xpress, il se produit un effet de flou, tant à l'écran qu'à l'impression. Si on sauve le document au format PICT, dès que celui-ci atteint une taille respectable (c'est-à-dire dans la majorité des cas) Xpress refuse de l'importer ou le déforme considérablement.

La solution : prendre pour principe, quel que soit le document, de toujours le sauvegarder au format TIFF. S'il s'agit d'un document au trait ou en demi-teinte, maintenir la touche Commande lors de l'importation a pour effet d'empêcher un tramage abusif. XPress considère systématiquement que tout document TIFF contient des niveaux de gris et commence un tramage automatique.

C'est parfait en ce qui concerne les images couleur, mais plus du tout lorsqu'on opère en mode trait ou demi-teinte, dont les nuances ont déjà été converties par AppleScan en nuages de points noirs ou blancs. Le maintien de la touche Commande désactive ce tramage automatique.

Moreau & Latour

COMMENT S'ADAPTER A UNE NOUVELLE TENSION D'UTILISATION ?

Quand votre matériel est utilisé dans un pays dont le courant diffère de celui prévu à l'origine...

8 ALIMENTATION

DEPUIS BIENTÔT DEUX ANS, LES PRODUITS Apple sont équipés, dans leur grande majorité, d'une alimentation "universelle". Il s'agit d'une alimentation capable de s'adapter automatiquement à toutes les valeurs internationales de tension et de fréquence.

La première machine à avoir bénéficié de cette possibilité fut Macintosh SE. Cette alimentation permet une connexion directe à des réseaux alimentés par des courants alternatifs de tension comprise entre 100 et 240 volts, avec des fréquences allant de 48 à 62 Hz.

Aucune préparation ou précaution spécifique n'est requise de la part de l'utilisateur. "Just plug and go", branchez et démarrez.

Actuellement, les machines et périphériques bénéficiant de cette alimentation sont les suivants : Macintosh SE tous modèles et Macintosh SE/30, Macintosh II, IIx et IIcx, tous les disques durs externes, les unités de sauvegarde, le scanner et le lecteur de CD-ROM Apple.

Macintosh Plus, dont la conception est antérieure, n'a pas bénéficié de cette alimentation. Cependant, il est possible "d'euro-péaniser" rapidement un Macintosh Plus américain et inversement. Cette manipulation doit être réalisée par un Centre de maintenance agréé Apple car elle impose l'ouverture de la machine et une intervention directe sur la carte d'alimentation. Toutefois, il n'y a aucun composant à changer car cette opération a été prévue. Il ne s'agit, en fait, que d'une simple reconfiguration qui n'altère pas la garantie si elle est réalisée par un Centre de maintenance agréé Apple.

Les Apple II+ et Apple IIe sont équipés d'alimentation à découpages fixes, c'est-à-dire prévue soit pour le 220-240 V de 50 Hz européen, soit pour le 110-120 V

de 60 Hz américain. Pour utiliser, en Europe, un Apple II+ ou un Apple IIe américain, il est préférable de changer le bloc d'alimentation au complet, puis de reconfigurer la carte-mère afin d'adapter la sortie vidéo à la fréquence de 50 Hz. Quelques soudures sont alors nécessaires et, là aussi, seul un Centre de maintenance agréé Apple est habilité et possède les compétences nécessaires à la bonne réalisation de cette transformation.

L'utilisation d'un auto-transformateur est à proscrire absolument car le risque de destruction pure et simple de l'alimentation est alors très important.

L'Apple IIc possède une alimentation séparée : il est donc aisé d'en adopter une autre, aucune transformation n'étant alors requise sur l'ordinateur lui-même. Il suffit de brancher une alimentation européenne pour qu'un Apple IIc américain puisse fonctionner sans problème sous nos latitudes. En ce qui concerne les imprimantes ImageWriter II et ImageWriter II LQ le problème est plus complexe. Pour chacun des deux types, il existe deux modèles : un européen et un américain.

Ce dernier reçoit une alimentation exclusivement adaptée au 110V/60 Hz. La seule solution est alors de remplacer complètement ce bloc d'alimentation par un modèle 220 V/50 Hz.

L'auto-transformateur est à proscrire dans la mesure où cette imprimante sera reliée à une unité centrale équipée d'une alimentation à découpage. Eventuellement, un transformateur d'isolement pourrait convenir, mais il est rare et cher.

A l'inverse, les ImageWriter II européennes disposent d'un sélecteur de tension permettant de passer de 110 à 240 volts, situé à droite sous le chariot pour l'ImageWriter II, sous la machine

pour l'ImageWriter LQ. Enfin, tous les modèles de LaserWriter sont à alimentation unique. En cas de besoin, il est donc obligatoire de changer tout le bloc d'alimentation. On ne peut raisonnablement envisager l'utilisation d'un transformateur, car il faudrait à ce dernier une capacité d'au moins 2 KW. Or le prix d'un tel appareil dépasserait, et de loin, le coût du simple remplacement de l'alimentation d'origine.

Antoine Latour



ADIEU LES PROBLEMES DE COMMUTATION DE FREQUENCE ET DE TENSION !

LES NOUVEAUX CIRCUITS EQUIPANT LES ALIMENTATIONS UNIVERSELLES A DECOUPAGE RECONNAISSANT AUTOMATICQUEMENT LE TYPE DE RESEAU AUQUEL EST CONNECTE L'APPAREIL ET S'Y ADAPTE EN QUELQUES MILLISECONDES.

EN EFFET, CE TYPE D'ALIMENTATION COMPORTE UNE SECURITE QUI RESTE VERROUILLEE TANT QUE LE COURANT PRESENT A L'ENTREE N'EST PAS STABILISE. LORSQUE C'EST LE CAS, CETTE SECURITE SE DEVERROUILLE ET LE COURANT (STABILISE) PEUT ALORS ALIMENTER L'APPAREIL, SANS AUCUN DANGER POUR LES COMPOSANTS ELECTRONIQUES.

CETTE ALIMENTATION UNIVERSELLE SE CONFIGURE DONC AUTOMATICQUEMENT POUR UNE TENSION ENTRE 110 ET 240 VOLTS ET UNE FREQUENCE ALLANT DE 50 A 60 HZ. ELLE PERMET DE CONNECTER MACINTOSH AU SECTEUR, PARTOUT DANS LE MONDE.

LA PRISE DE TERRE, UNE PROTECTION NECESSAIRE ?

Les constructeurs recommandent le raccordement de tous les matériels à une prise de terre. Pourquoi ?

9 ALIMENTATION

LES NORMES DE SECURITE INTERNATIONALES imposent à tous les constructeurs d'appareillage électrique de munir leurs appareils d'un dispositif permettant leur raccordement à la terre. Toutes les unités centrales et périphériques Apple disposent donc d'un tel équipement, intégré dans les cordons d'alimentation : la prise de terre.

Ce dispositif sert à canaliser vers la terre toute fuite de courant pouvant résulter d'une défaillance ou d'un dysfonctionnement quelconque d'un appareil électrique. Comme le courant choisit toujours le chemin le plus court (le moins résistant) pour rejoindre la terre, un utilisateur en contact avec un appareil défectueux risquerait l'électrocution. La prise de terre l'évite, procurant au courant indésirable un chemin possédant une résistivité moindre que le corps humain.

Toutefois, bien qu'il soit fortement conseillé, le raccordement à une prise de terre n'est pas systématiquement recommandé dans le cas d'un ordinateur. Car si la

prise de terre est avant tout destinée à protéger l'utilisateur, elle a aussi un impact sur le matériel.

En effet, elle permet à l'ordinateur de se décharger régulièrement de toute l'électricité statique qui le parcourt.

Ce type d'électricité est généré par des mouvements mécaniques, comme la rotation et les frottements d'une disquette ou d'un disque dur, par la haute tension régnant à l'intérieur d'un tube cathodique, etc.

Ces charges statiques s'accumulent lentement et peuvent, arrivées à un potentiel suffisant, se décharger brutalement : un arc se crée, "secouant" tous les micro-circuits et notamment la mémoire vive. On assiste alors, dans certains cas, à un "gel" de l'ordinateur, éventuellement à une modification des informations en mémoire.

En fait, rares sont les installations électriques de particuliers qui disposent d'une bonne prise de terre. Cette dernière requiert un conducteur métallique fiché en terre, dans un environnement humide de préférence, et allant aussi profondément que possible.

Plus la qualité de cette installation est soignée, plus la résistance entre la prise murale et la terre est faible et, donc, plus grande est son efficacité.

Si vous n'êtes pas sûr de votre installation, mieux vaut alors ne pas raccorder votre ordinateur à une prise prétendument raccordée à la terre. En effet, si cette prise de terre est défaillante, vous risquez de subir les conséquences inverses de celles recherchées : les décharges d'électricité statique, ne pouvant rejoindre facilement le sol, parcourront toute l'installation et risqueront de toucher l'ordinateur.

Par exemple, si un moteur électrique d'ascenseur ou de ventilation provoque quelques fuites de courant, ces dernières pourront se répandre dans tous les appareils reliés au même réseau par l'intermédiaire du circuit de terre défaillant, celui-ci n'ayant pu absorber les courants parasites.

C'est un fait d'ailleurs bien connu des électriciens qui recommandent de bien faire vérifier un circuit de terre avant de l'utiliser et de se reposer dessus. Si vous avez un doute quelconque sur le vôtre, avant de brancher votre ordinateur, faites-le tester par un professionnel.

J.-F. Joureau

Le plus rapide pour découvrir
toutes les possibilités de Macintosh,
c'est d'être guidé par quelqu'un qui les connaît.

CLM/88100

Apple, le logo Apple et Macintosh sont des marques déposées de Apple Computer Inc.



CENTRE DE FORMATION AGRÉÉ APPLE



LES FONTES

Apple Utilisateur N.1 page 13

- Font/DA Mover
- Les fontes d'origine
- LaserWriter II SC
- ImageWriter II LQ
- LaserWriter II NT
- Impression laser
- Compatibilité
- Téléchargement
- Fontes et Serveur

UN DOCUMENT BIEN POLICE



FRÉDÉRIC MOREAU

Polices écran et polices imprimantes, téléchargement automatique ou manuel, polices bitmap, vectorielles, fontes partageables... Que recouvrent exactement ces termes ?

Vous le découvrirez dans ces pages.

A

Macintosh a été conçu comme un ordinateur **graphique**, par opposition aux ordinateurs travaillant en mode caractère. C'est ce choix, fondamental, qui permet à cet ordinateur d'être aussi puissant et de traiter l'information de façon claire et transparente à l'aide **d'icônes**, par exemple.

L'importance de ce choix se retrouve dans tous les aspects de son fonctionnement et en particulier pour les **polices** de caractères.

Car une lettre, sur Macintosh, c'est avant tout un dessin. D'où leur diversité et leur simplicité d'utilisation.

Les **LaserWriter II** mettent à votre disposition **35 polices**, correspondant à 11 familles différentes, que vous installerez d'un simple clic de souris grâce à Font/DA Mover.

Je suis sûr que certains d'entre vous n'ont jamais utilisé le Palatino (c'est l'une de mes préférées). A la fin de ce dossier vous n'aurez plus aucune excuse !

FRÉDÉRIC MOREAU
CHEF DE PRODUITS PÉRIPHÉRIQUES GRAPHIQUES

**FONTES : COMMENT
DONNER DU CARACTÈRE A
VOTRE GROUPE DE TRAVAIL**

Font/DA Mover DRESSE AUSSI LES ECRANS QUI ONT LEUR CARACTERE

Un utilitaire Apple permet d'installer ou de supprimer du système les fontes écran nécessaires à l'affichage.

1 FONTES ECRAN

Font/DA/Mover (Font/Disk Accessory Mover, le déplaceur de caractères et d'accessoires de bureau) est un logiciel fourni avec la configuration de base du système d'exploitation de Macintosh. Il s'agit d'un programme utilitaire permettant de configurer son environnement de travail, en fait d'ajouter ou de retirer, essentiellement à un fichier système, des polices de caractères (ou fontes écran) et des accessoires de bureau.

Font/DA Mover permet de sélectionner et de copier plusieurs fontes ou accessoires à la fois. La taille du ou des éléments sélectionnés apparaît sous la sélection. L'utilisateur peut ainsi contrôler et prévoir dans quelle proportion l'ajout d'un accessoire va "gonfler" la taille du fichier système. Ce critère est important, plus particulièrement pour les utilisateurs qui ne travaillent pas

à partir d'un disque dur. Il leur faut en effet tenir compte de la limite de moins de 800 Ko disponibles sur une disquette pour implanter l'ensemble du dossier système, c'est-à-dire au moins le système (avec ses caractères et ses accessoires), le Finder et les divers fichiers nécessaires à un bon fonctionnement.

Pour ceux qui possèdent un disque dur, le problème se situe au niveau de la mémoire de travail dans la mesure où le sys-



AVEC Font/DA Mover, L'UTILISATEUR PEUT COPIER DES RESSOURCES.

tème en mobilise une part non négligeable.

Il se peut qu'il reste trop peu d'espace mémoire pour les données et les applications, du fait de la présence de trop nombreux

caractères ou accessoires. Il est toutefois possible de contourner ces problèmes en usant de quelques artifices prévus dans Font/DA Mover.

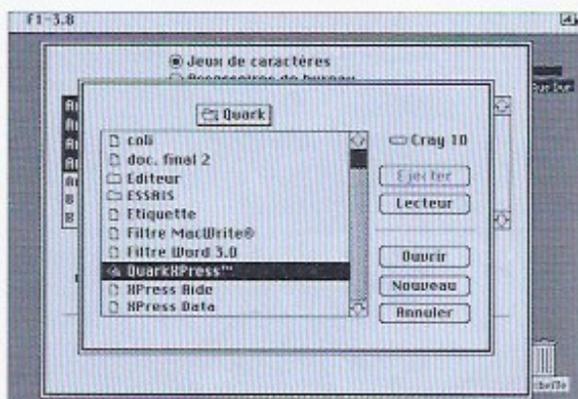
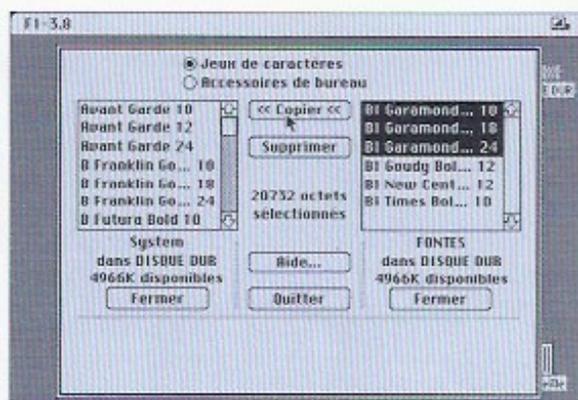
En effet, il est possible de charger les polices de caractères directement et uniquement dans une application ou dans un document, sans avoir à les installer dans le fichier système.

Le système devra toutefois obligatoirement conserver quatre polices, dites "polices systèmes" (Chicago 12, Geneva 12 et 9 et Monaco 9), et au moins un accessoire de bureau (indispensable, mais au choix).

Pour "ouvrir" un document ou une application à partir de Font/DA Mover, il suffit de maintenir enfoncée la touche "option" lorsque l'on clique sur le bouton "ouvrir".

Ainsi, la fenêtre à défilement fait apparaître la liste de tous les fichiers ou applications présents sur l'unité de stockage : disque dur, disquette ou même serveur. Il ne reste plus qu'à procéder de la même manière que s'il s'agissait d'un fichier système.

En fait, Font/DA Mover est un



Font/DA Mover permet d'installer fontes et accessoires dans un fichier système, une application ou un document.

copieur de "ressources", c'est-à-dire d'attributs (dialogues, menus, fontes, sons...) attachés à chaque application de Macintosh.

Lorsqu'on demande à Font/DA Mover de copier une police de caractères dans un système, il commence par vérifier son éventuelle présence. Dans ce cas, il la détruit. Ensuite, il copie les informations (ressources FONT et

FOND) correspondant à ce caractère dans la taille concernée.

Enfin, il vérifie son travail. Chaque caractère est défini par une ressource FOND, chaque corps d'un caractère donné l'est par une ressource FONT. Si l'on veut une bonne qualité d'affichage à l'écran, il faut installer le plus possible de corps pour chaque police de caractères.

Lorsqu'une application est lancée, elle demande au système de lui indiquer le nom des polices de caractères disponibles.

En fait, l'application recherche toutes les polices suivant un ordre précis : d'abord, celles éventuellement contenues dans l'application, puis dans le ou les documents ouverts et, en dernier lieu, dans le système lui-même.

Cette façon de procéder peut se révéler particulièrement utile lorsqu'une application sert à la réalisation et à l'impression de documents similaires, c'est-à-dire utilisant presque toujours les mêmes polices de caractères.

Ainsi, en chargeant les fontes dans l'application, on dispose de toutes les polices utiles sans surcharge inutile du fichier système. Enfin, si l'on choisit de copier les fontes dans le document, il faut prendre garde à ne pas surcharger celui-ci, surtout si on désire en faire des copies de sauvegarde sur disquette.

J.-B. Vaxelaire

2 FONTES

Système N.1 page 14

LES FONTES ECRAN D'ORIGINE

	Nom	Corps	Ecran	Laser	Equivalent
Système	Chicago	10	x		Chicago
	Courier	10,12	x	x	Courier
	Geneva	9,10,12,14,18	x		Helvetica
	Helvetica	12	x	x	Helvetica
	Monaco	9,12	x		Courier
	New York	9,10,12,14,18	x		Times
	Times	10,12	x	x	Times
	Venice	14			Venice
LaserWriter	Avant Garde	10,12,14,18,24	x	x	Avant Garde
	Bookman	10,12,14,18,24	x	x	Bookman
	Courier	9,10,12,14,18,24	x	x	Courier
	Helvetica	9,10,12,14,18,24	x	x	Helvetica
	New Helvetica Narrow	10,12,14,18,24	x	x	New Helvetica Narrow
	New Century Schoolbook	10,12,14,18,24	x	x	New Century Schoolbook
	Palatino	10,12,14,18,24	x	x	Palatino
	Symbol	9,10,12,14,18,24	x	x	Symbol
	Times	9,10,12,14,18,24	x	x	Times
	Zapf Chancery	10,12,14,18,24	x	x	Zapf Chancery
	Zapf Dingbats	10,12,14,18,24	x	x	Zapf Dingbats

LES FONTES ECRAN ORIGINALES SONT AU NOMBRE DE HUIT. CERTAINES SERONT REMPLACEES PAR DES FONTES LASER LORS DE LEUR SORTIE SUR LASERWRITER.

QUELLES FONTES UTILISER POUR L'IMPRESSION DE DOCUMENTS AVEC UNE LASERWRITER SC

Conçue pour imprimer des pages au format bitmap, la LaserWriter SC n'utilise pas les fontes PostScript.

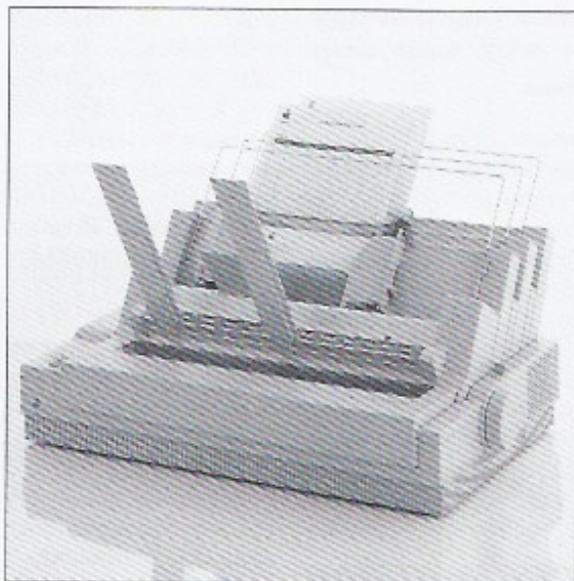
3 FONTES

LA LASERWRITER II SC, CONÇUE comme une imprimante personnelle, par opposition aux modèles partageables sur réseau, est toute indiquée pour éditer des courriers et des documents de haute qualité. Afin d'en limiter le coût, le langage d'édition PostScript n'est pas installé dans sa mémoire morte. Par contre, elle se distingue des autres imprimantes du marché par sa capacité à exploiter en direct la mémoire morte (ROM) du Macintosh et les procédures QuickDraw qui permettent l'affichage des textes et graphiques à l'écran.

Quelles sont les caractéristiques

de la LaserWriter SC ? Une haute qualité d'impression permettant d'éditer sur papier la présentation réelle des documents obtenus à l'écran, utilisant différentes typographies pour les textes, des filets de mises en page, des graphiques explicatifs ou illustratifs, une vitesse d'impression accrue grâce à sa liaison directe par l'interface haute vitesse au standard SCSI (notamment pour une image de type "Paint" ou une carte de pile Hypercard).

Lors de l'impression avec la LaserWriter SC, l'application transmet ses données sous forme "QuickDraw". Le logiciel qui pilote le périphérique, le driver, se charge de les transmettre sous la forme attendue par



L'IMAGEWRITER II LQ REPRODUIT SUR PAPIER L'IMAGE PRÉSENTÉE À L'ÉCRAN AVEC UNE RÉOLUTION DE 216 PPP.

l'imprimante. Ce driver effectue une multiplication par 4 de la taille des données à imprimer, afin d'adapter celles-ci à la résolution de l'imprimante. Il est donc nécessaire d'avoir, dans le fichier Système, des caractères de taille quatre fois supérieure à celle choisie à l'écran. Si cette taille n'existe pas, l'imprimante produira une impression de la meilleure qualité possible à partir de la police de caractères la plus proche de la taille retenue. Au pire, cette qualité sera celle de l'écran. En ce qui concerne les graphiques, les lignes obliques réalisées sous MacDraw seront "lissées" à la définition de l'imprimante. Les dessins MacPaint, s'ils conservent les mêmes dimensions de points, seront imprimés à grande vitesse, surtout par rapport aux modèles d'imprimantes PostScript.

Que ce soit au niveau de la mémoire de masse ou celle, plus vive, qui est interne à votre ordinateur, il faut veiller, lors de l'utilisation de la LaserWriter II SC, à la nécessité de charger des polices de caractères de grande taille — jusqu'à 96 points. Si l'on travaille sur une configuration "légère" (1 Mo de mémoire vive, sans disque dur), il faut alléger au maximum le système utilisé (effectuer un choix parmi les polices écran, ne garder que les accessoires de bureau qui sont

"strictement" nécessaires, ôter les drivers d'impression inutiles — en l'occurrence ne garder que celui de la LaserWriter II SC).

Ces caractéristiques impliquent le choix de cette imprimante en fonction des applications utilisées. Les traitements de texte, gestion de fichiers, graphiques de type MacPaint et MacDraw donneront d'excellents résultats. Inversement, les logiciels de mise en page et les outils de dessin PostScript seront moins bien adaptés à cette imprimante et donneront des résultats décevants par rapport à leurs possibilités.

Parce qu'un nombre croissant d'utilisateurs préparent leurs documents de mise en page sur une imprimante "économique", de type ImageWriter LQ ou LaserWriter II SC, avant de faire un tirage définitif sur LaserWriter II NT, certains éditeurs développent une version des logiciels mieux adaptée à ces imprimantes.

Mis à part quelques cas particuliers, tels que certains logiciels intégrés, notamment Works de Microsoft, qui ont parfois une impression aléatoire sur la LaserWriter II SC et les logiciels à tendance PostScript dont la finalité est différente, la LaserWriter II SC est capable de fournir des impressions de très haute qualité.

Pascal Gérard

APPROCHE

Distance séparant les caractères ou les mots d'un texte imprimé et contribuant à lui donner une identité typographique. L'approche entre les caractères d'un mot peut être différente de l'approche entre les mots.

CESURE

Coupe effectuée à l'intérieur d'un mot et en bout de ligne dans un texte. La césure obéit à des règles syntaxiques et linguistiques que les logiciels de mise en page permettent de paramétrer.

CHASSE

Espace vide à gauche et à droite d'un caractère, faisant partie de la forme particulière à chaque caractère d'une même police et variable pour chacun d'entre eux. Une modification de l'approche entre deux caractères s'obtient par modification de leur chasse.

CORPS

Le corps, généralement exprimé en points, est la taille des caractères. Deux polices différentes peuvent avoir une taille différente pour un même corps.

FONTES LASER

Une fonte laser est un programme informatique écrit en PostScript, destiné aux imprimantes laser (seules capables de le décoder), dont le contenu est la description exhaustive des caractères d'une police.

FONTES ET IMAGEWRITER LQ

Comment changer les fontes d'une ImageWriter LQ et adapter la résolution de l'écran à celle de l'imprimante.

4 FONTES

L'IMAGEWRITER II LQ EST UNE imprimante matricielle à aiguilles fournissant, en sortie, une résolution de 216 points par pouce, soit trois fois la résolution de l'écran de Macintosh (72 ppp).

Les considérations concernant cette imprimante rejoignent, dans une certaine mesure, celles de la LaserWriter II SC. Ce modèle convient pour toutes les impressions de type bitmap et copies d'écran mais est inadapté à tout document utilisant les caractéristiques du langage PostScript.

L'ImageWriter II LQ utilise en sortie une transcription des fontes écran présentes dans le document à imprimer. Changer les

fontes de l'ImageWriter II LQ consiste donc à changer la sélection à l'écran des fontes utilisées dans le document.

Lors d'une demande d'impression, le logiciel qui pilote l'imprimante (le driver) va chercher, dans le fichier Système du disque de démarrage, les fontes écran de taille trois fois supérieure à celles du document.

Ces fontes écran ne servant qu'au moment de l'impression, il peut être utile, afin de ne pas surcharger le fichier Système, d'utiliser l'accessoire de bureau SuitCase II. Celui-ci permet de charger un nombre illimité de fontes écran sans surcharger le fichier Système (qui, lui, a une capacité limitée à ... 200 fontes).

J.-B. V.

LE TELECHARGEMENT EN QUESTION... AUTOMATIQUE OU MANUEL, QUELLE IMPRIMANTE, NOMBRE DE FONTES ?

Le téléchargement, on le fait souvent sans le savoir. Tant mieux, mais ce n'est pas toujours le plus efficace.

8 FONTES

TELECHARGER SIGNIFIE TRANSMETTRE, de Macintosh vers une imprimante laser (via la liaison LocalTalk), un document à imprimer.

Lorsque la demande d'impression est effectuée à partir d'une application, celle-ci transmet vers l'imprimante le document ainsi que les fontes laser correspondant aux fontes écran utilisées, si elles ne sont pas déjà présentes dans la ROM de l'imprimante. Ces fontes laser doivent être présentes dans le dossier Système. On parle alors de téléchargement

automatique. Les fontes ainsi chargées sont vidées de la mémoire à la fin de l'impression ou, avec certaines applications, après chaque page ou bloc de texte. Le téléchargement nécessite un temps non négligeable, de l'ordre de 15 secondes, pour chaque fonte. Quant au document lui-même, la durée du téléchargement est proportionnelle à sa longueur et à sa complexité. Afin d'accélérer le processus, il est possible de télécharger "manuellement" et au préalable des fontes laser utilisées régulièrement dans un document et qui ne sont pas déjà présentes dans

la ROM de l'imprimante. Le téléchargement des fontes n'intervient alors qu'une seule fois.

Cette opération s'effectue à l'aide de l'utilitaire LaserFont Utility. Une fonte téléchargée manuellement reste implantée dans la RAM de l'imprimante tant que cette dernière n'a pas été ré-initialisée et occupe un volume variant de 30 à 50 Ko suivant la complexité du dessin de la police de caractères.

La mémoire vive disponible varie selon les modèles d'imprimantes. Le nombre de fontes pouvant résider simultanément en mémoire vive est de 3 dans une

LaserWriter Plus. Il est possible d'en implanter jusqu'à 8 dans une LaserWriter II NT ou NTX.

Si vous en mettez trop, vous obtiendrez un message "VM Error" caractérisant la saturation de la mémoire de l'imprimante et l'incapacité dans laquelle se trouve cette dernière de procéder au traitement des documents.

Mais il y a des limites, un trop grand nombre de fontes téléchargées risquerait d'accroître le temps nécessaire au chargement d'un document, celui-ci devant être "découpé", et donc de ralentir la procédure d'impression.

M. L.

DES FONTES ET UN SERVEUR

Comment installer des fontes laser lorsqu'on travaille avec un serveur d'impression.

9 FONTES

LORS D'UN TRAVAIL DE GROUPE ET DE l'utilisation d'Apple Share Serveur d'imprimante, il est inutile de placer des fontes laser dans le dossier Système du disque de démarrage du poste Macintosh utilisé comme serveur.

Lors d'une demande d'impression à travers le serveur, le logiciel n'ira pas chercher les fontes laser nécessaires dans ce dossier Système. En effet, les fontes laser utilisées dans un document sont téléchargées simultanément à celui-ci à chaque demande d'impression, à partir du dossier Système de chaque utilisateur.

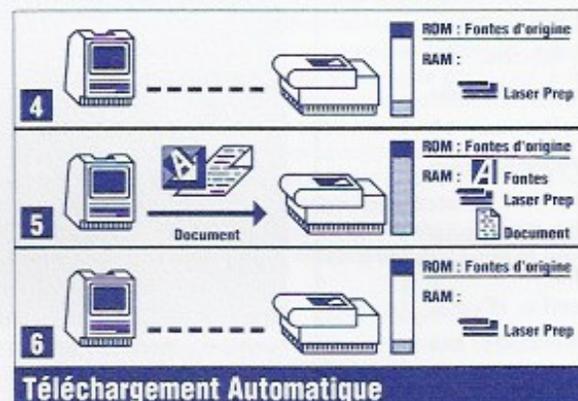
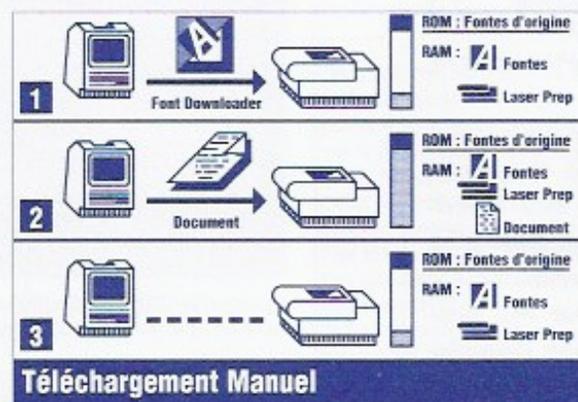
Cette technique, surtout si on travaille avec un serveur d'impression, a un désavantage majeur : elle accroît le temps nécessaire au téléchargement et occupe une

plus grande place sur le disque dur du serveur lors du stockage temporaire du document à imprimer dans la file d'attente. Il est plus intéressant de télécharger au préalable les fontes utilisées, ou d'installer celles-ci sur un disque dur connecté à l'imprimante laser.

Les différents utilisateurs connectés à un réseau AppleTalk et utilisant Apple Share Serveur de Fichiers veilleront à utiliser des versions identiques des ressources d'impression (driver Laser Prep), sous peine de rencontrer des problèmes sur le réseau.

Une mise à jour de ces ressources (dans le dossier Système de chaque utilisateur !) peut être effectuée à l'aide de la disquette 2 de la dernière version du système de Macintosh.

J.-B. Vaxelaire



LE DRIVER D'IMPRESSION LASERWRITER A POUR TACHE DE TRANSFORMER LES IMAGES ECRAN (QUICKDRAW) EN PROCEDURES POSTSCRIPT.

IL FAUT AUSSI QU'UN DICTIONNAIRE DES PROCEDURES POSTSCRIPT UTILISEES POUR L'IMPRESSION DE TOUTS LES DOCUMENTS SOIT CHARGE DANS LA RAM DE L'IMPRIMANTE A SON INITIALISATION. CE ROLE EST REMPLI PAR LE FICHIER LASERPREP. CELUI-CI RESTE DONC DANS LA RAM TANT QUE L'IMPRIMANTE N'EST PAS RE-INITIALISEE, TANDIS QUE LE DRIVER LASERWRITER, LUI, EST UTILISE A CHAQUE IMPRESSION.

LORS D'UN TELECHARGEMENT MANUEL, L'APPLICATION FONT DOWNLOADER CHARGE EN RAM LES FONTES LASER UTILISEES.

CELLES-CI DEMEURENT DANS LA MEMOIRE VIVE DE L'IMPRIMANTE, MEME APRES L'IMPRESSION D'UN DOCUMENT.

DANS LE CAS D'UN TELECHARGEMENT AUTOMATIQUE (A PARTIR D'UNE APPLICATION), FONTES ET DOCUMENTS SONT CHARGES EN RAM, PUIS VIDES APRES L'IMPRESSION.

DANS LES DEUX CAS, LES FONTES DE LA ROM RESTENT LES MEMES ET LE FICHIER LASERPREP DEMEURE DANS LA RAM.

POINT

Unité de mesure de la taille d'un caractère. Le point Didot fut la première unité de mesure typographique, concurrencée ensuite par le point-pica d'origine américaine (1 point pica = 1/72^{ème} de pouce).

POLICE DE CARACTERES (FONTE)

Ensemble complet des caractères de même grasse et de même type, dans un corps déterminé. Cet ensemble comprend les lettres de l'alphabet, les chiffres, les éléments de ponctuation et les caractères spéciaux (&, \$, %, £, ...).

POSTSCRIPT

Langage de description de page commercialisé par la société Adobe Inc. et présent sur de nombreuses imprimantes laser. PostScript permet de décrire, sous forme d'algorithmes, les courbes et les segments qui composent une illustration ou les éléments d'une police de caractères. La structure d'un fichier PostScript reste identique, quelle que soit la résolution du périphérique de sortie utilisé pour l'impression.

QUICKDRAW

Langage graphique faisant partie intégrante du système d'exploitation de tous les Macintosh.

Il est employé pour l'affichage, pour la programmation et pour l'impression.

- 1 Installer le système
- 2 Jeter un dossier
- 3 Lire des fichiers Apple II
- 4 Sauvegarder un fichier
- 5 Installer Print Monitor

MAC-OS, LA COMPATIBILITE ASCENDANTE



PIERRE CESARINI

Le succès de Macintosh est dû en grande partie à son système d'exploitation (Mac-OS) unique.

L'OS de Macintosh a été conçu autour et pour l'interface graphique/souris.

Les fameux concepts qu'il développe (icônes, souris, tableau de bord, menus déroulants, copier/coller, sélecteur...) s'appuient sur la complémentarité entre l'OS et la Toolbox



Cette dernière, véritable réserve d'outils graphiques et de communication à l'usage des développeurs d'applications, garantit l'homogénéité de l'interface.

De 64 Ko de ROM pour les premiers modèles, elle est passée à 256 Ko pour Macintosh SE/30, IIx et IIcx. Et de nouvelles fonctionnalités sont apparues : MultiFinder, travail en tâche de fond. Les drivers de périphériques ont gagné en vitesse et en puissance. De nouveaux utilitaires sont disponibles.

Macintosh OS a su évoluer sans à-coup, conservant toujours une compatibilité ascendante d'une version à l'autre (fait unique en micro-informatique).

Imité par d'autres systèmes, existants ou annoncés, Macintosh OS continue et continuera d'évoluer en tenant compte de nouveaux matériels (processeur MC68030 et son système de mémoire paginée, co-processeur arithmétique MC68882).

PIERRE CESARINI
PRODUITS MACINTOSH (LIGNE COMPACTE)

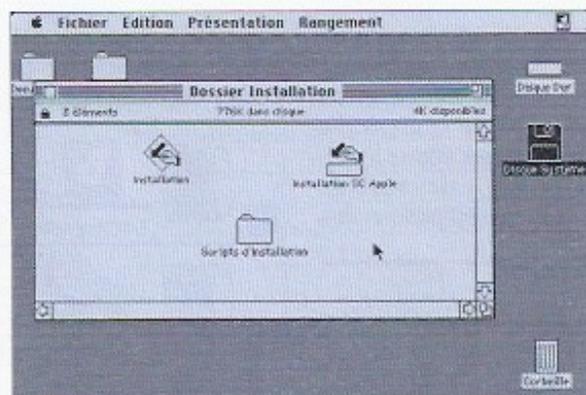
COMMENT INSTALLER UNE NOUVELLE VERSION

Installation du disque dur ou mise à jour du système, la procédure à suivre est incontournable.

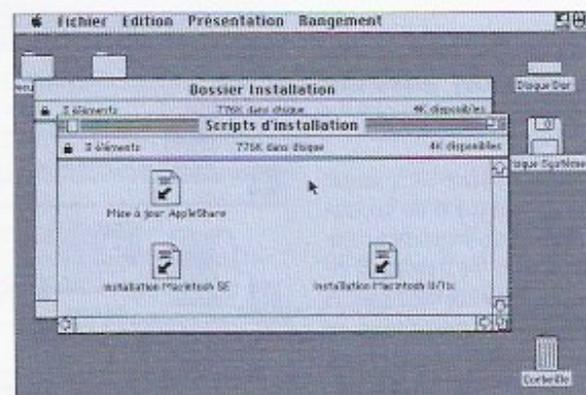
1 SYSTEME

INSTALLER UNE NOUVELLE VERSION DU système peut signifier deux choses : configurer entièrement un volume de démarrage (disque dur ou disquette), lors de la première mise en service, par exemple, ou procéder à la mise à

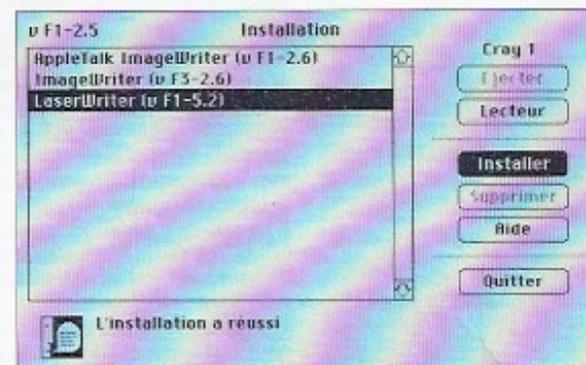
jour d'un fichier Système existant. Il est préférable d'effectuer cette opération à l'aide des utilitaires fournis sur les disquettes Système, plutôt que par simple copie d'un dossier Système depuis un autre volume. C'est la meilleure garantie pour une installation totalement conforme et exempte de virus...



LA DISQUETTE SYSTEME 1 REGROUPE UN DOSSIER SYSTEME, LES SCRIPTS D'INSTALLATION AINSI QUE L'APPLICATION INSTALLATION SC.



L'UTILISATEUR CHOISIT LE SCRIPT D'INSTALLATION CORRESPONDANT AU MODELE DE MACINTOSH SUR LEQUEL S'EXECUTE LA MISE A JOUR.



APRES AVOIR PROCÉDÉ À LA MISE À JOUR DU FICHIER SYSTEME, L'INSTALLATEUR AFFICHE UN MESSAGE CONCERNANT LA REUSSITE DE L'OPERATION.

La mise à jour d'un dossier Système implanté sur un disque dur se fait au moyen du programme Installation. Entre autres avantages, ce dernier prend la précaution de ne pas effacer ou remplacer les jeux de caractères et les accessoires de bureau qui ont été chargés dans le fichier Système.

Il est nécessaire de vérifier avant toute chose (et à l'aide de l'accessoire Recherche de Fichiers) que le disque dur ne contient pas plusieurs dossiers Système. Il n'est en effet possible de mettre à jour qu'un seul dossier Système par disque. Il est également nécessaire d'effectuer une sauvegarde du disque dur. Celui-ci peut en effet contenir des applications non compatibles avec la nouvelle version du système et qui risquent de provoquer des altérations de documents à leur lancement.

Installation SC est un programme permettant de préparer tous les disques durs SCSI Apple (disques durs 20SC, 40SC, 80SC ou 160SC) reliés (par une connexion interne ou externe) à l'ordinateur Macintosh, par l'intermédiaire d'un port SCSI. Cette application sert également à tester le matériel disque dur SC et à créer des partitions, c'est-à-dire à le configurer en pistes et en secteurs afin de le préparer à recevoir des données. Les câbles SCSI permettent de relier jusqu'à sept périphériques à Macintosh. Chacun d'entre eux doit posséder son propre numéro de priorité SCSI qui lui sert d'adresse. En aucun cas deux périphériques ne peuvent partager le même numéro SCSI. Huit numéros SCSI, de 0 à 7, sont à votre disposition. Macintosh se voit toujours attribuer le numéro 7 qui correspond à la priorité absolue.

Lors du premier démarrage du disque dur SC, il faut utiliser le programme Installation SC pour initialiser le disque.

Voici, ci-dessous, la suite des opérations à réaliser pour procéder à l'installation.

1- Faire démarrer Macintosh à l'aide de la disquette Utilitaires numéro 1.

2- Ouvrir l'application Installation SC en faisant un double-clic sur

LER OU METTRE A JOUR SION DE SYSTEME ?

A CHACUN SON SCRIPT

A chaque version du système sont attachés des scripts d'installation qu'il est préférable de ne pas dissocier.

son icône, ou bien en sélectionnant l'icône et en choisissant "Ouvrir" dans le menu Fichier. A côté du groupe de mots "Niveau priorité" est affiché un chiffre de 0 à 6. Si l'on ne possède qu'un seul disque dur SC, le numéro de priorité par défaut du lecteur apparaît automatiquement.

Si plusieurs disques durs sont connectés, vérifier que le numéro de priorité SCSI affiché correspond au réglage du commutateur du disque dur à initialiser ou à tester. Si ce n'est pas le cas, cliquer sur la case Lecteur jusqu'à ce que les numéros correspondent. Le numéro de priorité du disque dur interne Apple est toujours 0. Dans le cas d'un disque dur d'une autre marque, se reporter au manuel qui l'accompagne.

3- Cliquer sur la case Initialiser. Une zone de dialogue apparaît, rappelant que l'initialisation efface toutes les informations se trouvant sur le disque. Vérifier que le disque choisi est bien celui que l'on veut initialiser. Le processus efface en effet toutes les informations. Pour continuer, cliquer OK.

Différents messages apparaissent dans la fenêtre Installation expliquant le processus en cours.

Quelques conseils à suivre

Avant de procéder à la mise à jour du fichier système, il est impératif de vérifier, à l'aide de l'accessoire Recherche de fichiers, que le disque dur (ou la disquette) de démarrage ne contient qu'un seul dossier Système. Sinon, on risque des conflits à la mise à jour ou au démarrage. Il est également impératif de ne jamais procéder à la mise à jour par simple déplacement et remplacement de l'icône du dossier Système.

La durée de l'installation dépend de la taille du disque dur et du type de l'ordinateur. Outre la préparation du disque, l'initialisation procède au test du disque et installe le programme de gestion des périphériques qui permet à Macintosh et au disque dur d'échanger des fichiers.

4- Donner un nom au disque. Un message signale que l'initialisation a réussi et demande d'entrer un nom pour le disque dur. Appuyer sur la touche retour après avoir entré et vérifié le nom.

5- Cliquer sur Quitter. Le Bureau réapparaît, affichant l'icône du disque dur SC accompagné de son nom.

Un disque dur qui vient d'être initialisé ne contient pas de dossier Système. Pour y implanter un dossier Système, on utilisera également l'application Installation SC. Pour procéder à la mise à jour, suivre la démarche suivante en respectant l'ordre des opérations suivant.

1- L'ordinateur étant allumé, éjecter toutes les disquettes présentes et éteindre l'ordinateur.

2- Insérer la disquette système 1 dans un lecteur 3,5 pouces. Si l'on possède deux lecteurs 3,5 pouces, insérer la disquette dans le lecteur 1 (il s'agit du lecteur interne sur Macintosh Plus, du lecteur inférieur sur Macintosh SE et du lecteur droit sur Macintosh II).

3- Allumer le Macintosh. Le dossier Système servant au démarrage est alors celui contenu dans la disquette que l'on vient d'insérer. Après un instant, le bureau apparaît.

4- Ouvrir l'icône Disque Système.

5- Ouvrir le dossier Utilitaires.

6- Ouvrir le programme Installation. La zone de dialogue Installation apparaît.

7- Le cas échéant, cliquer sur Lecteur pour sélectionner le disque dur ou la disquette à modifier.

1 DISQUE SYSTEME
Installation complète du disque système
Mise à jour complète du système
Installation de Print Monitor

2 IMPRIMANTE
Installation des drivers d'imprimante
Installation de Print Monitor

3 UTILITAIRES 1
Installation réduite du système d'imprimante
Installation du disque dur S.O.S Disque Répondeur

4 UTILITAIRES 2
Caractères
Accessoires
Macromaker
Apple File Exchange
Close View
Planisphère

Disquettes système, quatre numéros pour faire le tour du problème

Les disquettes contenant les versions 6.0 et suivantes du système de Macintosh sont au nombre de quatre. Elles permettent l'installation complète du système d'exploitation sur un matériel neuf ainsi que la mise à jour d'anciennes versions du système.

► La disquette Système 1 est la disquette de base, avec laquelle toutes les opérations doivent s'effectuer. Elle contient un dossier système complet, un installateur avec ses "scripts" (pour Macintosh Plus et tous modèles de Macintosh SE et II) et l'application Installation SC. Cette dernière permet d'initialiser et de partitionner un disque dur SCSI.

► La disquette Système 2 contient les ressources d'impression (Laser Prep, LaserWriter, ImageWriter, etc.) qui doivent aussi être mises à jour. Les ressources présentes sur cette disquette sont installées par un simple glissement d'icône vers le dossier système du disque de démarrage à modifier. Seules celles dont on aura l'utilité dans une configuration matérielle précise doivent être copiées.

► La disquette Utilitaires 1 contient les scripts d'installation d'un dossier Système réduit, ainsi que le programme de mise à jour des ressources de connexions à AppleShare. Un Dossier Système réduit (dont la taille est inférieure à plus de la moitié par rapport à la version normale se trouvant sur la disquette Système 1) contient les ressources minimales nécessaires à l'exploitation de Macintosh. Cette installation spéciale est en principe conçue pour des disquettes de démarrage et ne contient pas de ressources d'impression. Celles-ci peuvent y être ajoutées, le cas échéant. Pour l'installation d'un poste AppleShare, on sélectionne AppleShare dans la zone de dialogue Installation. Pour plus de détails, on se reportera au Guide de l'utilisateur AppleShare.

► La disquette Utilitaires 2, quant à elle, contient différents utilitaires tels que les dossiers Font/DA Mover (accompagné des polices écrans et des accessoires de bureau de base) et Apple File Exchange.

Lorsque l'on sélectionne des ressources, le message "Un instant" apparaît au bas de la zone de dialogue. Il s'écoule alors un certain temps pendant lequel le programme calcule l'espace qui restera disponible sur le disque de démarrage après installation.

9- Cliquer sur Installer. Le programme Installation met automatiquement à jour le Dossier Système du disque de démarrage sélectionné.

10- Cliquer sur Quitter pour revenir au Finder.

11- Choisir "Redémarrer" dans le menu Rangement pour redémarrer soit sur le disque dur, soit sur

la disquette mise à jour.

12- Une fois sur le bureau du disque dur ou de la disquette, insérer la disquette Système 2 (Impression) dans le même lecteur disponible. La plus grande partie du logiciel système a été mise à jour. Il reste à mettre à jour les ressources d'impression à l'aide de la disquette Système 2. Important : si l'ordinateur est relié via un réseau AppleTalk à une imprimante LaserWriter partagée avec d'autres utilisateurs, il convient de s'assurer que tous les utilisateurs ont installé la même version des fichiers LaserWriter et Laser Prep (dernière

version : 5.2) avant de remettre en service l'imprimante, sous peine de rencontrer des problèmes sur le réseau.

13- Sélectionner les ressources d'impression qui seront utilisées et les placer dans le dossier Système.

14- choisir Redémarrer dans le menu Rangement pour éjecter la disquette Système 2.

La mise à jour du disque de démarrage est alors terminée. On conservera les deux disquettes Système en lieu sûr pour le cas où il faudrait procéder à une nouvelle installation.

Pierre Glaize

VIDER DE LA CORBEILLE UN DOSSIER QUI NE VEUT PAS SE LAISSER "FAIRE"

Le dossier est vide, il a été mis à la corbeille, mais on ne peut le jeter. Que se passe-t-il ?

2 SYSTEME Finder N.1 page 20

STUPEUR ! APRES AVOIR SELECTIONNE un dossier, mis celui-ci dans la corbeille et activé "Vider la corbeille" dans le menu Rangement du Finder, un message apparaît à l'écran, puis le dossier reprend sa place antérieure sur le Bureau. Plusieurs essais successifs se

rèvent tout aussi infructueux. L'impossibilité de mettre un dossier à la corbeille peut avoir trois raisons.

Premier cas de figure : vous êtes sous MultiFinder et le dossier récalcitrant contient un fichier ouvert en utilisation. Cette probabilité croît lors d'une session de travail où plusieurs applications sont ouvertes, avec

plusieurs documents pour chacune. L'écran peut rapidement devenir très complexe, avec un grand nombre de fenêtres superposées, et l'utilisateur peut avoir oublié de fermer l'un de ces documents.

La solution consiste à passer à l'application concernée et à fermer la fenêtre correspondant au document. Ensuite, en revenant au Finder, on pourra sans difficulté mettre à la corbeille le document (ou le dossier qui le contient).

Deuxième cas de figure : le dossier lui-même (ou l'un des documents qu'il contient) est verrouillé. Verrouiller un dossier (ou un document, une application) a pour effet de le protéger contre les modifications et/ou les effacements intempestifs et involontaires.

Au niveau du Finder, on sélectionne un objet sur le Bureau puis on choisit "Lire les informations" dans le menu Fichier. Cette commande fait apparaître une fenêtre donnant diverses informations (taille, date de création, etc.).

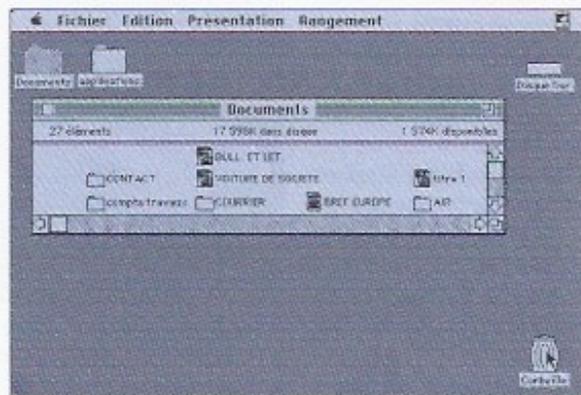
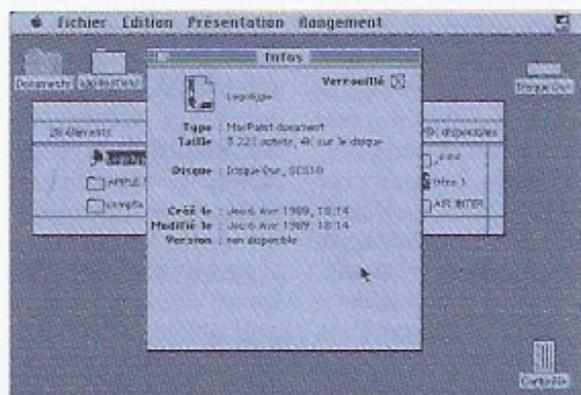
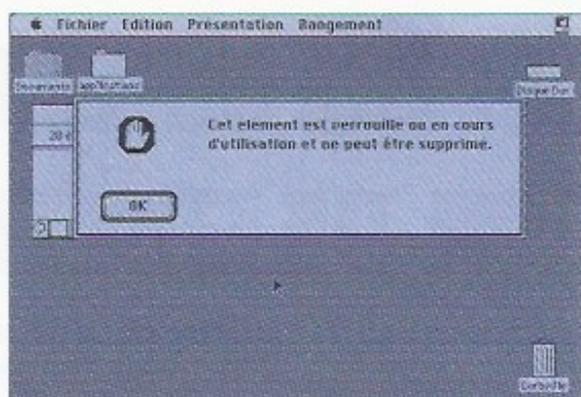
Dans le coin supérieur droit on trouve une case à cocher et le mot "Verrouillé". Si cette case est cochée, le dossier est verrouillé. Il ne peut pas être mis à la corbeille, ni modifié à l'aide d'une application (on peut néanmoins le consulter).

Désactiver ce verrouillage dans la fenêtre "Informations" permet alors de modifier et/ou d'effacer le document ou le dossier.

Il se peut également que le dossier refuse de se vider, mais que son ouverture ne laisse apparaître aucun document verrouillé. Ce dernier peut être invisible (et verrouillé).

La caractéristique "invisible" (de même que l'option "protégé") peut aussi être attachée à un document, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un fichier utilisé par une application qui, sans lui, ne pourrait tourner convenablement.

Les fichiers invisibles sont parfois contenus dans le dossier d'une application fournie par le



LORSQU'IL EST IMPOSSIBLE DE VIDER UN DOSSIER OU UN FICHIER QUE L'ON A MIS A LA CORBEILLE, LE SYSTEME DE MACINTOSH AFFICHE UN MESSAGE D'ALERTE. CE TYPE DE PROBLEME PEUT SE POSER AUSSI BIEN LORSQUE L'UTILISATEUR TRAVAILLE AVEC SON PROPRE DISQUE DUR OU A PARTIR D'UN SERVEUR DE FICHIERS. L'ORIGINE DU PROBLEME PEUT ETRE MULTIPLE : FICHIER VERROUILLE OU EN COURS D'UTILISATION, OUBLI DANS LA MISE A JOUR DU CATALOGUE DU DISQUE DUR... A CHAQUE CAUSE CORRESPOND UNE MANIPULATION SIMPLE POUR RESOUDRE LA DIFFICULTE.

revendeur. Lorsqu'on copie le dossier, tous les documents et applications qu'il contient, y compris les fichiers invisibles, sont également copiés. Les options "verrouillé", "invisible" et "protégé" sont manipulables à l'aide d'utilitaires tels que MacTools, ResEdit, DiskTop... Mais alors, on entre là dans les méandres du fonctionnement interne du système d'exploitation et on ne saurait trop recommander la prudence lors de la manipulation de tels outils.

Troisième cas de figure : le dossier et les documents inclus ne correspondent à aucun des cas décrits ci-dessus. Il se peut alors que le système de Macintosh ait omis d'enregistrer sur le catalogue du disque dur une manipu-

lation de fermeture d'un document ou de déverrouillage d'un dossier.

Dans ce cas, après avoir fermé les différents documents ouverts et quitté les applications, on revient au Finder et on choisit "Redémarrer" dans le menu Rangement. Cette opération a pour effet de mettre à jour le catalogue du disque dur. Ainsi, après redémarrage, le dossier pourra être mis à la corbeille sans problème.

Il est également possible qu'un même document combine plusieurs de ces caractéristiques. Dans ce cas, on procède à l'examen du document pour chacun des points, dans l'ordre où ils sont présentés ci-dessus.

Michel Leraille

LIRE DES FICHIERS APPLE II

Le format ProDOS propre aux fichiers créés sur Apple II peut être lu à partir de Macintosh à l'aide d'AFE.

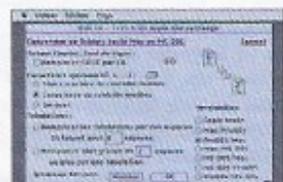
3 CONVERSION Apple II N.1 page 20

L'UTILITAIRE APPLE FILE EXCHANGE (AFE) comprend un module permettant à Macintosh de relire le contenu de disquettes ProDOS insérées dans son lecteur. Il est donc indispensable que les fichiers soient inscrits sur des disquettes 3½. Si l'on possède un tel lecteur dans l'Apple II, il suffit d'enregistrer les fichiers au format "Texte Seul" pour que Macintosh les relise instantanément.

Si les fichiers sont sur des disquettes 5¼, il sera nécessaire de les recopier en 3½ avant tout : si on ne possède pas de lecteur 3½ Apple II, la copie pourra être réalisée par un concessionnaire Apple (liste sur le 3614 Apple).

Dans le cas de fichier AppleWorks, Macintosh traduira directement les fichiers. Traitement de texte en un document MacWrite, sans rien perdre des enrichissements et de la mise en page. Il est cependant quasi indispensable de reprendre la mise en page, les caractères Macintosh étant forts différents de ceux de l'Apple II.

Pour les fichiers tableur, on



PASSER DE PRODOS A MAC-OS, AVEC APPLE FILE EXCHANGE.

choisira, sur l'Apple II, un enregistrement au format SYLK. Un tableur comme Excel est alors à même de relire directement les feuilles de calcul. Les possibilités d'Excel étant supérieures à celles d'AppleWorks, il sera préférable de réécrire toutes les formules, en ne conservant de l'ancienne feuille que les saisies proprement dites. Dans ce cas, sauvegarder les fichiers AppleWorks sous texte seul avant de les réimporter dans Excel via AFE.

Enfin, les fichiers de bases de données devront être enregistrés comme texte seul. Pour ce faire, charger le fichier AppleWorks, et demander l'impression au format "fichier ASCII sur disque". C'est ce fichier qui sera traduit par AFE puis relu par n'importe quelle gestion de fichier Macintosh.

Antoine Latour



COMMENT EFFECTUER UNE SAUVEGARDE SUR DISQUETTE D'UN FICHER DE PLUS DE 800 Ko

800 Ko,
aujourd'hui ce n'est plus
nécessairement la taille
maximale pour les
fichiers que l'on désire
sauvegarder sur une
disquette

Il existe trois solutions pour réaliser des copies de sauvegarde de fichiers volumineux.

4 FICHER

Sauvegarde N.1 page 21

POUR FAIRE FACE A LA PROLIFERATION des virus informatiques et au risque d'endommagement des données dû à un mauvais fonctionnement du matériel ou du logiciel, à une erreur de manipulation ou à l'intervention malheureuse d'un tiers, il est bon d'effectuer régulièrement des copies de sauvegarde de son travail sur une unité de sauvegarde ou au moins sur disquettes.

Certains documents tels que des bases de données, des piles HyperCard ou des feuilles de calcul complexes peuvent occuper des volumes très importants, supérieurs à la capacité d'une disquette standard (800 Ko). Ainsi, il ne semble pas possible de les sauvegarder sur disquette.

Toutefois, trois solutions permettent de remédier à ce problème.

La première consiste à utiliser un Macintosh équipé du nouveau lecteur 3,5" FDHD (Macintosh SE/30, IIfx, IIfx). Celui-ci accepte des disquettes haute-densité dont le formatage HFS permet d'enregistrer sur Macintosh jusqu'à 1,4 Mo, soit presque deux fois la capacité d'une disquette double-face standard.

La seconde solution consiste à utiliser le programme utilitaire "Sauvegarde" fourni avec les disquettes du système Macintosh. Cette application permet d'effectuer, sur disquettes, la sauvegarde complète du contenu d'un disque dur de 20 Mo et plus, ou des sauvegardes partielles et régulières de certains documents sélectionnés.

L'application Sauvegarde assure

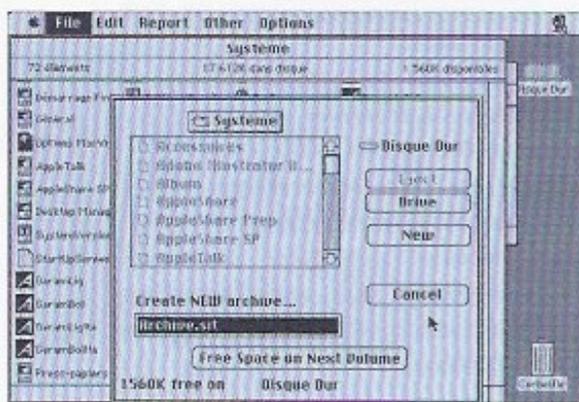
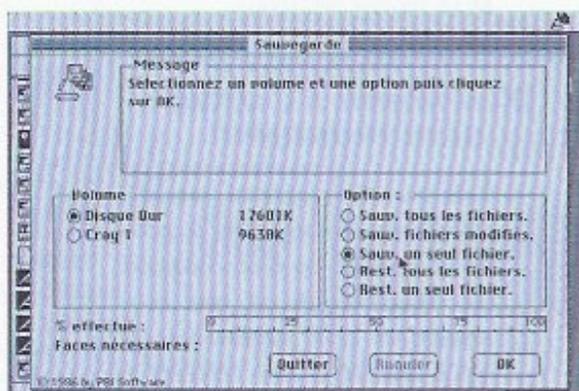
un partitionnement automatique de la sélection à sauvegarder afin de la répartir sur les différentes disquettes nécessaires à l'opération. La sauvegarde d'un disque dur de 20 Mo entièrement rempli peut réclamer jusqu'à 20 disquettes double-face. L'utilisation de Sauvegarde efface toutes les informations précédemment stockées sur les disquettes. Il est donc prudent de s'assurer que celles-ci sont vides avant de commencer cette opération.

Tout au long du processus, le programme indique l'étape en cours : attente, initialisation puis vérification de la disquette, sauvegarde de fichier et, au fur et à mesure de l'avancement, le nom de chaque fichier sauvegardé. Sauvegarde attribue automatiquement, à chaque disquette nécessaire, un numéro accompagné du nom du volume sauvegardé.

Dans le cas d'une sauvegarde partielle, il suffit de cliquer l'option "Sauvegarde de Fichiers Modifiés" et le programme effectuera une sauvegarde des documents modifiés depuis la dernière sauvegarde globale.

Dans le cas de fichiers volumineux, cliquer sur l'option "Sauvegarde d'un seul Fichier". Le programme effectuera alors automatiquement une sauvegarde du fichier sélectionné sur le nombre de disquettes nécessaires selon sa taille. De même, l'application permet de restaurer un (ou plusieurs) fichier(s) sur le disque dur sans qu'il soit nécessaire d'effacer ou de réorganiser ce dernier. Pour une description plus complète de Sauvegarde, on se reportera au Guide des Utilitaires Macintosh.

La troisième solution consiste à utiliser l'application StuffIt version 1.51 écrite par Raymond Lau et disponible en ShareWare (sur 3614 Apple). StuffIt résout les problèmes de sauvegarde et d'archivage sur disquettes de documents et d'applications, surtout lorsque ceux-ci occupent un espace supérieur à celui disponible sur une disquette 3,5 pouces.



L'APPLICATION SAUVEGARDE REPARTIT LE CONTENU D'UN FICHER VOLUMINEUX SUR LE NOMBRE DE DISQUETTES NECESSAIRES A SA SAUVEGARDE.

INVERSEMENT, LA RESTAURATION DE CE FICHER SUR LE DISQUE DUR EST POSSIBLE.

L'APPLICATION STUFFIT, QUANT A ELLE, OFFRE LE CHOIX ENTRE PLUSIEURS ALGORITHMES DE COMPRESSION DES DONNEES.

En effet, StuffIt permet d'appliquer à ces fichiers un algorithme de compression réduisant leur taille. Cette opération de compression est uniquement destinée à des fins d'archivage. Tout fichier compressé devra ensuite être décompressé (avec StuffIt) pour être à nouveau utilisable.

A toute version "compressée" d'un fichier créée par StuffIt est attribuée par défaut le nom d'ARCHIVE.ST.

Le gain en taille que permet d'atteindre cette application peut varier entre 30% et 75% selon le type de fichier et l'algorithme de compression sélectionné. Une même archive peut regrouper plusieurs documents compressés. L'application détecte et compresse automatiquement (s'il y a lieu) les données et les ressources attachées à un fichier.

Lors de l'utilisation de StuffIt, une fenêtre donne des indications sur la compression en cours, la taille

du document (pré et post compression), son type ainsi que sur le taux de compression réalisé (en %). La fonction "Extract" permet de décompresser automatiquement le (ou les) fichier(s) contenus dans une Archive.

Il est également possible d'attacher des notes personnelles à des fichiers compressés. Ces notes sont accessibles à l'utilisateur en dehors de toute opération de décompression, ce qui est d'une utilité non négligeable lorsque le nombre des documents archivés va croissant.

StuffIt permet donc d'effectuer une sauvegarde partielle ou globale du contenu d'un disque dur sans que le nombre de disquettes nécessaires devienne prohibitif. De même, des documents volumineux que l'on utilise peu souvent peuvent être conservés sous forme compressée sur disquette ou sur le disque dur.

P. G.

INSTALLER PRINT MONITOR

L'impression en tâche de fond ou différée dans le temps, les deux fonctions majeures de cette application.

5 SYSTEME

Installation N.1 page 21

PRINT MONITOR EST UNE APPLICATION permettant de lancer une impression en tâche de fond ou bien de différer dans le temps l'impression d'un document. Print Monitor ne fait pas partie des ressources modifiées ou installées à la mise à jour du système. Une manipulation particulière est nécessaire à son installation.

Lorsque l'on a terminé l'installation d'une nouvelle version du système et mis à jour les ressources d'impression, on fait glisser l'icône de Print Monitor depuis la disquette Utilitaires 1 vers le dossier système du disque

de démarrage. On revient ensuite au Finder et on sélectionne "Redémarrer" dans le menu Rangement. Redémarrer Macintosh a pour effet de valider l'installation de Print Monitor qui est alors accessible à partir du Sélecteur dans le menu Pomme.

Si l'on a un doute quant à la réussite de l'installation de Print Monitor, la solution consiste à mettre l'icône de celui-ci à la Corbeille et à relancer le logiciel d'installation. On "désinstalle" alors les ressources précédemment installées, on reprend le même processus d'installation, et on insère à nouveau Print Monitor dans le dossier Système.

Pierre Glaize

- 1 L'univers DEC
- 2 LocalTalk et PhoneNet
- 3 Minitel et Macintosh
- 4 Apple II et AppleTalk
- 5 Le boîtier MultiTalk

D'UN MONDE A L'AUTRE SANS FRONTIERE



JORG
THIRY

Les besoins qu'ont les utilisateurs de mettre à profit à la fois la convivialité de Macintosh et les ressources des ordinateurs

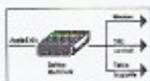
VAX de DEC ont abouti à une diversification des moyens de **communication** entre les deux univers.

Ces moyens de communication ont évolué de la simple émulation de terminal via une ligne asynchrone vers un partage de périphériques (disques durs et imprimantes), puis vers la notion d'exploitation et de **partage** de l'information.

Parmi les produits disponibles, on note les serveurs AppleShare

d'Alisa Systems et de Pacer Systems, tous deux bâtis sur **AppleTalk/VMS**, l'implémentation de l'architecture réseau AppleTalk sous VMS.

Ces produits offrent aux utilisateurs divers services, notamment serveurs de fichiers et serveurs d'impression AppleShare. D'autres produits (CL/1, Sequelink de Gnosis, Oracle pour Macintosh) permettent aux utilisateurs Macintosh de travailler sur des **bases de données** relationnelles implantées sur les ordinateurs VMS à partir d'applications Macintosh (4D, HyperCard...). Les accords de développement entre Apple et DEC, laissent présager l'apparition d'outils complémentaires...



JORG THIRY
CHEF DE PRODUITS RESEAUX LOCAUX ET UNIX

MACINTOSH ET L'UNIVERS DIFFERENTES SOLUTIONS

Différents types de connexions permettent de conjuguer les qualités de chaque environnement.

1 CONNEXION DEC N.1 page 22

LES PRODUITS DE COMMUNICATION entre Macintosh et les ordinateurs VAX, de Digital Equipment Corporation (DEC), offrent aux utilisateurs de nombreux moyens de communication entre ces deux univers informatiques, mettant à profit à la fois la convivialité de Macintosh et les ressources du VAX. Ces solutions reposent sur trois types de connexions physiques : la liaison asynchrone à 256 Kb/s (RS-232, DECnet) ou la connexion directe de Macintosh sur le réseau Ethernet (10 Mb/s), la connexion sur le réseau Ethernet d'un groupe de postes Macintosh reliés entre eux par liaison LocalTalk (256 Kb/s) et enfin AppleTalk/VMS (à l'exemple de l'offre d'Alisa Systems).

DECnet

Dès 1977, DEC introduit la gamme des ordinateurs VAX avec deux systèmes d'exploitation : VMS et ULTRIX (version DEC de UNIX). Dans cet esprit de cohérence technologique, DEC choisit, au début des années 80, le réseau local Ethernet qui devient le cœur du système de partage de l'information proposé aux entreprises. La société développe alors DECnet, sa propre version d'Ethernet, qui permet l'interconnexion de plusieurs VAX.

DECnet, comme AppleTalk, supporte différentes connectiques (série asynchrone, Ethernet, X25...), des possibilités de dialogue entre usagers, et un accès simple aux données du système.

La gamme des services proposés va de la simple émulation de terminal au partage des périphériques, pour aboutir aujourd'hui à la mise en commun et à l'exploitation de l'information au sein de l'entreprise.

Déjà, les logiciels d'émulation de terminaux disponibles, VTxxx ou Tektronix, proposent certains avantages de Macintosh : la barre d'ascenseur et les "copier/coller" entre la fenêtre d'émulation et, par exemple, un document MacWrite ouvert dans une autre fenêtre.

Un produit comme MakeEasy, de Link, émule un terminal en intégrant le Finder Macintosh, offrant ainsi à l'utilisateur une interface graphique au lieu des commandes DCL (Digital Command Language). On accède ainsi au système VAX/VMS d'un clic de souris, à partir de Macintosh.

Les accords de développement signés entre Apple et Digital ont permis de porter le développement de services entre ces deux mondes au-delà des connexions physiques. La solution consiste à implanter les protocoles de l'architecture du réseau AppleTalk dans le VAX/VMS. L'ordinateur central représente un réseau virtuel, interconnecté au réseau physique au moyen d'une passerelle. Parmi les produits bâtis sur AppleTalk/VMS, on retrouve notamment les produits d'Alisa Systems (AlisaTalk), et de Pacer Systems, qui offrent au VAX/VMS les possibilités du serveur de

fichiers et du serveur d'impression AppleShare. PacerLink, de Pacer Systems, offre des possibilités de sessions multiples entre un poste Macintosh et plusieurs ordinateurs VAX, chacun de ces derniers étant représenté par une fenêtre active à l'écran du Macintosh. Des passages d'informations par "copier/coller" entre les différentes fenêtres (donc entre

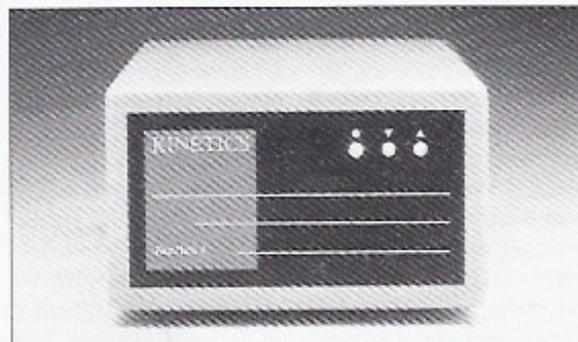


LE MINI-ORDINATEUR VAX RELIE A MACINTOSH.

les ordinateurs VAX) sont possibles.

Pour mettre en place un accès direct aux bases de données sur le VAX, des outils permettent de lancer des requêtes SQL, depuis des applications Macintosh (4D, HyperCard, Oracle pour Macintosh). Les données récupérées peuvent alors tirer parti de l'interface graphique : schéma des ventes par secteurs géographiques, cartes de visite du personnel...

La liste des produits concernant la communication entre un poste Macintosh et un VAX va bien plus loin encore. Ainsi, le logiciel CADmover permet d'importer et d'exporter des graphiques en utilisant des formats neutres tel que



FASTPATH, BOITIER DE CONNEXION LOCALTALK ETHERNET POUR LES MACINTOSH DE LA GAMME COMPACTE.

NIVERS DEC, LES IONS POUR SE CONNECTER

MAC ET VAX

La conjugaison des qualités et des spécificités de ces deux environnements de travail pour le plus grand profit des utilisateurs

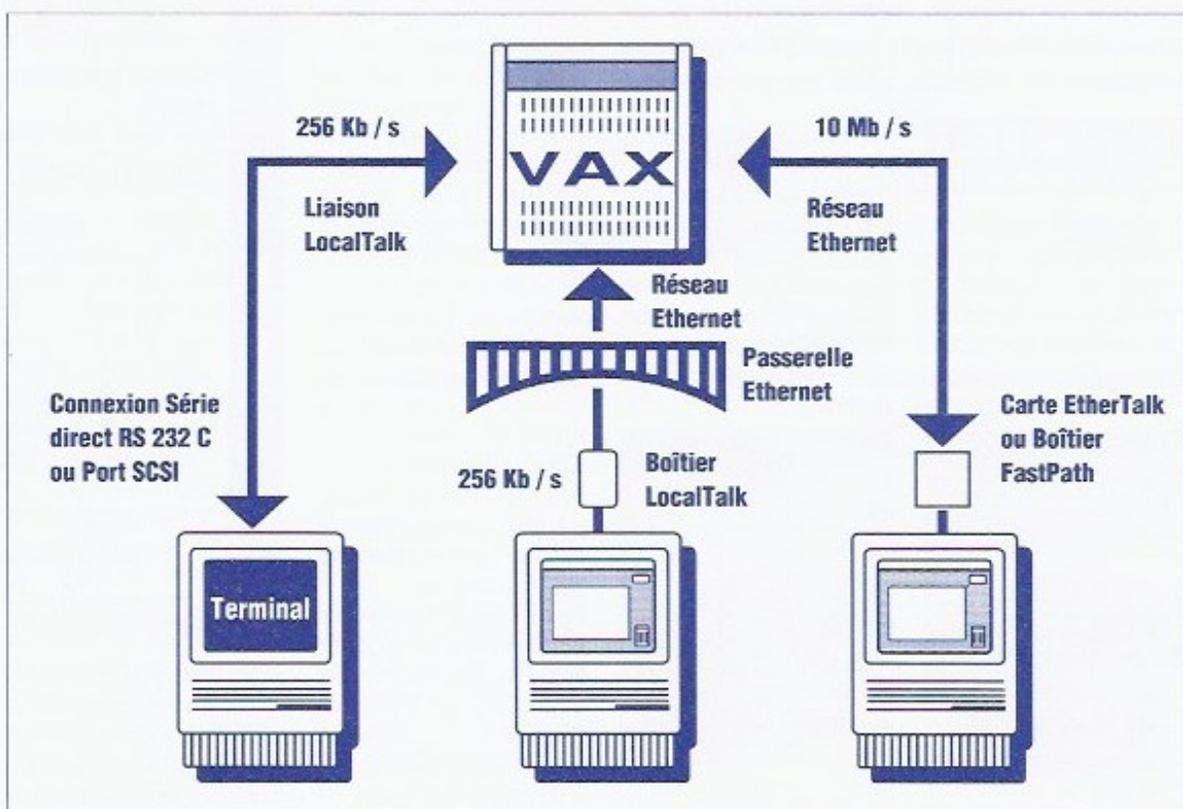
IGES. En pratique, cela permet d'insérer un graphique issu d'un logiciel de CAO/CFAO sur VAX, dans un document de spécifications techniques réalisé sur Macintosh. En matière de texte, le logiciel WordPerfect utilise le même format, aussi bien sur Macintosh que sur VAX/VMS.

Citons encore MacWorkstation : le VAX communique avec les postes Macintosh en lui envoyant des séquences ASCII. L'avantage est de mettre à profit les facettes de l'interface utilisateur - menus déroulants, boutons, champs de saisie, représentations graphiques - et de pouvoir lancer des applications entre l'ordinateur central et l'application client sur Macintosh, via le serveur d'application.

Enfin, si le nombre de postes Macintosh à connecter à l'ordinateur Digital en liaison série dépasse le nombre de ports RS-232 disponibles sur le VAX alors que les temps de connexion des utilisateurs Macintosh ne justifient par l'emploi de serveur de terminaux virtuels (tels que ceux proposés par Alisa Systems et Pacer Systems), on peut avoir recours à un serveur de ports asynchrones sur le réseau. Le produit ComServe permet à 32 Macintosh au maximum, connectés à un réseau AppleTalk, de partager une ressource comportant un port série. Le boîtier MultiTalk 2, lui, permet de disposer de 3 ports asynchrones partageables en réseau LocalTalk. Les utilisateurs du réseau peuvent partager plusieurs périphériques comportant une interface série : imprimante, modem...

Emulateurs de terminaux, serveurs de terminaux virtuels, passerelles LocalTalk/Ethernet, serveurs de lignes asynchrones, AppleTalk pour VMS, serveurs AFP sur VAX/VMS, serveurs SQL sous VMS pour Macintosh, serveurs d'impression sous VMS, DECnet pour Macintosh : la multiplicité des liaisons VAX - Macintosh permet de faire face à tous les problèmes de communication.

Jörg Thiry



Ponts et Passerelles, pour relier plusieurs zones d'un réseau LocalTalk

Lorsque le nombre d'utilisateurs d'un réseau local s'accroît, ou lorsque ceux-ci ne sont pas physiquement présents dans un même lieu, la configuration de base de ce type de réseau se révèle insuffisante. La solution consiste alors à installer plusieurs configurations de réseau locaux, puis à les interconnecter.

Ces liaisons inter-réseaux

constituent des zones physiques.

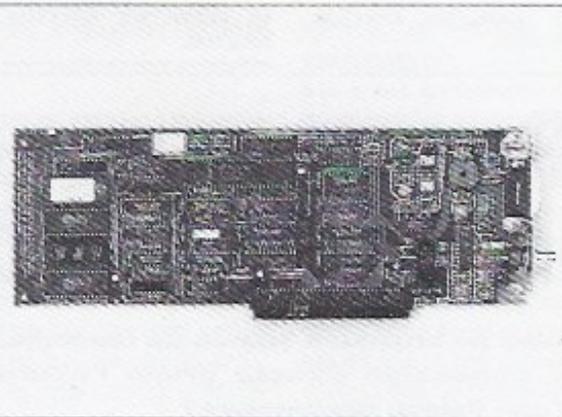
► Créer une zone consiste à intercaler un boîtier entre deux postes du réseau. Les deux portions de réseau ainsi délimitées par ce séparateur physique sont appelées "zones physiques". Ce mécanisme assure en outre la liaison entre les zones et, par conséquent, la relation entre des ressources se trouvant dans des zones différentes.

► Les limites d'une zone physique varient selon le type de réseau local. Dans la configuration LocalTalk, une zone peut comporter jusqu'à 31 postes et s'étendre sur 300 mètres. Pour une configuration de type Ethernet, le nombre de postes est de 254 et la distance peut atteindre 3 km.

► On distingue deux types de boîtiers : les ponts (bridge) et les passerelles (gateway). Un pont permet la transmission de données entre deux réseaux de même type. Les ponts locaux assurent l'interconnexion des réseaux locaux d'un même site géographique. Les ponts distants, quant à eux, permettent de connecter des réseaux locaux par l'intermédiaire du réseau public de télécommunications.

À cette fin, des modems sont connectés aux deux extrémités de la connexion.

► Une passerelle permet de connecter deux réseaux de nature différente, c'est-à-dire utilisant des protocoles différents pour le formatage et l'acheminement de l'information (ex. LocalTalk et Ethernet). Une passerelle est donc un pont auquel sont ajoutées des fonctions de conversion de protocoles.



LA CARTE ETHERTALK PERMET DE RACCORDER UN MACINTOSH DE LA GAMME MODULAIRE A UN RESEAU ETHERNET.



DEUX TYPES DE CONNECTEURS POUR DEUX TYPES DE CABLES : LOCALTALK ET ETHERNET.

PEUT-ON MARIER LOCALTALK ET PHONENET SUR UN MEME RESEAU

Utiliser le réseau téléphonique pour relier des Macintosh : une plus grande longueur de câbles, plus de postes.

2 APPLE TALK

Connectique N.1 page 24

PHONENET, COMME LOCALTALK, EST un réseau AppleTalk. Sa vitesse de transfert est de 256 Kbits/s. Il exploite les deux fils inutilisés d'une installation téléphonique normale, qui en comporte quatre. Le système PhoneNet représente

une alternative intéressante au réseau LocalTalk classique. D'abord, parce qu'il permet d'utiliser les troisième et quatrième fils d'une installation téléphonique existante, ce qui dispense d'installer de nouveaux câbles dans un bâtiment. Ensuite, parce qu'il permet des configurations de réseaux différentes. En effet,



UN CONNECTEUR APPLE TALK, PHONENET.



UN CONNECTEUR APPLE TALK, LOCALTALK.

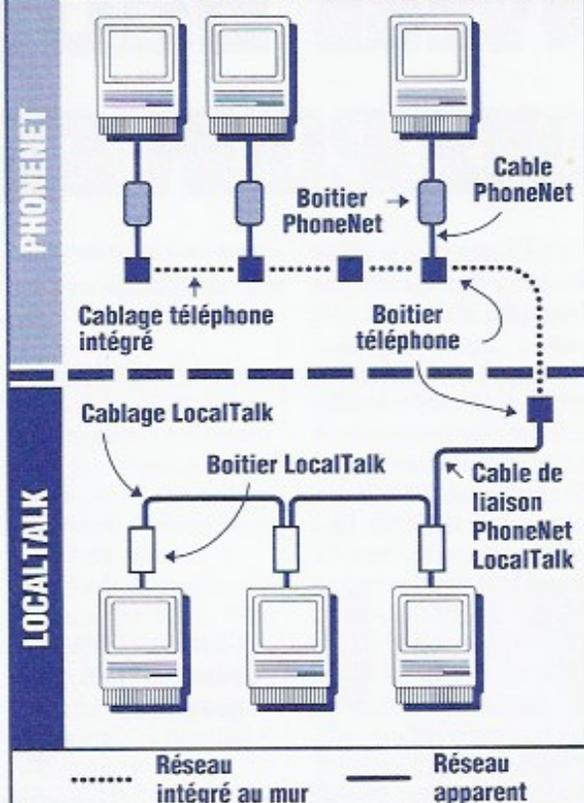
LocalTalk relie les postes Macintosh les uns aux autres par le principe du daisy-chain (connexion en guirlande) : chaque Macintosh doit être relié à l'autre de telle manière que le parcours d'un câble, d'un bout à l'autre du réseau passe obligatoirement par tous les postes de ce réseau.

De ce fait, il est impossible de relier, par exemple, trois Macintosh à un étage, deux autres à un autre étage, et de relier ces deux branches de connexion (ou brins) de façon arbitraire. Il faudra obligatoirement partir du dernier Macintosh d'un étage et le relier au premier Macintosh de l'autre étage, en passant par tous les autres postes.

PhoneNet peut, en revanche, fonctionner avec une architecture en Bus, dans laquelle toutes les machines sont reliées à un unique câble qui traverse tout le bâtiment, sans qu'il soit nécessaire de repartir d'un poste pour accéder au suivant.

Une configuration en étoile est également possible : elle consiste

RESEAU PHONENET ET LOCALTALK



PHONENET EST UN RESEAU APPLE TALK DONT LA PRINCIPALE CARACTERISTIQUE EST SON INTEGRATION AUX BATIMENTS.

à relier tous les Macintosh par un unique brin vers un point central. C'est généralement cette configuration que l'on trouve sur les installations téléphoniques privées, et c'est là que l'utilisation de la paire téléphonique libre prend tout son sens.

PhoneNet repousse également quelques limites en matière de longueur du réseau.

LocalTalk permet des longueurs de l'ordre de 300 mètres, (plus ou moins, selon l'environnement). 32 machines maximum pourront prendre place sur ce réseau, car un plus grand nombre de postes tend à affaiblir le signal qui devient inintelligible. PhoneNet peut être étendu jusqu'à 1200 mètres quand les conditions sont bonnes, toujours pour 32 machines.

Pour interconnecter un plus grand nombre de postes, il faudra créer X brins de 32 machines maximum et relier ces brins par un "Star controller", qui nécessite un Macintosh dédié.

A ce stade, les limites sont les mêmes que dans la configuration LocalTalk.

En réalité, la limite de 32 machines est d'ordre électrique, et non pas logique. AppleTalk permet de différencier 254 nœuds sur un réseau : c'est ce chiffre qui ne peut être dépassé.

LocalTalk permet d'ailleurs de

dépasser la limite des 32 postes par l'intermédiaire de répéteurs, (ou ponts).

Ceux-ci permettent de relier entre elles différentes "zones physiques" d'un réseau et qui ne nécessitent pas toujours de machines dédiées.

PhoneNet est cependant limité lui aussi : six brins maximum peuvent coexister, dont quatre seulement pourront excéder 30 mètres. Il est également très fortement conseillé de limiter à 20 le nombre de postes par brin.

On peut relier un réseau LocalTalk à un réseau PhoneNet, par l'intermédiaire d'un adaptateur PhoneNet spécifique, c'est-à-dire un câble possédant à chaque extrémité les connecteurs correspondants.

Cet adaptateur porte la référence PNI20 chez Farallon, le constructeur de PhoneNet et est disponible chez P-Ingénierie. On repousse ainsi les limites en matière de longueur de réseau et de nombre de postes.

Si le nombre de postes à interconnecter est trop important, ou selon la longueur de câble à envisager, on pourra configurer l'intégralité du réseau sur EtherTalk. Les distances totales possibles approchent alors 2,5 Km, et la vitesse de travail passe de 250 Kbit/s à 10 mégabit/s.

Ch. Doumenc

PEUT-ON RELIER UN MINITEL A MACINTOSH ?

Avec de brusques sautes de tensions, la connexion directe prend l'allure d'une liaison dangereuse !

3 TELEMATIQUE

Minitel N.1 page 24

POUR BENEFICIER DU MODEM INTEGRE à tout minitel, une solution consiste à connecter un câble direct entre les ports série de Macintosh et du minitel. Ce montage simpliste a valeur de loterie. "ça passe ou ça casse!"

En effet, un minitel est sensé fournir une différence de potentiel de +5 volts sur sa prise péri-informatique. Toutefois, sur une grande série de minitels, on a constaté des +/- 18 volts sur cette sortie. Il est bien évident que les montages électroniques prévus

pour +5V supportent mal une telle situation

Dans ce type de connexion, si le minitel envoie sur sa prise péri-informatique une brusque saute de tension, les transistors utilisés comme coupleurs (qui sont bien évidemment de qualité minimum) n'auront pas le temps de passer en haute impédance et claqueront immédiatement, laissant libre le passage du courant vers Macintosh (où il ne manquera pas de faire des dégâts).

Une solution idéale pourrait être l'utilisation (si on le trouve) d'un câble photocoupleur. Dans ce type de câble, il n'y a aucun

contact réel entre Macintosh et le minitel : la liaison est assurée par faisceau lumineux. Un tel câble n'est pas, à notre connaissance, commercialisé. De plus, ce type de montage n'entre pas dans le cadre de la garantie Apple.

Quand bien même l'aspect hardware se trouverait résolu, il resterait l'aspect logiciel. Si MacToll 3 peut fort bien tourner en mode "consultation" d'un serveur vidéotex avec une telle liaison, il est en revanche difficile de télécharger depuis un serveur Ascii tel que CalvaCom, et impossible d'appeler un serveur étranger, américain ou anglo-saxon notamment. Excepté à l'aide de Minitel 10, il est également impossible de connecter Transpac.

Antoine Latour

L'APPLE II GS PEUT-IL SE CONNECTER A UN RESEAU APPLE TALK ?

LOCAL TALK
Le réseau local d'Apple peut accueillir des micro-ordinateurs différents : Macintosh, Apple IIgs, compatibles IBM PC.

L'utilisation d'un Apple IIgs connecté au réseau AppleTalk permet de réaliser certaines économies de matériel.

4 APPLE TALK

L'APPLE II GS EST CONÇU POUR S'INTÉGRER à un réseau AppleTalk comportant ou non des Macintosh ou des IBM PC. En effet, l'Apple IIgs permet de configurer le port imprimante intégré comme port LocalTalk. C'est à partir du tableau de bord que l'on demandera "AppleTalk" pour le port 7 logique. Dès cet instant, la simple connexion d'un boîtier LocalTalk au port imprimante permet d'inclure cette machine à un réseau LocalTalk.

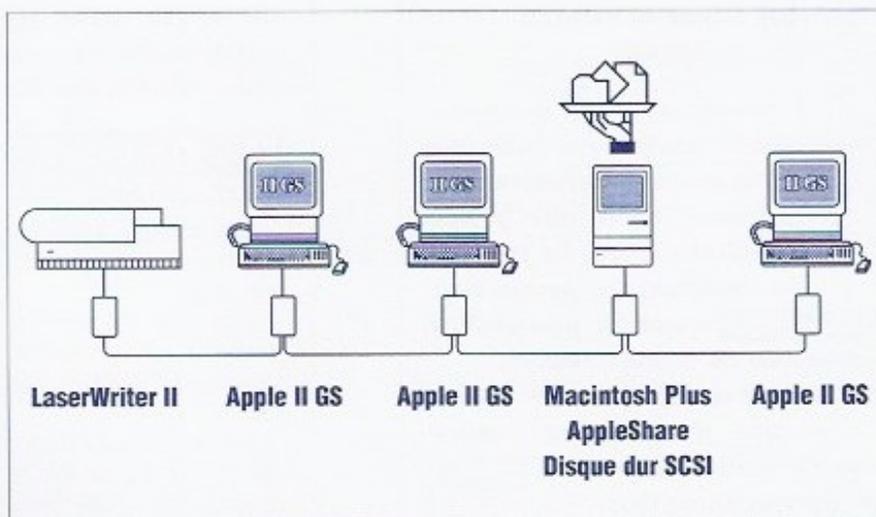
Le réseau le plus simple est constitué d'une machine et d'une imprimante : l'Apple IIgs peut utiliser soit une imprimante matricielle (ImageWriter II ou IQ), soit une imprimante LaserWriter. Un émulateur ImageWriter pour LaserWriter est inclus dans le nouveau système Apple IIgs, permettant l'édition sur LaserWriter de tous les documents issus de cette machine, même si le logiciel utilisé ne prévoit que l'ImageWriter II. Il en va de même pour les graphiques et il est possible, par exemple, d'imprimer un écran GSPaint sur LaserWriter. Les couleurs de l'écran seront alors traduites en trames noir et blanc.

Il est surtout possible d'inclure l'Apple IIgs dans un réseau existant, où cohabitent plusieurs machines : Macintosh, LaserWriter et, pourquoi pas, compatibles PC. Toutes les ressources d'un tel réseau sont alors mises à la disposition de l'utilisateur de l'Apple IIgs : toutes les imprimantes, et également les disques durs partagés par AppleShare. La limite des volumes visibles par ProDOS demeure de 32 Mo.

Si un serveur de fichiers est présent sur le réseau, l'Apple IIgs pourra y accéder, y créer des dossiers, y placer des fichiers et même des applications. Mieux, un fichier texte seul, d'origine Macintosh, sera lisible depuis l'Apple IIgs, AppleShare se char-

geant de la "traduction" des données. Si l'Apple IIgs utilisé ne possède pas de disque dur, cette possibilité deviendra très intéressante, puisqu'un large espace de stockage est mis à sa disposition. Il est même possible, pour l'Apple IIgs, de démarrer directement à partir du serveur : le système d'exploitation ProDOS 16 est alors installé dans un dossier spécifique du serveur.

Naturellement, on peut concevoir un réseau composé exclusivement d'Apple IIgs. Si l'on désire implanter le système d'exploitation sur un serveur AppleShare, un Macintosh dédié sera nécessaire. On placera sur le serveur le système ProDOS 16, et chacun des Apple IIgs connectés pourra alors démarrer depuis le serveur de fichiers. Cette solution est très économique pour un certain nombre d'Apple IIgs, puisqu'un unique disque dur est mis



PLUSIEURS APPLE II GS CONNECTÉS PAR UN RESEAU APPLE TALK PEUVENT PARTAGER UN MEME DISQUE DUR AVEC APPLESHARE.

à la disposition de plusieurs utilisateurs. Chacun d'entre eux dispose d'une application qui lui est propre et les différentes applications peuvent être partagées (sous réserves des licences d'utilisation par site). Si le réseau comporte un serveur de fichier AppleShare, doublé d'AppleShare Serveur d'impression, les

Apple IIgs ne peuvent, actuellement, en bénéficier. Des développements en cours devraient, dans un proche avenir, offrir la possibilité d'accéder directement aux différentes imprimantes.

Les autres ressources du réseau seront disponibles dans la mesure où les logiciels y ont accès. Ainsi, la plupart des logiciels de

communication de l'Apple IIgs sont conçus pour accéder à un modem connecté au port série intégré à la machine, mais ne sauront pas utiliser un modem partagé sur le réseau, via un boîtier MultiTalk. Les logiciels de messageries n'existent pas, à notre connaissance, en version Apple II, bien que rien ne semble s'y opposer.

Il est évident que l'utilisation du réseau AppleTalk sur Apple IIgs procure de gros avantages. On peut avoir besoin d'un poste de saisie de texte, sans vouloir pour cela acquérir un Macintosh supplémentaire. Un Apple IIgs fera alors parfaitement l'affaire, puisque les fichiers Macintosh pourront être relus sur cette machine, éventuellement par l'intermédiaire d'Apple File Exchange.

De même, des fichiers compatibles MS-DOS pourront, par ce même biais, être d'abord traduits en version Macintosh, puis en version Apple II, ce qui permet de récupérer le travail réalisé sur un compatible PC. L'achat de plusieurs disques durs pour les Apple IIgs peut sembler une dépense trop lourde. Pour un peu moins du prix de trois disques durs, on peut acquérir un Macintosh Plus, un disque dur, AppleShare et en faire profiter dix Apple IIgs. AppleShare pour Apple IIgs sera disponible à l'automne 1989.

MULTITALK ET LOCAL TALK

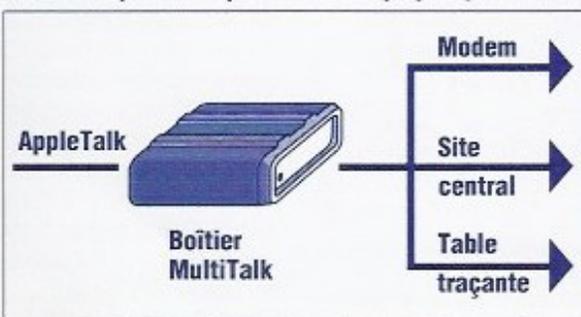
Des ports séries asynchrones RS-232 accessibles à tous les utilisateurs du réseau à partir du Sélecteur.

5 APPLE TALK

MULTITALK EST UN SERVEUR DE PORTS séries asynchrones pour le réseau LocalTalk. Il permet aux postes

connectés au réseau de partager trois périphériques RS-232.

La connexion à LocalTalk permet déjà de partager des imprimantes. Avec MultiTalk, toute connexion ou périphérique série stan-



UN BOITIER MULTITALK PERMET DE PARTAGER DES PERIPHERIQUES.

dard est accessible à tous les utilisateurs du réseau.

MultiTalk dispose de trois ports série RS-232 auxquels peuvent se connecter des périphériques. Il est possible d'installer jusqu'à huit boîtiers MultiTalk par zone AppleTalk, permettant ainsi un total de 24 ports série par zone. Des ponts LocalTalk (InterTalk) permettent d'étendre le réseau par addition de nouvelles zones, rendant le nombre total de ports série théoriquement illimité.

L'utilisateur sélectionne le port série auquel il veut accéder à partir du Sélecteur, comme on sélectionne une imprimante. La configuration s'effectue automatiquement, sans rien changer au logiciel de communication ou d'impression. MultiTalk garde trace des ports en cours d'utilisation. Si le port sélectionné est déjà utilisé à partir d'un autre poste, on peut choisir entre la sélection d'un autre périphérique, annuler ou attendre sa disponibilité.

J.-B. Vaxelaire

Marc Ducamp

- Des fichiers MS-DOS
- Illustrator 88
- Impression multiple

LA COMPATIBILITE VRAIE



JEAN ROBBERECHT

L'ouverture et la compatibilité sont les maîtres mots de tout constructeur qui veut tenir une place de choix dans le monde de l'ordinateur personnel.

L'ouverture c'est la possibilité matérielle de communiquer.

Elle prend généralement la forme de bus d'extension autorisant l'insertion de cartes de communication. Le débat porte alors sur la compatibilité. Rien ne sert d'avoir accès à l'information si on ne peut pas la lire.

La **compatibilité** ne réside pas dans le fait d'avoir le même système d'exploitation que son voisin mais bien de pouvoir lire ce qu'il a écrit.

Aujourd'hui tous les outils existent pour lire des documents issus des systèmes majeurs.

Des sociétés telles que Microsoft et Ashton Tate ont développé des logiciels en faisant en sorte que les formats des documents puissent être traités indifféremment sur des environnements différents.

Apple a également développé un utilitaire, Apple File Exchange. Celui-ci permet de réaliser la conversion de documents ayant des formats particuliers.

Grâce à ces outils, aucun obstacle n'empêche plus Macintosh de communiquer avec des ordinateurs personnels issus d'autres environnements.

Mieux, en assurant la compatibilité des formats, il devient une véritable **plateforme** de communication.

JEAN ROBBERECHT
DIRECTEUR DU GROUPE TECHNIQUE

COMMENT RECUPERER UN TEXTE SAISI SUR UN POSTE MS-DOS

Un texte saisi sur un poste MS-DOS peut bénéficier des fonctions d'enrichissement de Macintosh.

1 CONVERSION

LA RECUPERATION DE FICHIERS DE TEXTE SAISIS SUR MS-DOS PASSE PAR DEUX ÉTAPES :

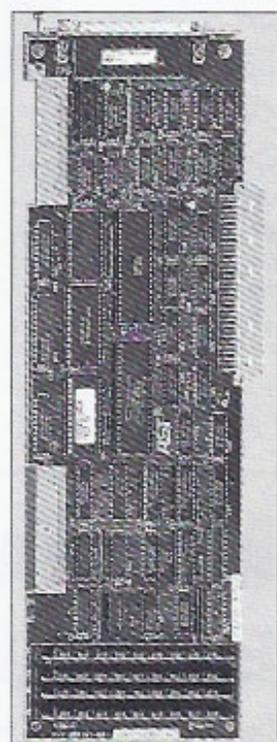
- une étape de communication physique du document destinée à récupérer le fichier MS-DOS sur le disque de Macintosh

- une étape de traduction permettant de récupérer et d'accéder au contenu informatif du document. Ces deux étapes indissociables de la conversion de fichiers peuvent prendre place dans deux configurations distinctes : à l'aide d'un média (lecteur externe...) ou par l'intermédiaire d'un réseau. Examinons successivement chacune d'elles :

- premièrement, la lecture/écriture d'une disquette MS-DOS à partir d'un lecteur attaché à Macintosh. On distingue d'une part la gamme des lecteurs proposés par Apple, et d'autre part, les lecteurs Daynafile. Dans la première catégorie, ce sont les lecteurs 5'25 Apple, les lecteurs 3'5 et 5'25 Daynafile ou les lecteurs 3'5 internes des Macintosh SE 30, IIX et IICX.

Le lecteur 5'25 Apple, constitué d'une carte connectable aux Macintosh II et SE et d'un lecteur, relit des disquettes 5'25 d'une capacité de 360 Ko au format MS-DOS. Le lecteur interne des Macintosh Plus, SE et II relisent des disquettes 3'5 d'une capacité de 720 Ko au format MS-DOS. Quant au lecteur 3'5 FDHD qui équipe Macintosh IIX, IICX et

SE/30, il accepte les disquettes 3'5 d'une capacité de 720 Ko et 1,44 Mo. Les lecteurs Apple 5'25 et FDHD utilisent l'utilitaire Apple File Exchange pour la transmission de documents alors que les lecteurs Daynafile sont considérés comme un lecteur de disquette standard sur le bureau du Macintosh.



LA CARTE CO-PROCESSEUR 286 D'AST POUR MACINTOSH II.

Apple File Exchange (AFE) propose une traduction assurée directement par certains logiciels, ou par un document qui lui est propre et dans lequel cet utilitaire trouve toutes les correspondances à appliquer entre les formats de départ et d'arrivée. Ainsi, des tables de correspondance existent pour tous les grands standards. Alpha Systems en commercialise sous le nom de MacLink. En ce qui concerne les lecteurs Daynafile, certains problèmes peuvent se produire dans la traduction des fichiers (sauf pour les formats Word, PageMaker et DBase). De ce fait leur utilisation implique une obligation virtuelle

d'utiliser conjointement AFE.

- deuxièmement, la connexion sur le même réseau local de postes Macintosh et de machines MS-DOS. Trois cas de figure peuvent être envisagés pour une telle configuration.

Une première solution consiste à installer une carte LocalTalk/PC sur la machine MS-DOS afin qu'elle fasse partie du réseau local AppleTalk. Ainsi, l'utilisateur de MS-DOS peut accéder au serveur de fichiers et d'y déposer des documents. Ceux-ci seront ensuite traduits à partir des postes Macintosh à l'aide d'AFE.

Une deuxième solution consiste à utiliser un réseau du type de TOPS. Dans ce cas, l'échange de documents se fait soit par le serveur réparti TOPS à l'aide des logiciels TOPS/PC et TOPS/Mac soit au travers d'un serveur commun AppleShare en utilisant AppleShare/PC sur la machine MS-DOS.

TOPS/PC et TOPS/MAC sont des logiciels qui s'acquittent des tâches de connexion de postes d'univers différents et de traduction de fichiers.

■ Les formats de texte

Chaque application possède son format de texte, composé du texte et de caractères de contrôle. Ce format permet l'enrichissement et la mise en forme du texte (caractères gras, soulignés, etc., et sauts de page, encadrés, multicolonages, etc.).

Le format minimum est donc composé de signes appartenant exclusivement au jeu de caractères ASCII. Ce jeu contient les caractères (alphabet, chiffres, signes de ponctuation) ainsi que quelques contrôles rudimentaires (sauts de ligne, tabulation...)



APPLE FILE EXCHANGE (AFE) EST UN UTILITAIRE FOURNI AVEC LE SYSTEME. IL PERMET DE TRADUIRE DES FORMATS DE FICHIERS POUR LES RENDRE LISIBLES PAR MACINTOSH.

RER DES FICHIERS DE MS-DOS ?

COMPATIBILITE

C'est la situation idéale où un document saisi dans un autre environnement informatique peut être relu par Macintosh

La troisième et dernière solution consiste à utiliser un serveur de fichiers en réseaux hétérogènes tels que ceux proposés par Novell ou 3COM. Cette solution permet de relier plusieurs réseaux locaux de nature différente au travers du serveur. Elle n'est pas très éloignée, du point de vue structurel, de la première des trois solutions : la connexion regroupe des postes hétérogènes et la traduction de documents s'effectue aussi à l'aide d'AFE.

D'une manière générale, la traduction des formats de fichiers peut être réalisée de deux manières :

- soit par le logiciel de traitement de texte lui-même, c'est le cas pour Word sur Macintosh, qui est capable de lire et d'écrire des fichiers au format Word sur MS-DOS, ou de WordPerfect sur Macintosh, capable de lire et d'écrire des fichiers au format WordPerfect sur MS-DOS.

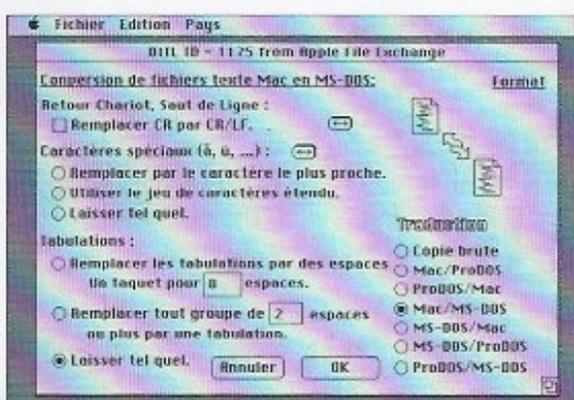
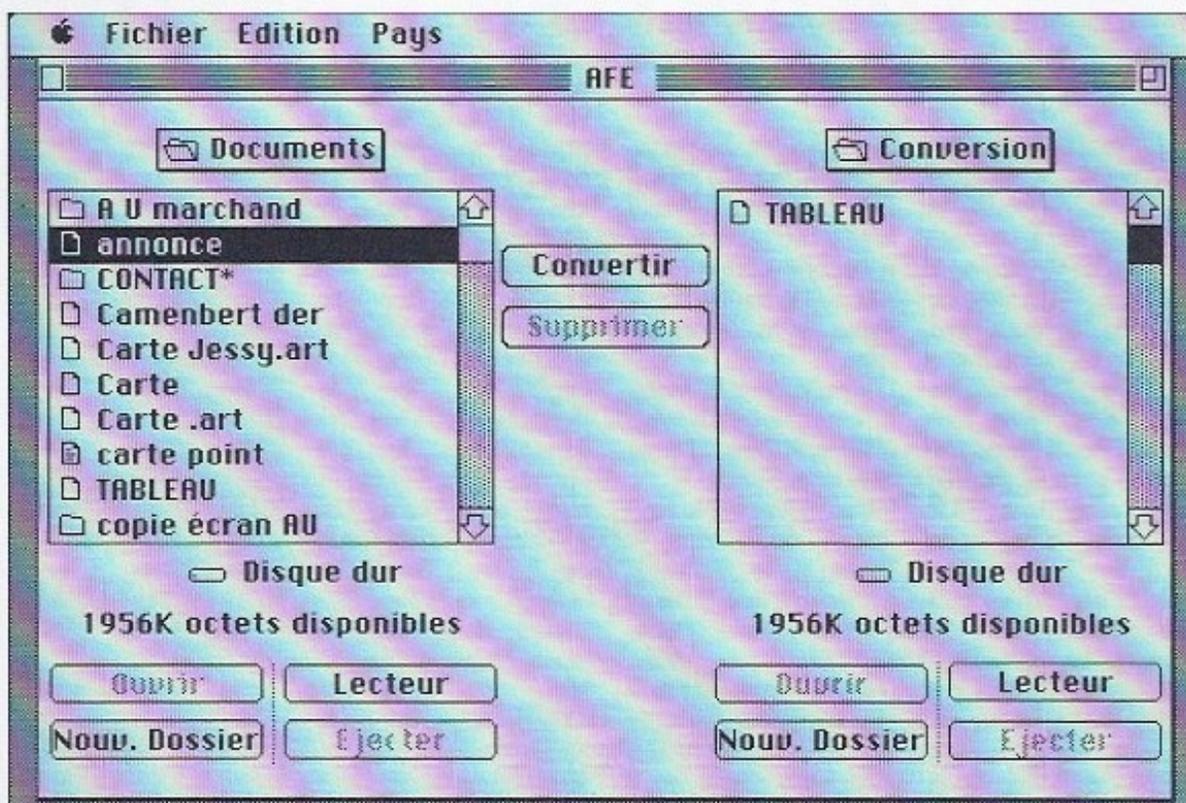
- soit par un convertisseur de fichiers comme Apple File Exchange traduisant les formats de différents traitements de texte Macintosh, MS-DOS et ProDOS (Apple II).

Signalons qu'une autre possibilité existe pour lire sur Macintosh des fichiers de texte saisis sous MS-DOS : l'émulation. Cette technique consiste à transformer un poste Macintosh pour qu'il puisse aussi fonctionner comme un micro-ordinateur compatible IBM PC/AT ou PC/XT. A cette fin, on ajoute à Macintosh Plus ou SE une carte coprocesseur 86 (ou 286 pour Macintosh II). Le système d'exploitation se lance alors comme une application. Les accessoires de bureau restent accessibles.

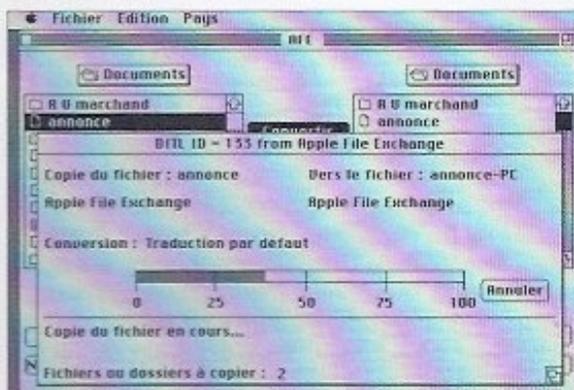
Il existe aussi une façon entièrement logicielle d'émuler Macintosh en machine MS-DOS : le logiciel Soft PC qui, lui, ne requiert aucun ajout matériel.

Enfin signalons que la plupart, sauf émulation, des solutions de transfert sont fonctionnelles dans les deux sens : de Macintosh vers l'environnement de travail MS-DOS et vice-versa.

Jean Robberecht



APPLE FILE EXCHANGE EST ENTIEREMENT PARAMETRABLE. AINSI, IL EST POSSIBLE DE SELECTIONNER TOUTES SORTES DE FICHIERS POUR LES TRADUIRE EN FORMAT MS-DOS OU PRODOS (APPLE II) OU INVERSEMENT. LA FENETRE SITUÉE IMMEDIATEMENT AU-DESSUS MONTRÉ TOUTES LES POSSIBILITÉS DE REGLAGE POUR UNE TRADUCTION DE MACINTOSH VERS MS-DOS.



DURANT L'OPERATION DE TRANSFERT D'UN FORMAT A UN AUTRE, UNE FENETRE INFORME L'UTILISATEUR SUR LE BON DEROULEMENT DES OPERATIONS.

Apple File Exchange l'utilitaire d'Apple pour la conversion des formats de fichiers

Apple File Exchange est un utilitaire livré avec le système de Macintosh permettant la conversion de formats de fichiers MS-DOS et ProDOS vers Macintosh et réciproquement. Il possède des fonctions de traduction de texte pur, c'est à dire de conversion de jeu de caractères et, associé à des fichiers de traduction, de conversion de formats de fichiers provenant de différents

traitements de texte. En traducteur de texte pur, il permet les conversions Macintosh/MS-DOS, Macintosh/ProDOS, ProDOS/MS-DOS, MS-DOS/Macintosh, ProDOS/Macintosh, MS-DOS/ProDOS et les copies brutes de texte. Un certain nombre de filtres supplémentaires sont disponibles tels que le remplacement de plusieurs espaces par un caractère de tabulation.

► En conversion de format de fichier, il utilise des fichiers de traduction qui permettront aussi la traduction de règles de formatages propres à chaque application. D'une manière générale, ces fichiers de traduction permettent de conserver les enrichissements de texte tels que les caractères gras, soulignés, italiques, gras soulignés en exposant et en indice, à condition que ces enrichissements existent dans les deux formats des applications traduites. Sont aussi conservés les notions de saut de ligne et saut de page pour conserver une mise en page assez proche.

► Les fonctions avancées de mise en page communes aux deux applications peuvent être dégradées (en tête et bas de pages, paginations...) suivant les cas. Les fonctions propres à un traitement de texte n'existant pas dans l'autre sont ignorées (ex.: l'insertion des graphiques dans le texte).

► Dans tous les cas, l'essentiel du contenu informatif est conservé, la remise en forme restant mineure. Apple File Exchange est livré avec le traducteur DCA-RFT à MacWrite. D'autres traducteurs tels que ceux écrits par Data Viz permettent, entre autres, de convertir les fichiers Multimate, WordPerfect, Wordstar en formats MacWrite et Word sur Macintosh (cette liste n'est pas limitative).

IMPRIMER PLUSIEURS DOCUMENTS EN MEME TEMPS A PARTIR DU FINDER

Comment éviter une attente fastidieuse, particulièrement lors d'impressions à répétitions.

2 SYSTEME

AVEC LA MULTIPLICATION DES RESEAUX et des serveurs d'impression, se pose de plus en plus souvent le problème de l'imprimante monopolisée par un autre utilisateur qui imprime des pages contenant des dessins PostScript complexes. L'imprimante est ainsi bloquée pendant plusieurs minutes. Même chose pour le poste Macintosh si l'on utilise pas de serveur.

Quelques minutes, c'est court pour commencer autre chose (surtout sans son Macintosh favori !), mais c'est aussi très long lorsqu'on les passe à attendre... La solution semblerait consister à imprimer tous ses documents en une seule fois, lorsqu'on a fini de les rédiger. Cela évite les temps d'attente répétés au cours d'une

session de travail. Toutefois, aucune application ne propose l'option "Imprimer tous les documents ouverts". Alors, faut-il nécessairement demeurer à proximité de son Macintosh pour réaliser des impressions multiples.

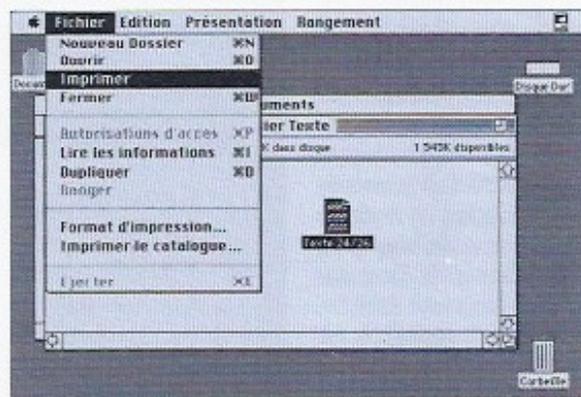
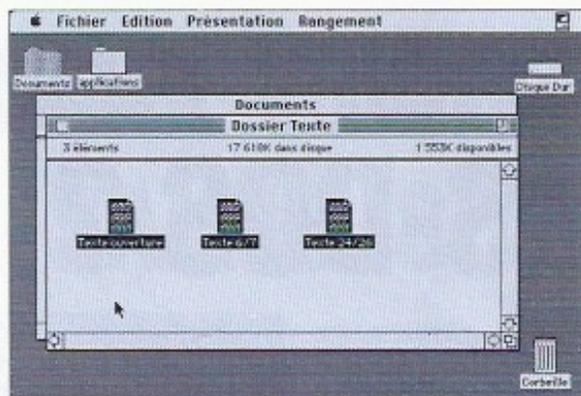
La réponse est, bien évidemment, négative. Les concepteurs de Macintosh ont pensé à ce problème et l'ont résolu.

Lorsque l'on se trouve sur le "Bureau" de Macintosh, on constate que le menu Fichier comporte une ligne "Imprimer" qui apparaît en grisé lorsqu'aucun document n'est sélectionné. Cette ligne ne comportant aucun point de suspension, cela signifie qu'aucun dialogue ne suivra sa sélection dans le menu. Ainsi, le système effectuera l'action demandée sans poser de question à l'utilisateur. C'est cette

option du menu Fichier qui va permettre d'imprimer plusieurs documents à la suite. La technique consiste à sélectionner plusieurs documents sur le Bureau et à sélectionner "Imprimer" dans le menu Fichier. Le Finder ouvre alors successivement l'application correspondant à chacun des documents sélectionnés et lui passe le nom du document avec l'instruction de l'imprimer.

Dans certains cas, à l'ouverture de l'application (Word, par exemple), l'écran affiche la fenêtre de dialogue standard demandant si l'on souhaite imprimer toutes les pages ou seulement certaines d'entre elles. Le choix effectué concernera tous les documents imprimés à la suite.

Après avoir cliqué "OK", le processus d'impression se déroule automatiquement sous le contrôle du Finder, sans qu'aucune autre intervention extérieure ne soit nécessaire. Lorsque l'envoi



AFIN D'IMPRIMER PLUSIEURS DOCUMENTS A LA SUITE L'UN DE L'AUTRE, ON PROCÈDE, SUR LE BUREAU DE MACINTOSH A LA SÉLECTION MULTIPLE DE DOCUMENTS ISSUS D'UNE MEME APPLICATION.

CHOISIR "IMPRIMER" DANS LE MENU FICHER DU FINDER PERMET, APRES AVOIR INDIQUÉ LE NOMBRE DE PAGES DESIRÉ, DE LANCER L'IMPRESSON SUCCESSIVE DES DOCUMENTS SÉLECTIONNÉS.

en impression du dernier document a été effectué, le Finder quitte l'application et l'utilisateur reprend le contrôle au niveau du Bureau de Macintosh.

Toutefois, pour que l'opération se déroule sans problème, il faut connaître (et respecter) quelques points importants.

Premièrement, être sûr que l'application sollicitée pour l'impression gèrera bien la chose. Concrètement, tous les "bons" programmes le font...

Deuxièmement, s'assurer que tous les documents sélectionnés ont bien été créés à partir de la même application. En général, tous les documents issus d'une même application ont une icône semblable. Cette cohérence graphique de l'interface de Macintosh évite les erreurs lors de la sélection multiple.

Lorsque l'on sélectionne des documents issus d'applications différentes, le Finder va "logiquement" lancer successivement chacune des applications concernées. La fenêtre de dialogue concernant le nombre de pages à imprimer apparaîtra alors au lancement de chaque application.

Il faut noter, toutefois, que cette façon de procéder doit s'accompagner de précautions, car son bon fonctionnement n'est pas garanti à 100% (et dépend dans

une large mesure des applications sélectionnées).

Enfin, lorsque l'on travaille sous MultiFinder, on s'assurera que l'application dont sont issus les fichiers à imprimer n'est pas ouverte. En effet, le Finder refusera dans ce cas d'ouvrir les documents et ne procédera pas à l'impression.

Troisièmement, lorsque d'éventuelles difficultés semblent surgir dans la mise en page du document, l'application est susceptible de demander un rappel du format de mise en page une fois pour tous les documents.

Quatrièmement, lorsqu'il existe plusieurs façons d'imprimer un document (comme dans HyperCard, par exemple), le programme effectuera lui-même le choix de l'option qui lui semble être la meilleure.

Cette technique, permettant de grouper l'impression de plusieurs documents issus d'une même application, est parfaitement utilisable, même lorsque l'on travaille avec un serveur d'impression. Les documents s'affichent successivement dans la file d'attente du serveur.

D'une manière générale, cette technique devrait rendre plus fluide le travail de groupe avec une imprimante partagée.

Thierry Hartweg

ILLUSTRATOR 88 TOURNE-T-IL SUR MACINTOSH IIx ?

Démarrage difficile et gestion hasardeuse des couleurs, deux problèmes résolus par une nouvelle version.

3 MACINTOSH IIx

ADOBE ILLUSTRATOR 88 CONNAIT DE gros problèmes avec les micro-ordinateurs équipés d'un processeur 68030, à savoir les Macintosh IIx, IIcx et SE/30.

Au démarrage, l'application cherche à identifier le type de machine sur laquelle elle est lancée, en se basant sur une différence matérielle entre Macintosh et Macintosh II... Ainsi, dans le cas d'un poste à base de 68030, l'application détecte une machine inconnue.

De ce fait, la couleur est particulièrement mal gérée et il arrive

même que le programme refuse de se charger correctement.

Si tel est le cas, il suffit de sélectionner l'icône d'Illustrator sur le bureau, et de demander à lire les informations (menu Fichier).

Le numéro de version qui apparaîtra dans la fenêtre sera, selon toute vraisemblance, 1.5 ou 1.6. Dans ce cas, il ne reste plus qu'à demander une mise à jour du logiciel en version 1.8 chez P-Ingénierie, le distributeur français des produits Adobe, ou directement auprès d'Adobe Europe.

L'envoi de la carte de garantie, livrée avec le logiciel, permettra de recevoir cette mise à jour de façon automatique et gratuite.

Cette dernière version d'Illustrator 88, qui fait suite à une version 1.7 n'ayant pas connu de diffusion officielle, corrige définitivement les problèmes rencontrés par le produit avec la nouvelle gestion couleur des machines possédant un 68030.

En effet, lors du lancement, le programme ne cherche plus à identifier la machine, mais va rechercher la présence de routines QuickDraw couleur dans la ROM.

C'est donc cette version 1.8, et elle seule, qui doit être utilisée sur ces nouvelles machines.

Les Macintosh Plus, SE et II peuvent bien évidemment l'utiliser sans problème. Cette nouvelle version est d'ailleurs celle qui est livrée actuellement.

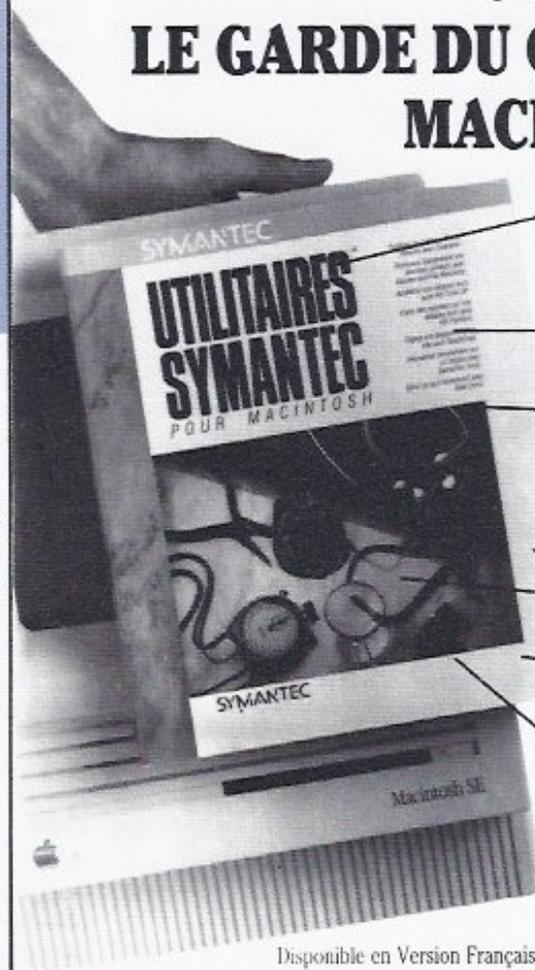
Antoine Latour



PROTECTION RAPPROCHEE

SUM:

LE GARDE DU CORPS DE VOTRE MACINTOSH



PROTEGER
*votre disque dur contre
tout accident,
destruction de fichiers,
initialisation par erreur.*

RESERVER
*un espace confidentiel,
accessible avec un mot
de passe.*

RETROUVER
*tous vos fichiers avec le
maximum d'efficacité,
quelle que soit la
situation.*

REPARER
*simplement grâce à un
programme de
diagnostic élaboré.*

DETECTER
*les attaques du système
par les virus.*

OPTIMISER
*le niveau de
performance.*

COPIER
*une ou plusieurs
disquettes à vitesse
ultra-rapide.*

Disponible en Version Française chez tous les concessionnaires Apple

**SUM : POUR LA PREMIERE FOIS,
UN UTILITAIRE EST INDISPENSABLE**

BR
PUBLISHING

16, rue Gustave Courbet - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47.04.46.46

1 MATERIEL

Brochures N.1 page 30

LE GUIDE DES INTERFACES APPLE

Ports, connecteurs, imprimantes ou écrans, comment établir la jonction ?

L'indispensable "Guide des Interfaces Apple" apporte une solution à tous les problèmes de connexion entre l'ordinateur et ses périphériques. Une référence depuis qu'Apple revendique pour ses matériels l'appellation de "machines ouvertes".

Un petit guide qui se veut pratique, puisqu'il passe en revue tous les brochages de tous les connecteurs des matériels Apple existants ou ayant existé. Depuis l'Apple II jusqu'au Macintosh IIcx, en passant par Lisa et toutes les cartes interfaces (série, parallèle, IEEE, EtherTalk, etc.), les imprimantes, traceurs, modems, disques externes, scanner, moniteurs et même... les manettes de jeux !

Absolument tout y est décortiqué. La brochure présente également des tables, très fonctionnelles, qui permettent de déterminer les configurations standards des imprimantes en fonction des machines avec lesquelles elles doivent fonctionner.

Une imprimante à marguerite ou une ImageWriter utilisées avec un Apple II ou Macintosh, ne requièrent pas forcément le même positionnement des interrupteurs.

On y trouve également les schémas et les références concernant tous les câbles produits par Apple : Mini DIN8, DIN5, DB25... Il devient alors facile de trouver, par exemple, le câble et la configuration à appliquer à un traceur couleur Apple pour le connecter à un Lisa 2.5 !

Des conseils pratiques, des notes et des rappels balisent l'ouvrage et supportent l'utilisateur. Saviez-vous qu'il est possible en mode AppleTalk de se connecter en direct sur la prise DB9 de la LaserWriter/Plus à l'aide d'un câble ?

Tout est prévu pour une utilisation optimale de votre matériel.

La brochure fait le tour des configurations possibles pour la connexion des interfaces. Pratique, le guide adopte un format réduit qui permet de le caser dans toutes les poches : une bonne solution pour ne jamais s'en séparer.

Vous le trouverez chez votre concessionnaire agréé Apple.

Apple Computer France
80 Pages. Gratuit.

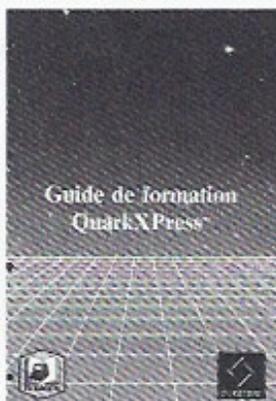
2 APPLICATIONS

QuarkXPress N.1 page 30

LE GUIDE DE FORMATION QUARKXPRESS

Impossible d'échapper à la vague PAO. Impossible alors d'échapper à QuarkXPress, le logiciel de mise en page sur Macintosh, destiné aux professionnels de la micro-édition.

Pour apprendre progressivement,



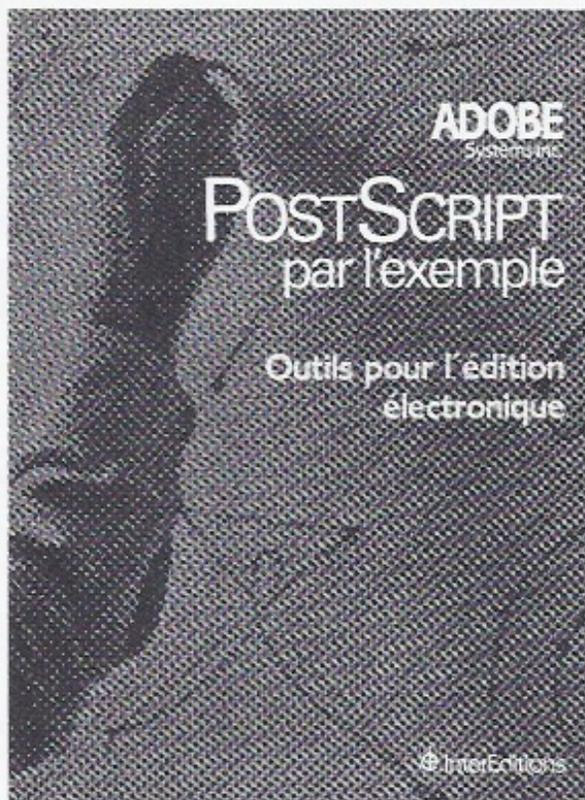
POUR S'INITIER A QUARKXPRESS

et par la pratique, l'utilisation de cet outil performant, Edidacom édite le "Guide de formation QuarkXPress".

Présenté sous forme de fiches illustrées, le guide permet tout d'abord une familiarisation avec les éléments de base de QuarkXPress : les blocs de texte, d'images, de traits. La prise en main est facilitée par des exercices de création de documents, de déplacement dans leurs pages et d'utilisation du traitement de texte intégré du programme.

Des premiers pas qui seront ensuite confirmés par la découverte des possibilités d'enrichissement, de formatage et d'impression du texte.

L'assurance venant, le guide



POSTSCRIPT PAR L'EXEMPLE EST UNE PRESENTATION CLAIRE ET COMPLETE, QUI SOULIGNE LES POSSIBILITES DU LANGAGE DE DESCRIPTION DE PAGES.

constitue une initiation au monde des illustrations dans QuarkXPress. Les images peuvent être importées d'autres applications, agrandies, déformées à volonté, mais aussi habillées par des textes. Sur Macintosh II, il est même possible de travailler la couleur, de corriger des contrastes à l'écran. Une disquette d'accompagnement, fournie avec le guide et comprenant des exemples, des textes et des illustrations, assiste l'élève en s'appuyant sur la construction d'organigrammes, de publicités et, même, d'un journal.

Une bonne occasion pour apprendre à mêler du texte, des

images, des flèches, des photographies et savoir comment utiliser les feuilles de styles.

Ce "Guide de formation QuarkXPress" n'a pas la prétention de tout dévoiler, mais de faire découvrir la richesse et la précision de ce puissant logiciel de micro-édition.

Adoptant une méthode claire et progressive, l'ouvrage s'appuie sur une pratique systématique qui doit permettre à l'utilisateur de fabriquer des documents en un temps record, comme un véritable professionnel de l'édition !

Edidacom
Groupe TUTORLAND,
197 pages, 661 F.

3 APPLICATIONS

PostScript N.1 page 30

POSTSCRIPT PAR L'EXEMPLE

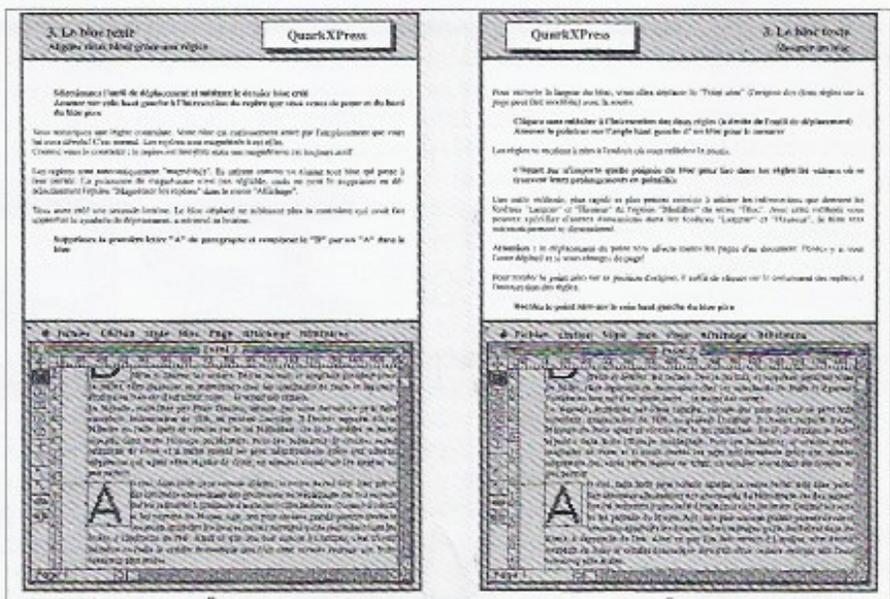
Cet ouvrage est une version française condensée des deux manuels de référence publiés par la société Adobe Inc. chez Addison Wesley : "PostScript Language Reference Manual" et "PostScript Tutorial and Cookbook".

PostScript, langage de description de page développé par Adobe, est devenu l'un des standards dans le domaine de l'impression de textes et de graphiques de qualité sur imprimante laser.

La première partie du livre aborde des notions générales de programmation (variables et procédures, boucles et conditions, tableaux), ainsi que les particularités du langage : structure de pile d'opérandes de type LIFO, opérateurs de pile, notation inversée, opérateurs graphiques, traits et contours, fenêtrage (clipping).

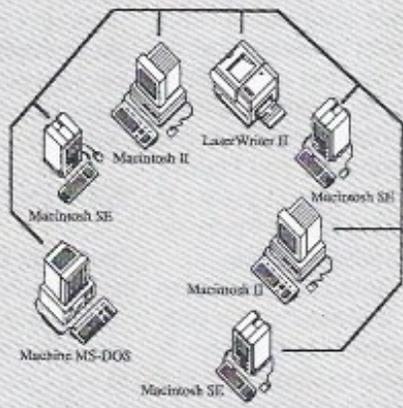
Deux domaines qui font la spécificité et la puissance de PostScript sont plus largement documentés : les opérateurs graphiques et, surtout, la gestion et l'impression des polices de caractères.

Plus particulièrement, le lecteur trouvera des informations sur la manière dont sont sélectionnés, dimensionnés et éventuellement



LES PAGES ILLUSTREES DU GUIDE QUARKXPRESS CONTRIBUENT A UNE FAMILIARISATION RAPIDE DU LOGICIEL.

LE LIVRE D'APPLETALK



JEAN-PIERRE CURCIO
JEAN ROBBERECHT

LE LIVRE D'APPLETALK CONSTITUE LA REFERENCE SUR LE RESEAU LOCAL D'APPLE ET S'ADRESSE AUSSI BIEN A L'UTILISATEUR QU'AU TECHNICIEN.

4 RESEAUX

AppleTalk R.1 page 31

LE LIVRE d'AppleTalk

AppleTalk, une solution de câblage pour connecter quelques Macintosh à une imprimante laser?

Le réseau local d'Apple est bien

Le 3616 Apple Assistance

Le support téléphonique d'Apple Assistance est doublé d'un service téléphonique. La vocation de ce nouveau service est triple : aider à l'utilisation, établir le diagnostic et conseiller.

AppleA propose actuellement six rubriques :

- "Le diagnostic de l'expert", "les questions du mois", les "dernières versions" des fichiers et des logiciels système, "Apple Assistance" : le service et le contrat Apple Assistance, "le sommaire du bulletin" : les sommaires des bulletins Apple Assistance, enfin, "vos suggestions", la boîte aux lettres.**

plus que cela. C'est ce que démontre "Le livre d'AppleTalk". L'ouvrage met l'accent sur la facilité, la puissance et l'économie de cette solution de communication qui privilégie la notion de groupe de travail et la liaison avec d'autres types d'ordinateurs ou de réseaux.

La première partie de ce guide de référence s'adresse avant tout à l'utilisateur. Il y trouve toute la panoplie complète des produits disponibles ainsi que leurs fonctionnalités sous forme de fiches produit. Le décideur y découvrira également des éléments de réflexion sur l'évolution de l'architecture AppleTalk ainsi que des bases de comparaison entre les diverses solutions d'intégration dans un réseau déjà existant. La deuxième partie s'attache à décortiquer le fonctionnement de l'architecture AppleTalk, protocole par protocole, selon l'ordre de la norme OSI.

Certaines notions, évoquées dans la première partie, sont expliquées à fond. Le responsable technique ou le développeur potentiel disposent ainsi d'un instrument leur permettant de respecter les règles et les outils à utiliser pour développer des applications réseaux.

Le livre d'AppleTalk constitue le livre de référence sur le sujet.

Editions P.S.I
491 Pages, 661 F.

5 MATERIEL

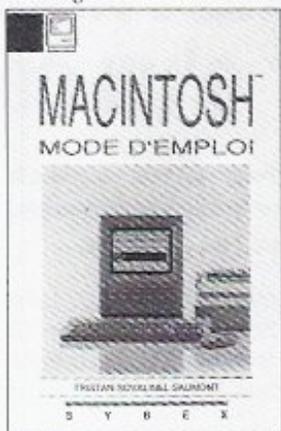
Macintosh R.1 page 31

MACINTOSH MODE D'EMPLOI

Les utilisateurs débutants de Macintosh trouvent parfois fastidieux de lire tous les manuels utilisateurs avant de procéder à une quelconque manipulation. Bien qu'une telle lecture soit indispensable, on peut souhaiter un manuel moins volumineux, qui donnerait, dans un premier temps, les clés les plus importantes de l'univers Macintosh.

Ce petit guide tente de répondre à cette attente. Les premiers chapitres introduisent les notions de base du système d'exploitation de Macintosh et de la micro-informatique en général. Dans les chapitres suivants, les accessoires de bureau et les particularités du Finder et de MultiFinder sont présentés.

HyperCard et le langage HyperTalk ne sont pas oubliés. Dans la logique de l'ouvrage, ce logiciel est présenté comme une pièce maîtresse de la puissance et de la singularité de Macintosh.



MACINTOSH MODE D'EMPLOI, POUR DECOUVRIR L'UNIVERS MACINTOSH.

La dernière partie du guide, quant à elle, présente les applications les plus couramment utilisées : MacWrite, MacPaint, MacDraw, Word, Excel... Et dispense de précieux conseils de prise en main. Enfin, un lexique permet aux débutants de se familiariser avec les concepts majeurs de l'univers Macintosh.

SYBEX
152 Pages, 78 F.

SUR LE 3614 CODE APPLE



C'est un service Mini-tel d'un nouveau type. Il reprend le principe des menus déroulants avec cinq rubriques principales.

La première, "Aide", est destinée à donner le sommaire du service. "News" apporte toutes les informations utiles sur les nouveautés, les expositions à venir, le sommaire d'"Apple le Magazine" et propose également des mini-sondages.

"Produits" dresse l'inventaire des matériels proposés par Apple et ses partenaires.

Apple, constitue un gigantesque répertoire des partenaires commerciaux, des produits et des services que l'on peut obtenir auprès d'eux.

"Tribune", enfin est un lieu d'échange privilégié. "Dialogue" en direct, mais sur rendez-vous, boîte aux lettres où vous pouvez laisser vos questions et vos petites annonces, mais aussi des "offres d'emploi". L'utilisateur consulte les offres d'emploi des partenaires Apple et peut répondre directement aux annonces qui ont retenu son attention.

Enfin, la pile Apple Utilisateur, les nouveaux logiciels et utilitaires du domaine public, sont téléchargeables gratuitement.

manipulés les éléments d'une police de caractères à l'intérieur d'un fichier PostScript. Ainsi, on analyse les algorithmes relatifs à des fonctions typographiques telles que le détournement, la justification, l'ajustement d'un texte à une courbe. De même, on trouvera des indications sur la réalisation d'une police bitmap et d'une fonte laser.

Macintosh, tout comme la quasi totalité des micro-ordinateurs, ne parle pas PostScript. Les programmes écrits dans ce langage seront donc décodés par des périphériques d'impression sophistiqués (LaserWriter, Linotronic...). De ce fait, la mise au point du code n'est pas toujours aisée. D'autant plus que l'interpréteur PostScript n'est pas prolixe en matière de messages destinés au programmeur lors d'erreurs d'exécution.

A ce titre, il faut noter que la programmation en PostScript est un exercice nettement plus ardu que la programmation en Basic, par exemple, et les novices en la matière risquent de se heurter à quelques difficultés.

La seconde partie de "PostScript par l'exemple" propose, pour chaque concept abordé, des exemples que l'on peut tester sur une imprimante LaserWriter (variations typographiques, graphismes simples...). Ces exercices donnent un résultat graphique parfois spectaculaire. Ils constituent un point de départ pour quelques expérimentations qui pourront enrichir des documents. Toutefois, ils ne laissent qu'entrevoir la puissance de PostScript. Cet ouvrage ne pourra donc constituer une source de documentation exhaustive lors du développement d'applications professionnelles, pour lesquelles le manuel de référence d'Adobe est indispensable.

L'ouvrage donne au lecteur l'envie d'en savoir plus sur ce langage qui, en plus de sa puissance graphique et typographique, réunit les qualités d'autres langages tels que LISP, FORTH et C.

InterEditions
259 pages, 200 F.

1 RAPIDO

MacPaint N.1 page 32

LOUPE AUTOMATIQUE AVEC MACPAINT

LORSQUE L'ON RETOUCHE UN DESSIN avec la loupe de MacPaint, les déplacements dans la page sont longs, fastidieux et parfois un peu hasardeux.

Il est possible de gagner du temps et de la précision en agrandissant le document directement sur la portion à retoucher. et ceci d'une seule manœuvre. Pour cela, il suffit de sélectionner le crayon dans les outils et de le positionner à l'endroit que l'on souhaite agrandir, puis de cliquer en maintenant la touche Commande enfoncée.

Le document apparaît alors à l'écran avec un taux d'agrandis-



sement maximum, le point central correspondant à l'endroit sélectionné avec le crayon.

Pour un retour à la taille réelle, deux solutions : sélectionner le crayon et faites Commande-clique dans la fenêtre principale ou un

simple clic dans la petite fenêtre de visualisation à taille réelle.

Cette technique est aussi applicable dans HyperCard où les outils de dessin sont identiques.

Enfin, lorsqu'un outil est sélectionné, appuyer sur la touche



"Option" active temporairement l'outil de déplacement (la main) : très utile pour des déplacements éclair dans la page.

2 RAPIDO

Systeme N.1 page 32

REFERMER TOUTES LES FENETRES OUVERTES A L'ECRAN D'UN SIMPLE CLIC

EN UTILISANT MULTIFINDER, ON A très vite fait de remplir son bureau avec une multitude de fenêtres ouvertes (jusqu'à 12).

Il est alors fastidieux de les fermer une à une... à moins que vous ne cliquiez sur une case de



fermeture quelconque en maintenant la touche option enfoncée. Magique !

3 RAPIDO

Disquette N.1 page 32

UNE DISQUETTE EST BLOQUEE DANS UN LECTEUR. COMMENT L'EJECTER ?

IL ARRIVE QU'UNE DISQUETTE (PRINCIPALEMENT non-formatée) ne soit pas reconnue par le Finder lorsqu'on l'introduit dans le lecteur. L'utilisateur ne dispose alors d'aucun moyen pour l'éjecter : l'icône n'apparaît pas sur le Bureau et l'option "Ejecter" du menu Fichier est inactive.

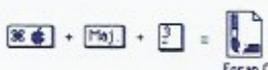
La solution consiste à sélectionner "Redémarrer" dans le menu Rangement. Au démarrage, la disquette sera éjectée. Si ce n'est pas le cas, recommencez et dès que le signal sonore du démarrage s'est fait entendre, maintenez le bouton de la souris enfoncé. Aussitôt, la disquette sera éjectée. Il est par contre fortement déconseillé d'essayer de procéder à son extraction par voie physique, par exemple en introduisant un objet à l'intérieur du lecteur de disquette par sa fente. Les têtes de lecture risqueraient de subir dans ce cas des dommages irréparables.

4 RAPIDO

Copie d'écran N.1 page 32

COMMENT FAIRE DES COPIES D'ECRAN SUR MACINTOSH II ?

LE SYSTEME DE MACINTOSH INTEGRE une commande clavier permettant d'enregistrer automatiquement une copie de l'image présente à l'écran.

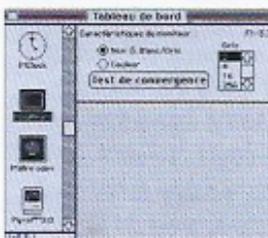


Pour ce faire, il suffit de maintenir enfoncées les touches Commande et Option tout en appuyant sur la touche 3, située en haut à gauche du clavier et non celle du pavé numérique.

Cette combinaison de touches a pour effet de créer un fichier au format MacPaint, contenant la représentation de l'écran.

Ces fichiers (Ecran 0, Ecran 1, etc.) s'enregistrent automatiquement sur le plus haut niveau hiérarchique de l'unité de stockage de démarrage (disque dur ou disquette). Ils pourront être imprimés directement ou repris dans un autre document.

Avec Macintosh II, il est indispensable que l'affichage soit réglé sur noir et blanc, le seul compatible avec le format du fichier créé (MacPaint). Sinon il faut ouvrir le Tableau de bord,



sélectionner l'icône Moniteur, puis cliquer sur "noir et blanc" et "2". L'affichage perd ses couleurs et ses niveaux de gris tandis que la copie d'écran redevient active. Une seule réserve : le format minimum d'affichage des Macintosh II (640 x 480) étant différent de celui de la gamme compacte (640 x 480), la copie sera renversée de 90° pour tenir dans un format MacPaint. L'impression sera correcte mais, pour l'incorporer à une mise en page, il sera nécessaire de le redresser dans MacPaint ce qui aura pour effet d'en réduire la largeur par "compression" automatique si on ne veut pas en couper un bout.

HYPERCARD : ACCES DIRECT AU SCRIPT D'UN OBJET

HyperCard, une des plus belles expressions de l'interface Macintosh, possède de nombreux raccourcis.

5 RAPIDO

HyperCard N.1 page 32

LES DEVELOPPEURS HYPERCARD NE sont pas nécessairement des développeurs professionnels. La plupart du temps, ils construisent intuitivement, pas à pas, créant les liens au fur et à mesure de leur inspiration. Ils commettent aussi, souvent, des erreurs de syntaxe ou de construction. Tout cela impose des allers et retours fréquents entre les cartes et les scripts des différents éléments.

Pour ouvrir rapidement le script d'un élément, il faut sélectionner l'outil correspondant (outil de bouton ou de champ) puis maintenir la touche majuscule

enfoncée en faisant un double clic sur l'objet en question. Ou demander "Informations sur" dans le menu objet tout en

maintenant la touche majuscule enfoncée. Mais il existe une solution plus rapide. A tout moment, il suffit de cliquer sur un objet (carte ou champ) en maintenant appuyées les touches Commande, Option et Shift : le script apparaît aussitôt.



ON VISUALISE TOUS LES BOUTONS ET LES CHAMPS D'UNE CARTE HYPERCARD AVEC COMMANDE-OPTION-MAJUSCULE. EN CLIQUANT, ON OUVRE SON SCRIPT.

Une publication d'Apple Computer France, 12, avenue d'Océanie, 91956 Les Ulis Cedex. SARL au capital de 20 000 000 F. Siège social : 43, avenue de la Grande Armée, 75116 Paris. Dépot légal : en cours. ISSN : en cours. © Apple Computer France 1989

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Gian Carlo Zanni.

DIRECTEURS DE LA REDACTION :

Sébastien Sisombat, Maurice Lenoir.

DIRECTION DU COMITE EDITORIAL :

Michel Cassius.

COORDINATION :

Antoine Latour.

COMITE EDITORIAL :

Bertrand Eichinger, Jean-Luc Farat, Jean-Michel Luquot, Frédéric Rinaldi, Jean Robberrecht. PUBLICITE : Michel Cassius. Tél. : (1) 69 86 34 00.

ABONNEMENTS :

BSI : 49, rue de la Vanne, 92120, Montrouge. Tél. : (1) 46 56 89 00.

CREATION ET REALISATION DE LA REVUE ET DE SA PILE :

CREAPRESS

DIRECTEUR DE CREATION :

François Blanc.

DESIGN :

Georges Baur assisté de Jessy Deshaies

DIRECTEUR DES REDACTIONS INFORMATIQUES :

Yves Belleville.

REDACTEUR EN CHEF :

Jean-Benoît Vaxelaire.

DEVELOPPEUR HYPERCARD :

Jean-Benoît Vaxelaire.

SECRETAIRE DE REDACTION :

Anne Rivaille.

CHEF DE FABRICATION :

Gilles Tarral.

MICRO ILLUSTRATION :

Angelo Di Marco, Claude Marchand.

REDACTION :

Yves Belleville, Pascal Boucher, Anita Castiel, Pierre Césarini, Christophe Doument, Marc Ducamp, Pierre Glaize, Thierry Hartweg, Antoine Henry, Jean-François Joureau, Antoine Latour, Frédéric Moreau, Michel Leraile, Patrick Pillon, Jean Robberrecht, Eugène Seguin, Jörg Thiry, Jean-Benoît Vaxelaire, Laurent Robert (photo).

ADRESSE DE LA REDACTION :

CREAPRESS, 31, rue du Petit-Musc, 75004 Paris.

GRAVURE :

SAPP.

IMPRIMERIE :

Borel.

DUPLICATION DE LA PILE :

Replitec.